

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Page		Page
L'Organisation de la matière dans ses rapports avec la vie.....	NAGEOTTE et J. MORICAND 67	Comment installer pratiquement un poste de téléphonie sans fil chez soi.....	JEAN-ROUX 92
De l'importance du rôle du médecin dans la préparation d'un malade à l'opération.....	DUPUY DE FRENELLE 76	Quatrième Congrès National de la natalité : 3 ^e section (hygiène et habitation).....	P. GRASSET 101
En métropolitain, à travers les colons : aperçu physio-pathologique du gros intestin.....	PATHAULT 77	Lettres Parisiennes.....	Le CHAT 110
Urologie pratique : la Cystite.....	Ed. HUG 87	A propos de Bretonneau (Suite)....	DUBREUIL-CHAMBARDEL 112
Ovarite Ourlienne.....	C. MARQUET 90	Chronique Sportive.....	FRANCIS 119
		Intérêts Professionnels.....	Jean LETORT 119
		Nouvelles. — Bibliographie.....	X. 124

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

METARSEN BENZOL

SACA (914) FRANÇAIS

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

ou SOUS-CUTANÉ

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A.)

ÉCHANTILLONS:
A-MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9^e

SELS BILIAIRES **BILÉYL**

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RETENTION
ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-
CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hopital, PARIS.



VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS

DMÈGON

Vaccin antigonococcique curatif

Traitement de la blennorrhagie et de ses complications

DMESTA

Vaccin antistaphylococcique curatif

Traitement des infections dues au staphylocoque: furonculose, anthrax, abcès, dermatites, etc.

DMÈTYS

Vaccin anticoquelucheux curatif

S'EMPLOIENT EN INOCULATIONS SOUS-CUTANÉES ou INTRA-MUSCULAIRES

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple PARIS

L'ORGANISATION DE LA MATIÈRE DANS SES RAPPORTS AVEC LA VIE

Par le Docteur J. NAGEOTTE

Professeur au Collège de France

Médecin de la Salpêtrière.

1 vol. in-8 de 560 pages et 151 figures. — Félix ALCAN, éditeur.

Analysé par le Docteur I. MORICAND.

L'important ouvrage que le savant professeur au Collège de France vient de publier sous ce titre devra prendre place dans la bibliothèque de tous ceux qu'intéressent les questions de biologie générale étudiées par un histologiste de grande valeur. Les théories de l'auteur, appuyées sur de nombreuses expérimentations originales, éclairant d'un jour nouveau les questions sur les origines de la vie, la nature des phénomènes vitaux, questions encore à l'étude mais que de semblables travaux aideront à résoudre.

Il est téméraire de vouloir résumer dans un article de journal un tel travail ; je voudrais cependant essayer d'en donner une idée pour inciter ceux qui me liront à prendre connaissance de cet ouvrage et à y consacrer les heures d'attention qu'il mérite. Je souhaite qu'ils y trouvent le même plaisir que moi.

Dans la première partie de son ouvrage, le professeur Nageotte expose ses idées et fait état pour cela des recherches qu'il décrira dans la deuxième partie de son ouvrage documentaire. Je me bornerai à analyser la première partie. Elle comprend l'étude de l'organisation générale, de celle d'un tissu, le tissu conjonctif, de l'organisation de la cellule et enfin de l'organisation d'un tissu plus différencié, que le tissu conjonctif, le nerf périphérique. Chemin faisant nous verrons quel l'auteur peut arriver à donner une définition de la vie, définition qui découle tout naturellement des constatations que lui ont permis de faire ses recherches et dont le caractère d'objectivité nous permet d'apprécier la grande valeur scientifique.

..

Le professeur Nageotte aborde l'étude des rapports qui existent entre la vie et ce que l'on appelle la matière organisée avec un état d'esprit que je ne saurais mieux définir qu'en citant son texte même : « *Ce qui nous gêne, écrit-il, dans nos conceptions relatives à la vie, c'est que nous vivons nous-mêmes. Nous avons le sentiment, l'illusion, que notre vie psychique gouverne notre vie physique. Mais si l'essence des phénomènes psychiques et leur mode de liaison avec la matière échappent à notre entendement, cela ne nous donne aucun motif pour supposer que leur apparition est autre chose qu'une conséquence « irrationnelle » de la vie physique. Nous ne saurions prendre prétexte de leur existence pour subordonner à un principe mystérieux, supérieur aux propriétés de la matière, de l'espace et du temps l'enchaîne-*

ment des phénomènes matériels qui ont pour siège le corps des êtres vivants. Notre rôle est d'étudier cet enchaînement en lui-même et de le suivre le plus loin possible, sans nous embarrasser de préoccupations inutiles et sans nous laisser aller à la croyance instinctive que les rouages intimes de la vie peuvent être mus dans leur ensemble ou chacun d'eux en particulier par une sorte de personnalité active, forgée à l'image de notre volonté. »

Ayant ainsi précisé son attitude en face du problème l'auteur, nettement hostile à toute explication vitaliste de la vie, définit ce qu'il faut entendre actuellement par organisation, qualité essentielle de la matière suivante.

« *L'organisation, écrit-il, repose essentiellement sur l'état colloïdal, elle groupe des micelles en édifices complexes et met ainsi en œuvre dans le domaine de la matière colloïdale ces forces encore si mal connues que les physiciens appellent forces de cohésion ; de plus, elle traduit la possibilité d'une coordination harmonieuse et durable des phénomènes physiques et chimiques, lorsque certains corps se trouvent assemblés. C'est l'ensemble de ces phénomènes coordonnés qui constitue la vie. »*

Mais ce n'est pas tout ; en effet, dans une certaine mesure la formation d'un cristal pourrait en imposer comme étant une sorte d'organisation : les forces de cohésion, la coordination harmonieuse et durable de phénomènes physiques se manifestent là aussi, quelque chose de plus dans le système matériel vivant existe : tout d'abord son instabilité, ces forces sont en équilibre cinétique beaucoup plus que statique, leurs rapports se modifient constamment ; cet équilibre varie continuellement et c'est ce qui explique la croissance, l'évolution, l'équilibre momentané, l'évolution destructive, la mort. Ensuite la qualité des matériaux mis en présence et leur variété interviennent et dirigent cette instabilité caractéristique, qui oppose d'une façon frappante l'équilibre stable, immuable du cristal à l'équilibre instable, labile de la matière vivante.

Cet équilibre, aussi instable soit-il, se manifeste pour nous, observateurs, dans la forme que prend l'édifice matériel vivant. La morphologie sera donc notre guide et la morphogénie dont l'état colloïdal est le point de départ nous permettra d'attaquer le problème au moment où il nous devient accessible. Il est vrai que nos moyens sont faibles et qu'entre le moment où les actions physiques et chimiques commencent à se manifester dans le complexe

colloïdal vivant et celui où nous pouvons mettre en évidence ces actions en y décelant l'édifice matériel stable il y a tout un champ inexploré, riche en données instructives mais inabordable encore à nos faibles moyens d'investigation. Quoiqu'il en soit l'étude de la morphologie de la matière vivante sera un des buts précis de l'étude de l'organisation de la matière dans ses rapports avec la vie.

..

Nous avons dit tout à l'heure que l'état colloïdal était la base de l'organisation. Nous savons que les colloïdes existent soit à l'état de sol soit à l'état de gel ; tous les sols sont amorphes par définition ; les gels peuvent l'être aussi ou le paraître, telle la gélatine. Mais à un certain moment de leur formation, en raison des matériaux en présence, des conditions de milieux très complexes, un certain ordre dans la disposition des particules se manifeste et cela constitue le principe de l'organisation. Cet ordre dans la disposition des particules est très variable et dépend essentiellement de la qualité des particules. C'est le côté chimique pour ainsi dire de la question et nous voyons là l'importance de ce facteur.

La morphologie est dominée par la chimie ; si dans le cristal en formation l'équilibre est stable, le corps formé est toujours le même dans des conditions extérieures relativement simples, cela tient évidemment à ce que le cristal est bâti de matériaux identiques ou équivalents ; il ne contient qu'un seul corps simple ou composé dont les atomes sont rangés géométriquement. Dans la matière vivante au contraire, l'édifice est composé de matériaux différents, il est complexe et sa forme sera variable en raison même de cette complexité.

Ce côté chimique a son importance à un point de vue particulier, puisqu'il permet de séparer les deux grandes classes de matières vivantes, les végétaux et les animaux, grâce aux qualités chimiques de leurs constituants. Nous savons en effet que la matière vivante peut être schématiquement divisée en deux parties : d'une part des cellules contenant un proto-plasma, des noyaux, des mitochondries en somme, formant déjà un édifice complexe paraissant autonome, et d'autre part une substance inter-cellulaire, qui sert à unir entre elles les différentes cellules d'un tissu et qui en définitive se compose de matériaux baignant dans un suc nutritif, qui est le milieu intérieur. Nous savons aussi que les interactions entre les cellules d'une part et la substance intra-cellulaire d'autre part sont multiples et variées. La qualité chimique des composants interviendra pour différencier les deux grandes classes de matières vivantes, les végétaux et les animaux. Alors que chez les végétaux la qualité des deux substances est différente et que les rapports qu'elles peuvent avoir entre elles ne saurait être que de contiguité, chez les animaux la qualité chimique est la même et les rapports entre elles peuvent être de continuité. Dans cette différence réside en somme ce qui sépare les animaux des végétaux, nous voulons dire la motilité et la base, nous trouvons simplement une différence chimique des constituants des deux parties en présence.

« L'organisation, écrit l'auteur, résulte donc de la propriété qu'ont les micelles de certains colloïdes de s'associer pour constituer des unités morphologiques qui se groupent à leur tour et donnent naissance à des ensembles de plus en plus complexes, lorsque certaines conditions matérielles sont remplies. Les propriétés des systèmes ainsi établies, varient naturellement suivant l'ordre de complexité et de grandeur auquel ils appartiennent et suivant la forme qu'ils affectent. L'atome, la molécule, la micelle, l'élément figuré, la cellule, le tissu, l'individu constituent autant d'étapes dans le groupement de la matière. A chaque étape, le régime se modifie plus ou moins brusquement et il apparaît des effets nouveaux.

Les affinités chimiques gouvernent la structure de la molécule, puis des facteurs nouveaux interviennent pour former la micelle et l'action de celles des propriétés de la matière qui sont dites physique, devient prédominante dans les groupements supérieurs, jusqu'au moment où les actions mécaniques prennent le dessus, par le fait de l'influence croissante de la gravitation. »

..

Les données du problème posé, l'organisation définie, il fallait choisir un sujet d'étude qui, tout en restant sur le terrain de la morphologie, permettrait de saisir les liens qui existent entre les phénomènes de la vie et l'organisation. Intermédiaire entre la vie de la cellule et la vie de l'individu, la vie d'un tissu était un sujet convenable ; c'est celui que l'auteur s'est proposé d'étudier, pensant avec raison que les connaissances acquises sur ce sujet permettraient facilement de les appliquer en descendant à la cellule et en remontant à l'individu tout entier. Parmi les tissus, il a eu particulièrement en vue le tissu conjonctif « où se trouvent en abondance des substances inter-cellulaires solides dont Virchow rapportait l'activité vivante à l'influence des cellules qui s'y logent et dont la genèse éclairée par l'expérimentation nous aidera beaucoup à pénétrer plus avant dans la compréhension de la vie ».

L'étude de cette substance inter cellulaire est particulièrement apte à nous renseigner de par sa nature même sur le problème que nous nous posons. Formée originellement par une opposition de matériaux coagulés, provenant des albumines du sang, la coagulation étant provoquée par l'activité des cellules, elle acquiert par des différenciations successives des caractères propres en rapport avec la qualité des cellules au voisinage desquelles elle se forme, avec le siège qu'elle occupe ; intermédiaire entre le milieu variable et les éléments cellulaires, ce tissu s'édifie. Mais sans avoir de vie propre : la substance conjonctive ne vit pas, Mais tout en étant une substance inerte, elle est nécessaire à la vie des cellules : « L'édification et la vie du tissu peuvent résulter de l'interaction de ces parties constituantes sans que nécessairement chacune de celles-ci soit vivante par elle-même. »

Ne cherchant pas à pénétrer le mystère des actions physico chimiques intimes qui peuvent se produire, mais se basant uniquement sur la morphologie, seule capable de nous renseigner, l'auteur s'efforcera particulièrement par l'expérimentation d'analyser cette genèse de la vie et de l'organisation dans ce domaine bien particulier du tissu conjonctif. Des faits constatés, il cherchera à se rendre compte de ce qui se passe dans la cellule même et, « nous serons amenés par là au problème qui concerne l'enchaînement des phénomènes de la vie. »

..

Suivons donc l'auteur dans son développement et voyons d'abord quelle est la genèse de l'appareil intercellulaire. C'est par l'expérimentation seule que l'on pourra s'en rendre compte, et l'étude de la cicatrisation aseptique remplit ce rôle, de même que celle de la coagulation d'un caillot cruorique. Il devient évident que dans les conditions de l'expérience, la substance conjonctive se développe par transformation de la fibrine, c'est-à-dire aux dépens d'un élément figuré apparu de novo dans un blastème liquide ; cette transformation ou « métamorphisme » est pour les substances inter-cellulaires ce que la métaplasie est pour les cellules. Les deux phénomènes peuvent être associés dans la genèse du cartilage et de l'os, mais le métamorphisme peut aussi se produire en l'absence de toute métaplasie, par exemple dans le cas qui nous occupe (caillots, cicatrisation). La fibrine, substance non vivante dont les filaments ne dérivent en tant qu'unité morphologique d'aucun élément vivant est capable de croître lorsqu'elle se trouve dans le milieu intérieur de l'organisme vivant et de se modeler en un édifice compliqué. La croissance se fait par intususeption et non par accolement comme dans le cas d'un cristal. La fibrine, substance accidentelle dans les tissus, peut jouer un rôle épisodique dans la vie de l'organisme, en raison de ses affinités et de ses propriétés physiques, nous ne saurions admettre qu'elle possède une vie propre.

Poursuivons : ce métamorphisme peut être à évolution lente (tache fibrineuse), tardif et brusque (gros caillot cruorique, certains petits épanchements sanguins). De plus,

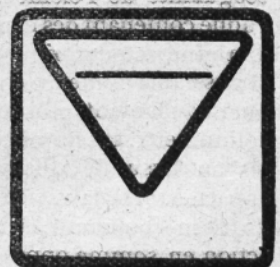
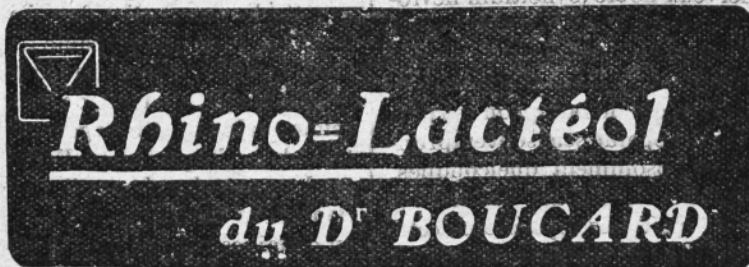
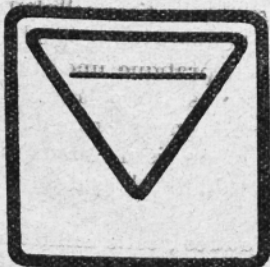
il peut y avoir transformation de la fibrine et de la substance conjonctive en hyaline sous l'influence des substances élaborées par les polynucléaires : Les constatations qui précèdent, sorties des expériences prises comme type, montrent cette apparition de la fibrine comme une coagulation dans un blastème liquide pour commencer, sa transformation par métamorphisme en cellules conjonctives, sa désintégration possible en hyaline et on peut en tirer les considérations théoriques suivantes : Il y a une grande mobilité dans l'organisme des molécules et des complexes moléculaires appartenant à des substances en apparences solides ; telle est donc, en fin de compte, la leçon la plus générale qui se dégage de faits passés en revue. Cette mobilité spéciale des molécules dans la trame des tissus résulte de l'ensemble des propriétés des colloïdes sans lesquelles il n'y a pas de vie possible. Conjointement avec la mobilité globale des cellules qui règlent les tropismes et n'est que la conséquence des phénomènes élémentaires analogues, mais plus rapides, manifestés dans les organites du proto plasma, elle constitue la base même de l'ontogenèse : c'est elle qui permet l'adaptation continue de la trame des tissus à des conditions variables ; l'étude du modelage de la fibrine dans les caillots nous a montré son entrée en jeu au sein de substances évidemment non vivantes en soi, qui sont mortes en d'autres circonstances, mais qui deviennent le siège d'une activité morphogène quand elles sont soumises à l'ambiance énergétique si complexe de l'organisme vivant.

..

Il faut préciser maintenant ce qui se passe quand une substance entre dans la structure de l'être vivant. Il y a des actions mécaniques, physiques et chimiques entre elles et le reste de l'organisme et il faut se rendre compte que cette substance joue un rôle non pas seulement par sa présence, mais à cause des interactions qu'elle déclenche entre les cellules d'un tissu par exemple et la trame inter-cellulaire où elle est apparue. Il y a action réciproque, influence en retour de la trame sur les cellules et de cellules sur la trame, c'est ce qu'il importe d'analyser d'un peu plus près.

Les exemples ne manquent pas pour illustrer tout d'abord le rôle des cellules et des conditions ambiantes

coryza, rhinites=otites



Echantillon. Écr. Dr BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVII

dans l'édification de la trame des tissus : l'action de la corde dorsale sur la formation de la gaine de la corde en est un ; il y a là une apparition d'un tissu conjonctif formé à la surface de la corde, organe d'origine ectodermique, apparition que l'on peut avec l'auteur comparer à ce que l'on observerait autour d'une baguette imbibée d'une substance coagulable : il se précipiterait une membrane dense au contact puis l'effet coagulant s'affaiblissant de proche en proche, il ne se formerait plus qu'un voile léger dans les régions éloignées. Sans l'intervention d'aucune cellule mésodermiques (elles apparaissent secondairement), il s'est formé une substance collagène autour de la corde dorsale par ses propres moyens, sans l'intervention de fibroblastes. Il y a là une illustration de ce qui avait été exposé plus haut relativement à la genèse de la substance conjonctive par coagulation de substance contenue dans le milieu intérieur (fibrine du caillot cruorique).

Le rôle des cellules proprement dit est très apparent dans le cas de tissu conjonctif pris comme type car là on peut dire qu'il ne se forme de substance collagène, premier stade du tissu conjonctif, qu'en présence de fibroblastes (mise à part la formation de la gaine de la corde que nous venons d'étudier. Mais là encore le rôle des fibroblastes n'est pas seul en jeu, il y a une collaboration d'un grand nombre de facteurs, la production du collagène, si elle nécessite une participation de la cellule (fibroblaste), diffère infiniment d'une sécrétion pure et simple. Les matériaux étant apportés directement à l'édifice par le milieu intérieur, les fibroblastes ne fournissent qu'un appoint qui peut être quantitativement minime.

L'action des cellules sur la trame est plus importante lorsque celles-ci sont des éléments nobles, dans ce cas la prépondérance leur appartient ; ce sont elles qui règlent la forme et l'épaisseur des travées de l'édifice conjonctif qui leur sert de stroma ainsi que le nombre et la disposition des fibroblastes contenus dans ces travées. L'exemple du foie est typique car dans ce cas les seuls éléments protoplasmiques, cellules hépatiques et endothélium des vaisseaux sont entourés d'un réticulum où n'entrent pas les fibroblastes dont le rôle ne se manifeste que pour la création du tissu conjonctif de soutien (capsule). C'est l'élément noble qui règle les proportions de chacun de ces deux territoires.

Plus intéressant est le cas où les fibroblastes et les éléments nobles sont intimement associés dans la genèse du tissu de soutien inter-cellulaire, comme cela se voit dans le bourgeon nerveux cicatriciel. Il y a une influence anticoagulante de l'élément nerveux noble (syncytium névroglique contenant des neurites, complexes d'éléments nobles d'origine ectodermique) s'étendant à tout le parenchyme et aussi une influence coagulante reportée en bloc à la périphérie, d'autant plus puissante que le bourgeon est plus volumineux. Les fibroblastes qui apparaissent sont empruntés au tissu de voisinage et absolument quelconques, appartenant à la variété la plus vulgaire des fibroblastes du tissu conjonctif lâche. Et c'est très mystérieux, cette action en somme opposée du tissu noble qui se traduit au sein du parenchyme par une coagulation très discrète du

tissu de soutien et à la périphérie par une coagulation énergique. Il se produit même plus car au sein du parenchyme il peut y avoir d'abord coagulation assez forte puis secondairement décoagulation. Il y a là un rôle régulateur de l'élément noble sur la formation de substance collagène qui montre bien le rôle important que jouent les cellules dans la genèse du tissu de soutien, matière organisée mais non vivante et qui ne vit que dans l'ambiance des cellules et sous leur dépendance absolue.

Les renseignements que nous fournissent les capsules et enveloppes des organes sont en tous points de même ordre. Il y a en plus dans ce cas des actions mécaniques importantes.

La sclérose d'un organe, état pathologique, traduit aussi un processus analogue. Les cancers et en particulier l'adénofibrome du sein dans certaines formes montrent bien la combinaison des facteurs qui peuvent intervenir dans la formation du tissu conjonctif. Le milieu intérieur fournit la partie coagulable et celle-ci se coagule sous l'influence des cellules cancéreuses d'une part, d'autre part sous l'influence de fibroblastes quelconques et enfin aussi peut être sous l'influence des cellules adipeuses.

Sensible à l'action des cellules au contact desquelles il s'est formé, le tissu conjonctif est aussi sous la dépendance d'actions mécaniques qui peuvent modifier sa morphologie et, secondairement, les modifications du tissu conjonctif peuvent se répercuter sur les cellules nobles qui l'entourent.

Il est une variété de tissu conjonctif, le tissu conjonctif pur, soit lâche (tissu cellulaire lâche), soit condensé (aponévrose, tendon) qui montre bien le rôle de l'ambiance dans la genèse et la stabilité d'un tissu. Il y a là un ensemble de conditions régulatrices locales qui font que lorsque accidentellement on introduit ou lorsqu'il se forme dans le tissu cellulaire lâche un fragment de tissu fibreux mort ou vivant, il disparaît, se résorbe et on ne peut plus au bout d'un certain temps déceler même la place où il se trouvait.

Les conditions régulatrices qui ont agi pour donner au tissu lâche, sa texture caractéristique maintiennent cette texture en provoquant la décoagulation des parties fibreuses qui ont pu accidentellement s'y former ou y être introduites.

L'action du milieu local est encore plus manifeste dans le cas du tendon et le fait qui se dégage est que les coagulations se font et se maintiennent avec une énergie remarquable tout en conservant l'orientation caractéristique du tissu, que cette action soit due au voisinage des éléments musculaires ou associée à un facteur mécanique. Alors qu'un morceau de tendon greffé sous la peau de l'oreille du lapin se rattache aux parties de voisinage par un tissu cellulaire lâche absolument incapable de fonctionner comme tendon dans la suite, par contre quand on pratique une greffe fonctionnelle, au bout de peu de temps, il y a là un fait remarquable de convergence comme on en rencontre d'autres dans l'organisme : l'orientation du tissu fibreux du tendon est préparée par l'orientation du fibroblaste qui lui donneront naissance, cette orientation spéciale se faisant en certaines régions et non dans d'autres ; cette influence régionale sera particulièrement évidente dans la formation du squelette comme nous allons le voir.

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirap ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE-PARIS

En effet, nous savons que le squelette se développe au sein du tissu conjonctif dans les régions où celui-ci ne sert pas de stroma ou d'enveloppe aux divers parenchymes.

Nous ignorons d'ailleurs tout des raisons pour lesquelles dans certains territoires il se forme par métamorphisme des fibroblastes et par métaplasie des cellules du tissu conjonctif, du tissu cartilagineux ou osseux (chondroblastes et ostéoplastes). Nous savons seulement que certaines actions chimiques d'origine glandulaire peuvent agir sur la formation du tissu osseux, que des actions mécaniques règlent indubitablement l'orientation des travées résistantes. Mais nous pouvons saisir par l'expérimentation que ces actions chimiques ou mécaniques ne sont pas les seules qui interviennent.

En effet, l'expérience montre que si l'on greffe par exemple un morceau de paroi artérielle morte ou un morceau de cartilage mort, au voisinage d'un cartilage auriculaire, par exemple, il se produit une transformation du greffon par apparition de tissu cartilagineux de nouvelle formation et en même temps au niveau du cartilage auriculaire une ecchondrose qui allant à la rencontre du tissu nouveau du greffon finit par souder les deux pièces. Par métaplasie et métamorphisme s'effectuant de proche en proche et non pas par migration des cellules comme on pourrait le croire, par excitation à distance, la masse colloïde introduite artificiellement a profondément modifié l'ambiance énergétique de la région, l'obligeant à travailler dans des conditions différentes. L'auteur compare ces facteurs physiques indéterminés qui interviennent pour dessiner le plan de l'organisme aux lignes de force d'un champ magnétique et rien n'est plus exact. Il ne peut s'agir d'action mécanique simple, tout autre corps étranger introduit à la place du greffon ne produit rien de semblable; il ne peut s'agir non plus d'action chimique partie du greffon, puisque la néo-formation se produit seulement sur la face du greffon qui se trouve en regard du cartilage auriculaire; il s'agit bien d'une action physique à distance, d'une sorte de résonnance des deux tissus mis en présence et cela nous permet de soupçonner que des forces puissantes et encore mal connues interviennent dans l'ontogenèse pour régler l'apparition d'un tissu en telle ou telle région.

Nous avons parlé tout à l'heure des actions mécaniques pression, traction, vibration, qui jouent un rôle certain dans la constitution de la résistance des travées osseuses.

Nous touchons là du doigt l'action de la trame d'un tissu sur les cellules qui lui donnent naissance. En effet, ces cellules doivent être sensibles aux incitations variables venues de l'édifice constitué, les conditions mécaniques en présence dessinent à chaque instant dans la substance de l'os, un champ de force auquel les cellules de la moelle sont sensibles et qu'elles suivent pour réaliser les conditions optima de la vie du tissu. La réalité de cette action sera démontrée par l'étude des cultures de tissu et des greffes mortes, étude que le professeur Nageotte a poussée très loin et dans laquelle, guidée par des idées théoriques originales il a pu voir confirmer par l'expérimentation des hypothèses qu'il avait faites, hypothèses fécondes puisqu'elles ont ouvert la voie à un ensemble de travaux qui

peuvent avoir une grande portée dans le domaine chirurgical.

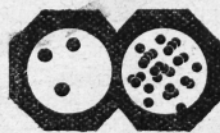
..

Nous savons que les cellules des métazoaires doivent rester groupées pour continuer à vivre, sauf les cellules migratrices et les gonocytes qui sont mobiles comme les cellules des protozoaires. La trame inter-cellulaire nécessaire à ce groupement joue un rôle très important. Développée sous l'influence des cellules, elle sert de réservoir au milieu intérieur et favorise des échanges entre les cellules. C'est seulement en la conservant qu'on a pu pratiquer la culture des tissus: Ranvier et J. Jolly avaient commencé à obtenir la survie des cellules du sang ou de la moelle osseuse, en milieu liquide, mais une survie transitoire, jamais bien longue; Harrisson, Carrel et Burrows ayant eu l'idée d'employer un milieu solide, caillot du plasma sanguin, ont bien montré l'utilité d'une trame pour la vie des cellules d'un tissu. Nous avons vu que la fibrine peut remplacer momentanément la trame conjonctive; attirant électivement les fibroblastes, se transformant par métamorphisme en tissu conjonctif, elle constitue un stade indispensable dans cette genèse du tissu de soutien.

Il était particulièrement intéressant de savoir ce que feraient les cellules d'un tissu mises en contact, non pas avec un réseau provisoire comme la fibrine, mais avec un réseau conjonctif stable en pratiquant par exemple une greffe de ce réseau, greffe morte en ce sens qu'elle ne contient plus que le cadre dans lequel siégeaient les phénomènes de la vie, cadre déshabité des cellules vivantes. L'expérience a montré que le greffon se réhabitait, devenait adhérent aux tissus environnants, reprenait sa vie momentanément interrompue tout comme s'il avait été déposé vivant au sein du tissu de l'os. *Il en résulte que le greffon mort est capable de devenir partie intégrante de l'organisme vivant dans lequel il a été inséré.*

Cette trame conjonctive greffée possède deux caractères importants: elle n'a pas besoin d'être spécifique, elle peut être empruntée à un milieu très différent du milieu qui lui est destiné; d'autre part elle n'agit pas comme un corps étranger, les propriétés physiques qui lui sont propres, remises en activité dans l'ambiance énergétique de l'os modifie cette ambiance, mais physiologiquement.

Peut-on dire que le greffon survit, non, il revit; la trame conjonctive est capable au voisinage des trames conjonctives avec lesquelles elle entre en contact de déterminer des coagulations, point de départ de la soudure; c'est une action physique comparable à la genèse d'un cristal dans une solution saturée. De par sa constitution physique, la trame nouvellement greffée attire les cellules conjonctives,



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale*

les fibroblastes qui réhabitent le greffon; des métaplasies entrent en jeu, la réviviscence est complète.

Une notion particulièrement intéressante se dégage de ces expériences : c'est que l'on ne peut plus identifier un tissu mort à un tissu nécrosé. Un tissu nécrosé a en plus de la mort des cellules qu'il habitait, une transformation et une destruction de sa trame; lui, ne peut plus revivre et doit être éliminé de l'organisme, il ne servira plus à rien. Il faut rapprocher ce qui se passe dans une greffe morte de ce qui se passe lorsqu'on injecte sous la peau ou dans l'intimité d'un tissu un liquide nocif, de l'éther par exemple. Dans ce cas, il y a destruction de tout ce qui est proprement vivant, cellule, noyau, protoplasma, mais la trame conjonctive est respectée et réhabilitée exactement comme le greffon. Voudrait-on amorcer une élimination du tissu mort, il faudrait le dessécher préalablement en l'exposant à l'air, la trame inter-cellulaire serait altérée et les phénomènes de nécrose prendraient naissance.

Nous avons vu qu'il y avait dans les greffes mortes, rattachement de la trame conjonctive du greffon à celle de l'os, puisque par un mécanisme spécial la réhabilitation se faisait : arrivée des fibroblastes, leur division sans mitose, leur répartition suivant une disposition en harmonie avec les tissus qu'ils doivent remplacer. Mais il y a plus : des compensations, résultat des additions imposées, réalisent un équilibre analogue à celui qui existait auparavant. Il y a rémanement et adaptation du greffon mort et tout dépend d'ailleurs de la nature du greffon et des conditions ambiantes qui jouent un rôle important dans la création d'un nouvel équilibre. Rien n'est plus instructif à cet égard que les phénomènes d'adaptation observés dans la greffe fonctionnelle du nerf mort par la transformation de la gaine lamellaire.

Il est une variété de métaplasie qui est particulièrement intéressante, ce sont celles qui se produisent au contact de la trame inter-cellulaire des greffons morts, et que la pratique de greffe morte permet de mettre en évidence. Très différente de la pièce cartilagineuse ou ostéo-cartilagineuse que nous avons vu se former au voisinage du greffon mort qui peuvent coexister d'ailleurs avec cette pièce, ces métaplasies n'en ont ni la morphologie régulière, ni les rapports topographiques constants, ni l'absence de spécificité qui les caractérise. Elles sont provoquées par une interaction limitée aux éléments conjonctifs et à la trame greffée.

Au contact de l'os mort, il se fait de l'os vivant, au contact d'un cartilage mort, il se fait par métaplasie non pas seulement du cartilage vivant, mais encore de l'os vivant; au contact de la trame conjonctive de l'artère morte, il se fait des fibres musculaires lisses. Il y a dans toutes ces actions une action spécifique de contact qui joue un rôle déterminant.

Toutes ces inter-actions qui se passent dans les tissus nous permettent déjà d'avoir une vue d'ensemble des conditions générales de la vie dans les tissus. Ceux-ci sont composés d'une trame inter-cellulaire inerte en dehors du milieu où il a pris naissance et de cellules qui ont besoin de cette trame pour se développer et se transformer. L'unoin est intime entre ces constituants des tissus et

leur action est réciproque. Les conditions extrinsèques, contingentes comme le disait Paul Bert, sont vraiment contingentes pour la trame, pour les cellules il n'en est pas de même; mais il faut se rendre compte que ces conditions extrinsèques sont très complexes et ne représentent rien moins que l'ambiance régnant dans un organisme vital. Pour les cellules, les conditions intrinsèques sont nécessaires, ce sont les propriétés spéciales de la matière organisée. Ces conditions intrinsèques sont aussi nécessaires pour la trame, mais les conditions extrinsèques ou conditions de milieu sont moins compliquées pour les cellules en raison même de l'importance des conditions intrinsèques.

Ce sont ces conditions intrinsèques nécessaires que l'auteur va maintenant analyser en étudiant l'organisation de la cellule avec la même méthode qu'il a employée pour étudier l'organisation d'un tissu. Les faits acquis dans la précédente étude serviront à mieux faire comprendre la vie de la cellule et ainsi se poursuivra l'enchaînement logique de ce travail sur l'organisation de la matière dans ses rapports avec la vie.

L'auteur a soin de définir la cellule d'une façon très générale et quand il dit que : « *L'on désigne sous le nom de cellules une collection d'organites et de parties accessoires suffisamment complexe pour être capable de vivre isolément* », il englobe dans sa définition aussi bien la cellule simple, composée d'un noyau et d'un protoplasma, que les cellules composées, syncytium et plasmodie, chez lesquels c'est un ensemble de noyaux et un ensemble de protoplasmas qui assurent par leurs inter-actions réciproques la vie du complexe tout entier. Tout ce chapitre sur l'organisation de la cellule est à lire attentivement; nous allons essayer d'en extraire les notions principales et de suivre l'auteur d'aussi près que possible dans son exposé.

Tout d'abord « *le noyau dont la présence a été constatée dans toutes les cellules accessibles à l'observation est un constituant morphologique nécessaire de toute unité vivante, constituée sur le type cellulaire et l'inter-action de cet organe et du protoplasma quel que soit le mode suivant lequel elle se produit, est une condition essentielle de la vie dans ces unités* ». Il y a aussi bien subordination du protoplasma au noyau (quand il est séparé du noyau, le protoplasma meurt) que du noyau au protoplasma. La découverte de la caryo-anabiose par Guyesse, le démontre. En effet, cet auteur a vu que lorsque un macrophage englobe des polynucléaires ou des spermatozoaires, il digère le protoplasma englobé et que les noyaux des polynucléaires ou des spermatozoïdes subissent une transformation au sein du protoplasma du macrophage devenu cellule géante et devenus identiques au noyau primitif du phagocyte. Un des caractères très importants du noyau qu'il partage d'ailleurs avec un des constituants du protoplasma, le chondriome, est de ne pouvoir apparaître de nouveau dans la cellule et de résulter toujours de la bi-partition d'un élément similaire pré-existant. C'est un des attributs de la vie.

Toute unité élémentaire vivante est-elle constituée sur le type cellulaire? Cela est très vraisemblable, et si dans les formes végétales inférieures, il est possible de constater une fragmentation du noyau qui se répartit dans le protoplasma, on peut en déduire que dans les micro-organismes où l'observation ne permet pas de le mettre en évidence, un noyau du raisin de leur petitesse, la substance chromatique du noyau est mélangée au proto-plasma. Le phénomène de la sporulation en est une autre épreuve. On sait que lorsqu'on la mettra en évidence en raisin de dimension de la spore comme chez les alques et les champignons par exemple, une partie du noyau passe dans la spore; or, les microbes, forment des spores, au moins certains d'entre eux, il est logique de penser qu'une partie des constituants de la substance nucléaire passe aussi dans cette spore. Pour les micro-organismes dont les dimensions sont trop minimes pour qu'elles soient accessibles à notre observation nous ne pouvons dire si leur constitution est cellulaire, mais, fait bien remarquable, certains de ces microbes présentent dans leur activité des particularités telle que leur qualité d'être vivants est discutable.

Le proto-plasma n'est pas homogène : *il est constitué de granulations diverses qui siègent dans une substance fondamentale inter-granulaire, cette substance contient dans ses mailles et dans ses cavités, un liquide, le suc cellulaire.* Donc trois parties, les granulations, la substance entre les granulations, le suc cellulaire. Il paraît exister une analogie entre l'organisation de la cellule et l'organisation d'un tissu, les granulations correspondant dans un tissu aux cellules, la substance intergranulaire à la substance inter-cellulaire (trame), le suc cellulaire au milieu intérieur liquide.

Voyons d'abord ce que sont ces granulations. Appelées élément organisme, par Altmann, microzymas par Béchamps, mitochondries à l'heure actuelle, elles ont pour caractères principaux d'exister dans toutes les cellules, de ne pouvoir y apparaître spontanément, mais de toujours dériver de granulations semblables par divisions, de jouer un rôle très important dans la vie de la cellule en ce sens qu'elles président aux actions chimiques intenses qui se passent à l'intérieur de celle-ci.

Que représentent-elles? un état spécial de la matière, état organisé, au sein de la cellule constituée en grande partie par des lipoides colloïdes ayant une action énergétique puissante en raison de la division extrême des grains, état d'équilibre relativement stable ou tout au moins capable de se maintenir dans sa forme, grâce à l'ambiance générale de la cellule où il se trouve réalisé, capable cependant d'évolution.

Quelle est leur action? très complexe : elles sont capables d'effectuer la synthèse de produits très divers, nécessaire à la vie de l'organisme et d'effectuer aussi la désintégration d'édifices moléculaires formés à leur contact. L'étude des plastes dans les cellules végétales, chloroplastes, bioplastes est très instructive à cet égard. Les plastes ne sont que des mitochondries et tout à fait analogues aux grains de sécrétion que l'on rencontre dans les cellules glandulaires de l'animal. Ce sont eux qui président à la

synthèse de l'amidon, à sa transformation en sucre, à la formation de graisse, de pigments. Ces apparitions diverses et successives peuvent se faire rapidement au sein du même organisme et, en définitive, il est légitime de penser que les mitochondries doivent être considérées comme des catalyseurs organisés ; ce sont des catalyseurs hétérogènes puisque les mitochondries ont un autre état physique que les substances dissoutes sur lesquelles elles agissent.

On peut comparer cette action qui se passe dans l'ambiance du chondriome à ce qui se passe dans l'ambiance énergétique des tissus, lorsque se forment comme nous l'avons vu la fibrine et les substances inter-cellulaires. Est-ce à dire que les mitochondries sont les seuls catalyseurs hétérogènes de l'organisme, l'auteur ne le pense pas, mais ce sont les seuls qui soient accessibles morphologiquement et évolutivement à notre observation, et en cela ils sont précieux à connaître car ils nous ouvrent sur les phénomènes intimes de la vie des échappées riches en promesses.

Nous avons vu qu'en dehors des mitochondries il y avait dans la cellule une substance inter-granulaire qu'il nous faut maintenant considérer. Mais si nous avons à propos des mitochondries pu voir que des actions physiques ou chimiques très importantes pouvaient avoir lieu grâce à la constitution des mitochondries, nous allons voir que pour la substance inter-granulaire il en est de même. Elle a pour but de permettre que ces actions intra-cellulaires se fassent dans un milieu constant où tout au moins relativement stable et stabilisable grâce à sa constitution électivement perméable qui suit les lois qu'on connaît en physique biologique sous le nom de perméabilité, semi-perméabilité et imbibition. Des expériences remarquables d'un jeune savant belge, Hersant, faites sur les œufs d'oursins, ont montré que périodiquement dans ces cellules il y avait alternance de perméabilité aux sels et d'hémi-perméabilité de la membrane entourant l'œuf, suivant l'état d'activité ou de non activité de la cellule (fécondée ou activée). Nous touchons du doigt le jeu des interactions dans la cellule : c'est cette activité qui modifie la qualité physique de la membrane d'enveloppe, de la substance inter-granulaire, puis la composition intra-cellulaire, le milieu intérieur de la cellule se modifie à son tour ; ces interactions se passent dans la cellule et tout recommence automatiquement, mais avec une possibilité vers une évolution, car les conditions et les matériaux en présence ne sont jamais identiquement les mêmes.

En dehors de ces propriétés, la substance inter-granulaire jouit de celle de pouvoir se constituer en fibrilles et nous voyons là une analogie avec ce qui se passe dans la substance inter-cellulaire dans les tissus. Il paraît y avoir là un plan général en deux stades différents et, dit l'auteur : *Je ferais remarquer qu'entre les deux systèmes de coagulation de l'organisme inter-granulaire et inter-cellulaire il existe quelques rapports de continuité : ainsi, par exemple, les substances inter-cellulaires des épithéliums adhèrent au protoplasma et, dans la fibre musculaire striée, le sarcolemme qui appartient à l'appareil inter-cellulaire adhère aux téléphragmes ou stries qui font partie de l'appareil inter-granulaire ; enfin il ne faut pas oublier que sans l'adhérence intime des myofibrilles à la substance inter-cellulaire des*

tendons aucune motilité ne serait possible chez les métazoaires.

C'est à cette substance inter-granulaire qu'appartiennent les neurofibrilles découverts par Ramon y Cajal caractérisant le proto-plasma nerveux. C'est aussi à cette substance qu'appartiennent les fibrilles contractiles qui tiennent sous leur dépendance tous les phénomènes de contractilité, cette propriété si générale des formations fibrillaires de l'organisme.

L'auteur reprenant les expériences d'Engelmann sur les tendons a pu montrer qu'il était possible par un moyen purement physique, tel que la chaleur, de reproduire des phases de contraction et de décontraction qui caractérisent la contraction musculaire par exemple. Les moyens employés par l'auteur pour l'obtenir sont d'autre nature que dans l'organisme, mais il était intéressant de montrer qu'un phénomène physiologique pouvait être obtenu par la coordination de plusieurs phénomènes dont chacun, pris à part, est simplement physique ou chimique.

Faisant une comparaison entre l'organisation d'un tissu et celle de la cellule, l'auteur dit aussi : *Ce qui distingue surtout la substance inter-granulaire c'est sa motilité plus parfaite, qui va avec une texture plus délabée et une consistance plus faible dans son ensemble.* Modifications ayant un caractère statique dans le tissu, énergétique dans la cellule, mais pas de différence de nature. *Les substances inter-cellulaires donnent à l'être sa solidité, les substances inter-granulaires lui procurent, entre autres sa motilité et sa sensibilité.* Ainsi toutes les parties de l'organisme se trouvent appropriées à leurs fonctions ; il n'y a pas lieu de s'en étonner ni d'imaginer une finalité illusoire, puisque c'est en fonctionnant que l'être se constitue et évolue par le jeu des propriétés de la matière : tout naturellement les séries de combinaisons adéquates ont seules été capables de persister et de se développer parmi les nombreuses éventualités qui se sont présentées à u cours de la phylo-genèse.

Nous avons suivi l'auteur jusqu'à présent dans son étude des phénomènes de la vie et nous avons vu que, parti de l'étude d'une substance inter-cellulaire il avait appliqué les connaissances acquises à ce sujet à la vie de la cellule. Des faits ainsi mis en lumière, il va pouvoir essayer de donner une définition de la vie, définition qui ne peut pas avoir la prétention d'être absolue, ce qui est actuellement hors de notre portée et qui le sera peut-être toujours, mais qui telle qu'elle est nous permet cependant de condenser en une formule ce que nous avons acquis : *les êtres vivants naissent par division d'êtres similaires, ils croissent par assimilation et évoluent tout en modifiant le milieu extérieur auquel ils empruntent leur aliment, enfin ils se reproduisent par divisions, et complètent ainsi un cycle qui se renouvelle indéfiniment ; la lignée de même que l'individu est susceptible d'évoluer. Au fond c'est la lignée qui est l'être véritable dont l'individu n'est qu'un fragment.*

Ajoutons que les êtres vivants jouissent tous, mais à des degrés variables, d'une anatomie qui résulte de ce qu'ils for-

ment des systèmes plus ou moins complets, séparés du milieu extérieur par une barrière élective et capables d'un fonctionnement en apparence indépendant lorsque certaines conditions d'isolement sont remplies.

Telles sont les propriétés des êtres vivants, propriétés qui ne sont possibles que grâce à l'état d'instabilité chimique particulière de la matière vivante, grâce aussi à la complexité des facteurs mis en jeu. Nous ne savons rien des conditions réelles qui ont fait que fortuitement certains éléments se sont trouvés en présence, que des interactions se soient amorcées, qu'une certaine cohésion en ait résulté et que cet édifice extrêmement compliqué ait pu subsister et se transmettre dans sa forme. Nous savons cependant que dans l'unité vivante certains éléments, les moins nobles, sont organisés, ne peuvent être considérés comme vivants car ils ne peuvent vivre isolés, mais cependant se perpétuent ou apparaissent de novo au sein de la matière vivante. Ils peuvent eux aussi dans certaines conditions se perpétuer comme les éléments nobles par filiation, mais *formations auxiliaires, déjà éloignées de la source de l'activité vitale, ils possèdent une organisation beaucoup moins complexe.* Les éléments nobles *organites permanents* paraissent d'un ordre supérieur et la nécessité de leur naissance par filiation résulte peut-être justement de la complexité de leur organisation et de ce fait que les conditions nécessaires à leur formation étant multiples et le nombre de chances qu'ont les combinaisons de se réaliser allant en diminuant, à la limite, il ne peut se produire qu'une sorte de continuation de l'équilibre primitif, qu'une reproduction par division avec des variations possibles cependant, mais limitées, perpétuant les conditions multiples de survie de cet équilibre en ne le rompant pas.

La cohésion nécessaire, l'assimilation fonctionnelle, l'évolution, la différenciation et la régulation de l'organisme sont autant de fonctions de la vie qui résultent des conditions physico-chimiques des édifices cellulaires matériels mis en présence. L'autonomie de l'unité vivante, la limite inférieure de la vie que constitue la cellule, autant de problèmes qu'étudie le professeur Nageotte ; les questions les plus récentes telles que celles posées par la découverte du bactériophage de d'Herelle sont discutées par l'auteur. Nous ne pouvons pas malheureusement le suivre faute de place ; nous nous proposons dans un prochain article de voir avec l'auteur comment on peut comprendre à l'aide des lumières apportées par les faits étudiés précédemment l'organisation du nerf périphérique. Nous verrons que l'auteur a utilisé à propos d'un système complexe comme celui-ci les connaissances acquises dans l'étude des substances inter-cellulaires et de la cellule. Les conclusions qu'il en tire justifient l'importance qu'il attache à l'organisation de la matière dans ses rapports avec la vie.

I. MORICAND.

DE L'IMPORTANCE DU RÔLE DU MÉDECIN DANS LA PRÉPARATION D'UN MALADE A L'OPÉRATION ⁽¹⁾

I Examen du fonctionnement du foie.

Par le Docteur DUPUY DE FRENELLE

Les principaux risques opératoires sont : l'intoxication anesthésique ; l'hémorragie ; l'infection et le traumatisme opératoire.

Sur un organisme robuste et sain une opération est sans gravité.

Pour réduire au minimum le risque opératoire, il faut ramener l'organisme à opérer, le plus possible, à l'état de santé robuste et sain ; il faut avant l'opération *préparer les émonctoires* pour les mettre dans les meilleures conditions de fonctionnement pour éliminer les toxines ou les toxiques.

Vérifier que le pouvoir coagulant du sang fonctionne régulièrement, c'est-à-dire que le malade ne saignera pas ou que s'il saigne, ce saignement s'arrêtera vite ; vérifier que le sang est assez riche en hémoglobine pour supporter une hémorragie imprévue.

Vérifier que la phagocytose joue normalement et réagit aux colloïdes avec assez d'intensité pour maîtriser une infection lorsque celle-ci paraît possible.

Examen des émonctoires (foie et reins) :

La maladie post-opératoire est caractérisée, surtout chez un malade endormi au chloroforme ou à l'éther :

Par des vomissements ;

Par une grande fatigue ;

Par une diminution de la quantité des urines.

Les trois signes : vomissements, prostration, oligurie, sont l'expression typique de l'insuffisance rénale, le plus souvent de l'insuffisance hépato-rénale. Les crampes, les contractions fibrillaires, les soubresauts tendineux, la gêne respiratoire, les douleurs abdominales même qui sont les signes les plus fréquemment observés chez un malade dont l'état s'aggrave après une opération, sont les signes connus par lesquels se manifeste l'insuffisance rénale et hépatique.

C'est donc par le rein et par le foie que flanche le malade après l'opération.

Pour mesurer le degré de résistance d'un malade à une opération, il est donc important de mesurer le bon fonctionnement de ces deux organes.

Le risque opératoire tient surtout aux dangers d'intoxication, d'infection et d'hémorragie que peut provoquer l'opération.

De l'intégrité, de la résistance du foie dépend l'allégresse avec laquelle l'organisme supportera l'intoxication anesthésique, l'intoxication infectieuse ; de l'état du foie dépend le degré de saignement qui incommoder l'opérateur, prolonge l'opération et affaiblit l'opéré.

C'est du foie en effet que dépend la sécrétion du fibrinogène, du thrombogène qui règlent la coaguabilité sanguine.

Exploration fonctionnelle du foie.

Le foie est une glande à fonctions nombreuses et complexes. L'étude complète de sa valeur fonctionnelle nécessiterait l'usage de réactions nombreuses et complexes.

Le procédé le plus simple pour apprécier la valeur fonctionnelle du foie est basé sur l'élimination de 2 milligrammes de bleu de méthylène :

A 8 heures du matin le malade absorbe un cachet de 2 milligrammes de bleu de méthylène ;

On recueille dans des verres différents les urines toutes les quatre heures : à midi, 16 heures, 20 heures et au bout de vingt-quatre heures, le lendemain 8 heures.

Chez le sujet dont le foie est insuffisant la coloration apparaît :

Souvent dans les urines de midi ;

Toujours dans les urines de 16 heures ;

Quelquefois dans les urines de 20 heures ;

Rarement dans les urines du lendemain.

Chez le sujet dont le foie fonctionne normalement la coloration apparaît :

Parfois très faiblement dans les urines de midi ;

Exceptionnellement dans les urines de 16 heures, jamais dans les urines de 20 heures.

En conclusion, lorsque les urines prélevées de huit à douze heures après l'absorption d'un cachet contenant 2 milligrammes de bleu de méthylène sont colorées en vert, le foie ne fonctionne pas normalement. (Epreuve de M. Roch, de Genève, Soc. Méd. Hôp., 28 juin 1912.)

Cette épreuve peut être contrôlée par une autre qui est également très simple, basée sur la recherche de la présence des sels biliaires dans l'urine :

Lorsqu'on saupoudre une urine fraîche avec de la fleur de soufre si celle-ci tombe au fond du verre on peut pratiquement affirmer que cette urine contient des sels biliaires, même si la précipitation des sels de soufre reste faible.

N. B. — Le malade ne doit avoir pris ni copahu, ni cubébe, ni santal, ni térébenthine, ces médicaments faussent la réaction.

Parmi les indices d'insuffisance hépatique, l'acidose est un des plus importants ; elle comporte un pronostic grave, il est donc important de rechercher au même titre que l'albuminurie et la glucosurie par le procédé du perchlore de fer.

Ces différentes épreuves ne sont en réalité que des aver-tissements dont la valeur n'est que relative. Le foie est l'organe d'un grand nombre de fonctions. Chaque épreuve ne révèle l'insuffisance que d'une fonction. Pour avoir une opinion précise sur l'insuffisance fonctionnelle du foie il est nécessaire de s'adresser à des recherches de laboratoire telles que : l'exploration de la fonction glycogénique du foie par l'épreuve de la glycosurie alimentaire ;

L'exploration de la fonction uréopoiétique du foie par l'étude du coefficient azoturique ;

L'exploration de la fonction antitoxique du foie par l'épreuve de l'hémoclasie digestive, ou par l'épreuve de la glycuronurie provoquée.

(A suivre.)

(1) Extrait de « Pour Diminuer le risque opératoire » qui paraîtra en 1923 (MALOINE, éditeur).

EN METROPOLITAIN A TRAVERS LES COLONS

Aperçu physio-pathologique du gros intestin

Par le Docteur PATHAULT (de Biarritz)

Ancien interne des hôpitaux de Paris

I

Dans des études précédemment publiées avant la guerre les segments supérieurs du tube digestif ont été parcourus ici même. En attendant de pouvoir reprendre, com-

d'absorption, le grêle, pour finalement passer dans 6° l'épuration, sorte de cornue de redigestion, le cœcum, et 7° être évacué par le sigmoïde et le rectum.

C'est dans les détails de construction et de fonctionnement mécanique physique, chimique et nerveux de cet

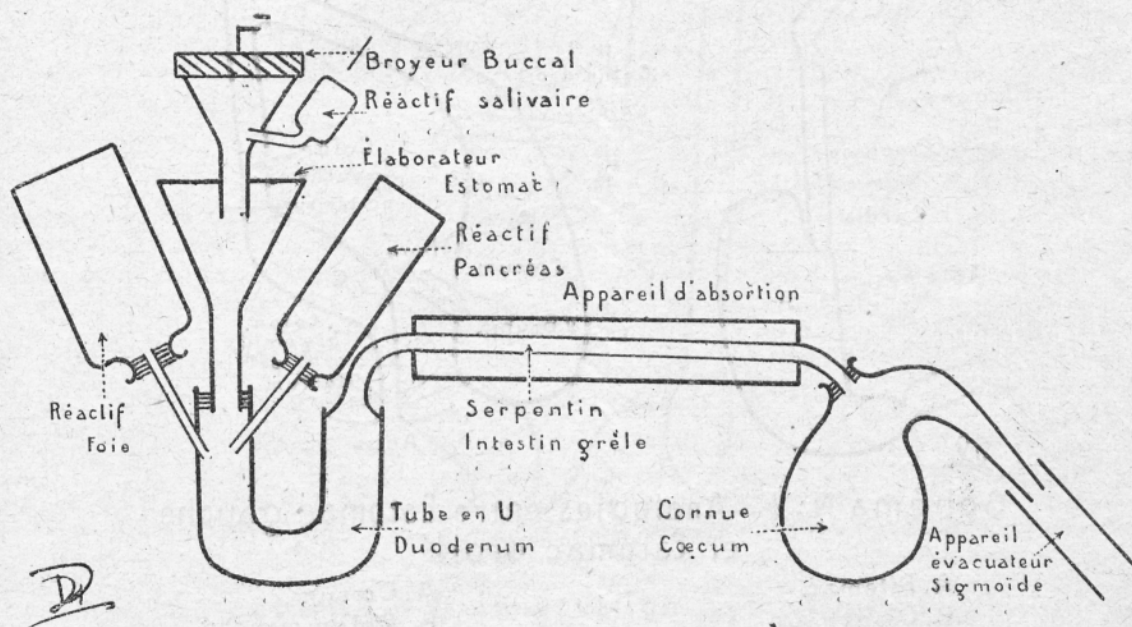


Schéma N° 1. Ensemble du tube digestif

Déjà publié dans la G.M. du C. et reproduit par le "Temps" 2 janvier 1914

pléter et remettre au point cette première ébauche, il est nécessaire de la terminer par le gros intestin actuellement à l'ordre du jour.

Pour la clarté de l'exposition il faut reproduire le schéma général déjà donné du tube digestif. (Sch. n° 1.)

Celui-ci se compose : 1° d'un broyeur, la bouche; réuni à 2° un élaborateur, l'estomac, par un distributeur, le pharynx, continué lui-même par un tuyau d'alimentation, l'œsophage. De l'élaborateur dont le rôle est secondaire dans la digestion, mais qui prépare et règle leur débit. (Importance du rôle du pylore, prédominance des phénomènes moteurs gastriques) les substances alimentaires passent dans 4° un vaste tube en U, le duodénum où deux flacons à réactifs, Foie, Pancréas, déversent leurs produits. Là est le centre véritable de la digestion chimique proprement dite qui se continue dans 5° un serpent in organe

épuration qu'il faut entrer aujourd'hui. On élimine de cette étude tout ce qui a trait à la statique abdominale et aux ptoses qui par son importance et ses caractères forme un tout qui demande une étude spéciale et longue.

II

Trois mots d'historique.

L'étude du gros intestin est légitimée par les attaques nombreuses dont à l'instar du Courrier de Lyon et comme toutes les grandes voies de communication, cet organe a été le théâtre. Comme dans les romans cinémas, cette étude peut être divisée en trois épisodes avec nombreuses péripéties et incalculables victimes.

I^{er} ÉPISODE. LA QUESTION PAR L'EAU ET LE POISON DES BOR-

GIA. — De Thomas Diafoirus au dernier tiers du xx^e siècle, le *Clysterium donare ensuite purgare* subit des vicissitudes nombreuses.

Les grands lavages intestinaux créèrent les entérocolites muco-membraneuses aux pathogénies soi-disant multiples. Des laxatifs végétaux jusqu'aux modernes anilines allemandes, les algues japonaises et les pétroles américains, sans parler des antiseptiques intestinaux, tous les agents nocifs ont été abondamment employés à cette attaque auxquels bien peu d'intestins résistèrent.

giens le rôle de la constipation. L'important était de la débaptiser. Et sous le nom de *Stase Intestinale Chroniques SIC (sic)* on voit rééditer par les chirurgiens tous les malaises connus, d'Hippocrate aux contemporains de Louis XIV. De l'atrophie mammaire au cancer, la SIC est responsable de tout. Le remède déjà prophétisé par Metchnikoff est dans la résection plus ou moins totale de l'organe gênant.

Mais le gros intestin est-il si inutile? Telle est la question que doivent d'abord se poser les médecins.

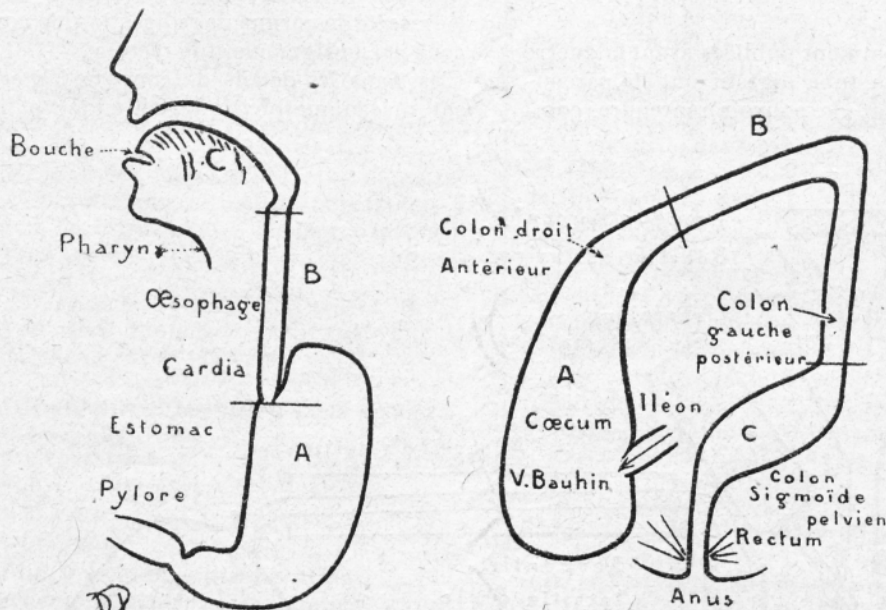


Schéma N°2 Analogies entre Estomac gauche et Estomac droit

A. Estomac
B. Œsophage
C. Bouche, pharynx

A. Cœcum
B. Colon gauche
C. Colon pelvien, Rectum

II° ÉPISODE. COMPLICATIONS EN ORIENT. — Au cri de *Le microbe voilà l'ennemi*, les bactériologistes sous la conduite de Metchnikoff se mêlèrent aux luttes intestines des entérocoques aujourd'hui enterrés et toutes les races microbiennes des Balkans et du Caucase furent mobilisées et instruites pour coloniser les sauvages du gros intestin.

Cette nouvelle tentative à la manière du docteur Faust, pour rajeunir les vieillards, ne devait pas être la dernière.

L'auteur de ces « Essais de Coprologie optimiste » est mort à l'âge habituel, sans que ces microscopiques compatriotes aient daigné maintenir sa longévité. Une génération entière a bu de nombreux bouillons, peut-on dire, et il n'en reste aujourd'hui qu'un peu de poudre de lactose dont le rôle est d'ailleurs important dans la digestion des hydrates de carbone.

III° ÉPISODE. UNE ATTAQUE A MAIN ARMÉE. — Enfin Lane vint et le premier en Angleterre fit apprendre aux chirur-

III

GÉNÉRALITÉS

Dispositions anatomiques.

C'est seulement dans le livre récent de Raymond Grégoire (*Anatomie médico-chirurgicale de l'abdomen*, t. II), qu'on trouve une description acceptable du gros intestin vivant : Ce n'est plus le cadre entourant les fouillis des anses grêles des classiques. C'est d'abord 1° à droite et en avant, occupant la majeure partie de la fosse iliaque droite le côlon droit (cœcum, côlon ascendant, partie du colon transverse) jusqu'à la tête du pancréas où apparaît le méso ; 2° à gauche, muni d'un gros méso, le côlon gauche, s'enfonçant par-dessus les anses grêles pour aller descendre très profondément dans le dos, dans la partie la plus reculée du flanc gauche, sous forme d'un mince cor-

don ; 3° enfin le côlon ilio-pelvien qui commence *artificiellement* à la crête iliaque pour se terminer à la troisième vertèbre sacrée où commence *artificiellement* le rectum. Les côlons ont donc dans leur ensemble un trajet oblique d'avant en arrière, puis redeviennent plus ou moins superficiels suivant leurs longueurs et la longueur de leur mésentère dans leur dernière partie. Ces divisions doivent devenir classiques au point de vue chirurgical.

phage = côlon descendant ; pharynx = côlon terminal, etc... (Sch. n° 2).

III. DISPOSITIONS NERVEUSES. L'Innervation des côlons, le circuit électrique qui alimente la voie et commande les manœuvres, est constitué de la façon suivante (fig. 3).

a) *L'appareil parasymphatique.* L'appareil végétatif régulateur des fonctions viscérales est représenté pour la

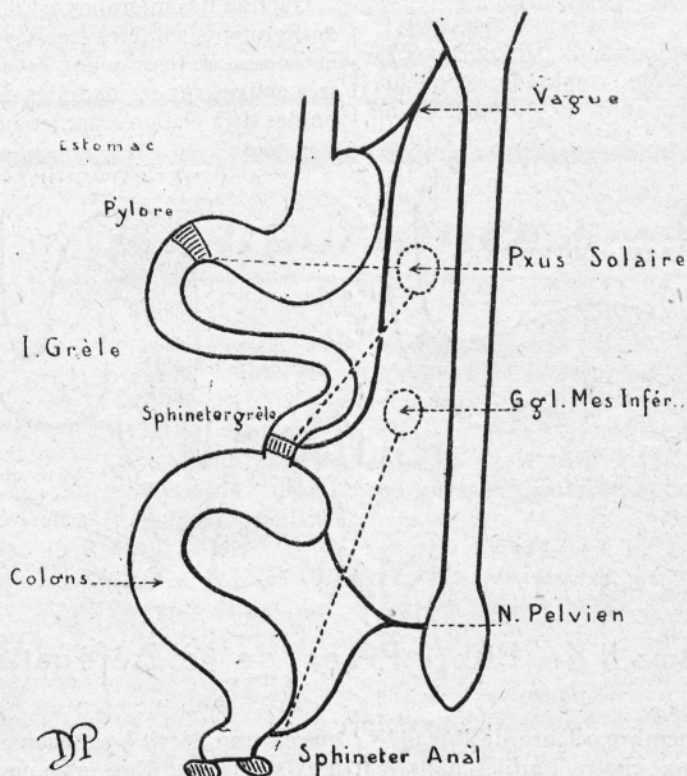


Schéma N° 3 Innervation Sympathique
et Parasympathique du tube digestif

II. DISPOSITIONS FONCTIONNELLES. — Les divisions sus-énoncées ne correspondent nullement aux différentes fonctions physiologiques. Le gros intestin qu'on décrit comme un tout continu et presque indistinct est physiologiquement un composé de plusieurs organes dont les fonctions s'intriquent les unes dans les autres et qu'il faut pour la clarté schématiser à outrance :

1° Le cœcum est un organe de digestion, un second estomac très important chez les herbivores, loin d'être insignifiant chez l'homme ; 2° les parties suivantes sont un organe d'absorption comme le grêle. Le descendant est une sorte d'œsophage abdominal ; 3° le pelvien joue, d'après Moutier, pour la défécation un rôle analogue au pharynx pour la déglutition. En résumé on retrouve en sens inverse une série de dispositions fonctionnelles absolument superposables aux dispositions de la portion supérieure du tube digestif : Estomac gauche = estomac droit ; cœcum, Œso-

phage = côlon descendant ; pharynx = côlon terminal, etc... (Sch. n° 2) ;

b) *L'appareil sympathique.* Le Régulateur de la vaso-motricité commandant les sphincters lisses, pylore, valvule de Bauhin emprunte ses fibres au plexus solaire, les fibres lisses de l'appareil évacuateur au ganglion mésentérique inférieur.

On voit donc qu'il y a différence complète entre l'innervation du gros intestin et celle du reste du tube digestif. Celui-ci représente donc au point de vue nerveux comme au point de vue morphologique un système absolument autonome et ceci est très important à remarquer tout d'abord.

Ces généralités posées, il faut étudier à part : 1° le cœcum-côlon droit ; 2° le côlon gauche ; 3° le côlon terminal-rectum.

IV

A. — Cœcum-Colon droit.

A. *Notions anatomiques.* — LA FIN DE LA BARRIÈRE DES APOTHICAIRES. On décrit maintenant un sphincter iléo-colique, quant à la valvule de Bauhin des descriptions classiques elle n'est sur le vivant, au dire de A. Rutherford, qu'une « papille rouge, brillante, avec un orifice central déprimé » autrement dit une *invagination en cul-de-poule* de l'iléon dans la cavité cœcale.

L'appendice a maintenant sa petite physiologie avec la thèse de J. Dubois (Paris 1920) rôle lymphoïde, sécréteur, moteur retentissant sur la constipation (H. Dufour). On ne

une importance tantôt considérable, tantôt nulle; ainsi s'écrit l'histoire du gros intestin et de la Russie.

A l'état normal, il faut retenir que les fermentations microbiennes produisent dans la cornue cœcale et le colon droit une seconde digestion chimique, tout aussi importante que la première. Dans le cœcum se trouve le centre de toute la pathologie chimique des colites et l'ancienne typhlite presque rayée de la nosographie reprendra un jour son antique splendeur.

L'action des microbes est d'autant plus grande que celle des ferments solubles sécrétés dans les autres parties aura été moindre. Leur action est insignifiante sur les graisses, très actives sur les hydrates de carbone et sur les albuminoïdes déjà élaborés par les autres digestifs. Normalement

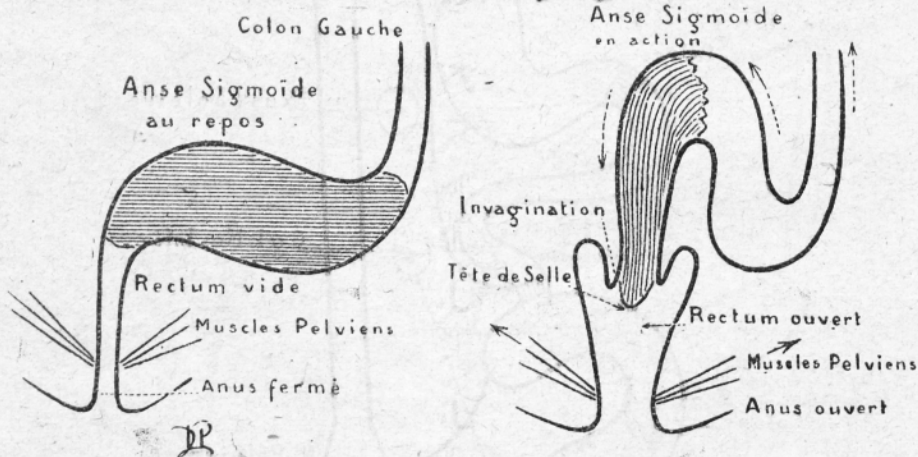


Schéma N°4 l'Acte Pivot de la Défécation

peut donc plus dire avec un membre célèbre de l'Académie de Médecine : « Il y a deux choses inutiles dans le monde : l'Appendice et Poincaré ». Mais ses fossettes n'ont plus le sourire, seuls importants sont sa longueur et sa situation sous-cœcale, antero cœcale, rétro cœcale. Si on ajoute à cela que le cœcum lui-même est tantôt haut, tantôt bas, tantôt fixe, tantôt mobile, on comprend combien est illusoire le calcul trigonométrique qui prétend délimiter le point appendiculaire. Seule la radioscopie permet, dans les appendicites chroniques surtout, de déterminer sa véritable situation.

B. *Notions physiologiques. Les Soviets microbiens.* — Déjà, avant sa pénétration dans le cœcum, le contenu intestinal a commencé à être envahi par une pullulation microbienne intense. Mais c'est surtout dans la cornue cœcale que, aussi nombreux que les roubles soviétiques, puisqu'on les compte par milliers de milliards, que les microbes commencent ces fermentations qui souvent deviennent révolutionnaires et explosibles, jusqu'à l'arrivée des Bulgares et des janissaires asiatiques.

Comme pour les roubles soviétiques, nul parmi les bactériologistes n'est bien fixé sur la valeur de chaque espèce

que chacun décrit à sa façon et auxquelles chacun attribue il existe un équilibre entre ces différentes bactéries, qu'on divise en deux groupes : 1° bactéries à sous-produits acides, digérant les hydrocarbures ; 2° bactéries protéolytiques à sous-produits alcalins digérant les albuminoïdes.

Retenir donc qu'une selle contient la cinquième de son poids de corps microbiens, que beaucoup, un quart environ, sont morts, que le microscope montre la prédominance de l'un ou l'autre groupe, iodophile ou non iodophile, et que déjà la réaction acide ou alcaline de la selle est une indication capitale sur la nature des fermentations.

C. *Notions pathologiques.* — Si la première digestion a été insuffisante, les fermentations sont viciées et deviennent une véritable putréfaction avec production d'acides, de gaz, de toxiques. Exemple nouveau de l'interdépendance absolue de tous les segments du tube digestif qui réagissent « en cascade » les uns sur les autres.

Schématiquement ces fermentations sont de deux ordres :

1° *Fermentation des hydrates de carbone* — plus rare, moins dangereuse — peu toxique, mais avec grande pro-

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Pepsine

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'iode et iodures sans iodisme

Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme d'iodure alcalin
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musée, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

Préparé par les
LABORATOIRES
DU

NUJOL
Standard Oil C°
(New Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente :

A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Thabor
PARIS

L'Importance de la Viscosité

Pour obtenir les meilleurs résultats avec l'huile de vaseline, il est nécessaire d'employer un produit qui présente toujours le même degré de viscosité et d'absolue pureté.

La viscosité du **NUJOL** a été fixée après de longues expériences cliniques : elle répond en tous points aux prescriptions des principales autorités médicales.

L'uniformité du **NUJOL** est assurée par un corps de chimistes expérimentés qui suivent le produit dans les différentes phases de sa fabrication.

Le **NUJOL** est sans goût ni odeur et ne contient aucune impureté.

Le **NUJOL** peut être pris à tout âge, en tout état de santé, en doses exactement appropriées à chaque cas particulier.

Echantillons et Brochures sur demande :

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées - PARIS

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire)

TÉLÉPHONE N° 6

CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
-- RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ --

Chorée -- Emotivité (Troubles de l') -- Idées fixes -- Impulsions -- Insomnies -- Morphinomanie
Neurasthénie -- Obsessions -- Peurs morbides -- Psychonévroses -- Tics -- Volonté (Maladies de la)

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDiqué

Aux Doses

**MALADIES FEBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
PALUDISME, ETC.**

1 cuillerée à café aux repas . . .

TONIQUE

ou

par cuillerées à soupe

FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révu-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES



— Se trouve dans toutes les pharmacies —



VITTEL

GRANDE SOURCE

Goutte — Gravelle — Diabète

Régime des **ARTHRITIQUES**

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

GRANULÉ
SOLUBLE

PRIX
au Public 6 fr.

ARTHRITISME



DIATÈSE URIQUE

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuil. à café. - 2 à 6 cuil. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER, Docteur en Pharmacie**
Ancien Interne des Hôpitaux de Pis. - 19, Av. de Villiers, PARIS, Tél. 533-68.

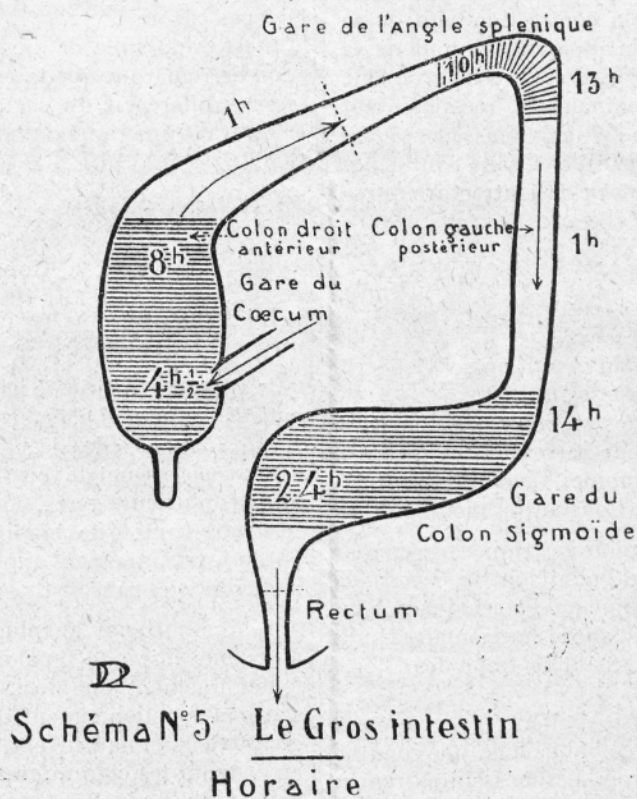
duction de gaz — Elle se révèle par une selle présentant les caractères suivants : abondante, jaune d'or, d'odeur aigre et forte, moussant abondamment avec réaction très fortement acide, donc reconnaissable du premier coup macroscopiquement (Goiffon et J.-Ch. Roux);

2° La putréfaction des albuminoïdes alimentaires se complique de celles des albuminoïdes secrétées par l'intestin grêle normal et par le gros intestin enflammé.

côlon droit) et le réservoir terminal (côlon sigmoïdien-rectum). C'est en général un organe silencieux au point de vue pathologique. Sujet comme l'œsophage aux spasmes et aux cancers.

C. Le côlon sigmoïdien et rectum

A. Sa physiologie vient d'être lumineusement étudiée



Dans ce milieu les bactéries protéolitiques se développent avec une grande activité. Si les matières liquides sont évacuées rapidement, le malade élimine les produits qui pourraient l'infecter. Si elles sont retenues par spasme colique, spontané ou déterminé par une intervention thérapeutique maladroite, l'intoxication par résorption peut devenir grave.

La selle se reconnaît macroscopiquement à sa composition, mélange de parties fermes et liquides, brunes, brun noir et jaune, très visqueuses, avec bulles gazeuses, mais à réaction fortement alcaline.

Le microscope décèle dans les deux, l'abondance des grains d'amidon précipités la richesse en flore iodophile, en bâtonnets de toute sorte avec cristaux de phosphate ammoniaco-magnésien.

B. Le côlon gauche

Tube étroit et aplati, présente peu d'intérêt, c'est un œsophage abdominal réunissant le second estomac (cœcum-

par Moutier. Il faut l'envisager : 1° au repos ; 2° pendant la défécation.

1° *Au repos*. — Contrairement aux données classiques qu'auraient dû montrer depuis longtemps et le toucher rectal et la rectoscopie, le rectum est vide. C'est donc plutôt le « vacuum » ; l'anse sigmoïde est une poche atone pleine, c'est elle qu'on sent en avant et en arrière par le toucher vaginal. Là surtout les matières subissent le dessèchement ultime qui leur donne leur consistance normale ;

2° *En action*. — « L'acte pivot de la défécation » c'est la contraction de l'anse sigmoïde qui d'atone et d'affaissée se redresse, entre en érection véritable, pousse en bas en invaginant sa muqueuse, poussée elle-même par la tête fécale plus dure que le reste de la selle et agissant comme un piston de seringue.

Conjointement les muscles du périnée ouvrent l'orifice rectal, acte secondaire, et la selle ne fait que traverser normalement le rectum. (Sch. n° 4).

La défécation est donc une véritable *ponte sigmoïdienne* (Moutier) vers le rectum normalement vide.

Parti de ce point, le mouvement s'étend à tout le côlon gauche qui devient le siège de mouvement de progression rapide des matières et parfois aussi de recul vers la partie horizontale et le côlon droit.

B. *Pathologiquement*. — Le sigmoïde est le siège de la constipation banale ou *Dyschesie de Hertz*, qui est due le plus habituellement au dessèchement excessif des matières, en second lieu au spasme qui empêche l'exonération. Sous l'influence de ces causes, la contraction perd de sa puissance et la dyschesie rectale apparaît. Le tout ne va pas sans douleur pour l'opérateur, dont le synchronisme vicieux des contractions abdominales et rectales vient encore augmenter la souffrance: plus il pousse, plus il invaginera la muqueuse et plus celle-ci sous l'influence de la douleur fera resserrer l'anneau de contracture qui se forme.

V

Le chemin de fer de ceinture.

On ne suivra ici qu'une étape du circuit autrefois décrit par Mac Nab dans son *Canard Marseillais*.

Il nous faut étudier la ligne, les stations. L'horaire des trains, omnibus et express, et leur personnel. Le tout n'a été possible que par la radiographie. Consulter l'affiche (Sch. n° 5), d'après Bensaude et Constantin, modifié.

1° *La ligne*. — Part de l'entonnoir gastrique, traverse le tube en U duodénal, le serpent in grêle, dont la disposition n'est pas l'œuvre du hasard comme on l'a cru jusqu'à ce jour, mais présente des anses d'abord horizontales, puis verticales (Cf. Grégoire, *loc. cit.*), suit le trajet des côlons qui seul nous intéresse.

La ligne des côlons n'est pas régulière, le cœcum est une cornue, une poche — le côlon gauche un conduit étroit — le sigmoïde, un réservoir. Les bosselures représentent des voies de garage, lesquelles peuvent séjourner un temps indéfini, les wagons qui se sont laissés embouteiller et que la radiographie peut ne pas percevoir, fait important;

2° *Les stations*. — Les stations sont au nombre de trois: a) cœcum; b) angle splénique; c) réservoir sigmoïdien.

3° *Horaire*. — Retenu deux à trois heures dans l'élaborateur gastrique, le train arrive en gare cœcale quatre heures et demie environ après son départ, donc franchit rapidement, environ en une heure et demie, le premier trajet. Il reste quatre heures dans la gare cœcale, franchit en une demi-heure la ligne qui lui permet de gagner la gare splénique: station nouvelle de deux heures, même rapidité vers la gare sigmoïdienne où il peut stationner dix heures et plus. Cet horaire est éminemment schématique, mais il éclaire singulièrement le fonctionnement physiologique dirigé par le chef de gare: le système nerveux autonome.

4° *Le chef de gare*. — L'automatisme intestinal serait, d'après Keith, sous la dépendance d'un tissu nodal ana-

logue à celui que nous connaissons pour le système cardiaque. Il n'existe pas à proprement parler de sphincters, mais des points d'arrêts commandés par ce système, arrêts situés à la terminaison du côlon droit, à l'angle splénique, au réservoir sigmoïdien et leur block-system obéit à un rythme encore mal connu, analogue au rythme de la contraction cardiaque (Bayliss et Starling). Les phénomènes mécaniques de la constipation ne sont donc pas une chose simple, mais aussi compliquée que l'arythmie cardiaque, aujourd'hui débrouillée, alors que l'arythmie intestinale ne l'est pas encore.

Il est impossible de rien comprendre à cette question, si on ne remarque que le gros intestin est un organe totalement différencié du segment supérieur du tube digestif et recevant une innervation spéciale consacrée à l'évacuation.

VI

Conclusions.

Elles seront brèves car c'est toute la pathologie colique qu'il faudrait passer en revue:

1° C'est une ânerie de parler de constipation, il faut dire *maladie de Lane* si celle-ci est persistante et totale; *dyschesie de Hertz* si elle siège à l'ampoule sigmoïde. Seule la radioscopie permet de voir dans quelle gare est arrêté le train, ou dans plusieurs gares, constipation bi ou bipolaire et de se rendre compte des modifications anatomiques de la voie ou du fonctionnement anormal des trains et ensuite d'en rechercher les causes;

2° L'importance de plus en plus grande que prendra le rythme intestinal analogue au rythme cardiaque et le fonctionnement du block-system nerveux qui commande son bon fonctionnement doit être entrevu par les chirurgiens. Ceux-ci ne peuvent, par ignorance, saboter la ligne en coupant les communications nerveuses, sinon gare à la catastrophe, résultat obligé des attentats sur la voie ferrée;

3° Moralité. — Ne jamais dédaigner comme inutile les organes dont on ignore simplement la physiologie. L'exemple du gros intestin traité avec une désinvolture de plus en plus nocive, d'abord par l'inondation, puis par l'invasion microbienne et enfin, par la résection, totale, en petits morceaux, par des ouvertures à contre-sens, montrera dans les années qui suivront qu'en dehors des obstructions mécaniques précises par obstacle matériel évident, il est dangereux d'intervenir à tort et à travers sur la voie organisée au point de vue nerveux avec la complexité d'un grand réseau moderne et plongée encore dans l'obscurité. C'est ce qui légitime le titre: « En Métropolitain à travers les Côlons ».

D^r PATHAULT, de Biarritz.

Ancien interne des hôpitaux de Paris.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

D^r Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

D^r F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.
Iodalgol (Iode organique).
Phosphates calciques en solution organique.
Algues Marines avec leurs nucléïnes azotées.
Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 } *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

FUCOGLYCINE du D^r GRESSY

*Sirup à base d'algues marines fraîches.
puissant succédané naturel de l'Huile
de Foie de Morue.*

NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

LE PERDRIEL, 11, R. Milton, PARIS

ANÉMIE, NÉVROSES

SONT TRAITÉES
par la

BIOSINE LE PERDRIEL

GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX
ET DE FER EFFERVESCENT

EXIGER
LE NOM

Aib. LE PERDRIEL, 11, R. Milton
PARIS
et toutes Pharmacies.

ARTHRITISME

TRAITEMENT par les
Sels Effervescents

de

LITHINE LE PERDRIEL

DISSOUT L'ACIDE URIQUE

EXIGER
LE NOM
LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris
ET TOUTES PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, cicatrisant

Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particulier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tél. Gob^lins 24-81. — 33^e ANNÉE

== IODO-JUGLANS ==**Extrait de Noyer Iodé**

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

UROLOGIE PRATIQUE

LA CYSTITE

Par le Docteur ED. HUC (de Tours)

Ancien interne des Hôpitaux de Paris

Chef de clinique chirurgicale à l'Ecole de Médecine.

Le tableau clinique de la cystite est faite d'un trépied symptomatique :

pollakiurie,
douleur,
pus.

L'un quelconque de ces symptômes peut être plus ou moins accusé suivant la forme à laquelle on a affaire; mais pour que l'on soit autorisé à poser le diagnostic de cystite il faut qu'ils existent *tous les trois*.

Si la fréquence anormale du nombre des mictions et la douleur sont de constatation et de contrôle aisés, il n'en est pas toujours de même de la pyurie. Aussi voulons-nous rappeler, à ce propos, quelques notions qui, en clientèle, trouvent leur application tous les jours.

La pyurie étant caractérisée, avant tout examen de laboratoire, par l'aspect trouble des urines, il importe de ne pas s'en laisser imposer par certaines urines troubles qui ne sont nullement purulentes.

On se rappellera, en particulier, que l'aspect trouble peut être donné par les *phosphates* lorsque ceux-ci sont précipités dans des urines insuffisamment acides, ou encore par des *urates*, lorsque l'urine étant examinée longtemps après son émission, sa température a baissé.

D'autre part en se décomposant *toutes* les urines se troublent progressivement.

De tout cela résulte la nécessité de ne soumettre à un examen que des urines *fraîchement* émises ou mieux encore, recueillies directement dans la vessie par cathétérisme. Sondez donc votre malade et recueillez les urines dans un verre afin d'en contrôler la transparence. Un trouble vous semble-t-il suspect? Ajoutez à l'urine quelques gouttes d'acide acétique et chauffez-là sur la flamme d'une lampe à alcool : seul le trouble qui persistera sera attribué à du pus. Ainsi n'accordez aucune valeur aux urines qui ont déposé et acceptez seulement par politesse le flacon que le malade se croit si souvent obligé d'apporter et qu'il a promené depuis le matin dans sa poche.

Les cystites, au point de vue thérapeutique, peuvent être partagées en deux grands groupes : a) la cystite tuberculeuse; b) les autres cystites. La cystite tuberculeuse, en effet, possède un tableau clinique spécial permettant de la différencier nettement et l'opposant aux autres infections vésicales qui ont entre elles certains caractères communs.

Parmi celles-ci la plus fréquente est :

a) LES CYSTITES NON TUBERCULEUSES

1) LA CYSTITE BLENNORRHAGIQUE.

Cette complication apparaît surtout vers le troisième ou quatrième septenaire.

C'est d'abord une cystite discrète : les urines se sont troublées un peu, les mictions sont devenues plus fréquentes, puis la douleur est apparue. Si une thérapeutique judicieuse n'intervient pas à ce moment, les troubles s'accroissent, la douleur augmente et la miction est quelquefois suivie d'une légère hématurie à type terminal. S'il est besoin le diagnostic peut être contrôlé par le cystoscope qui montre des lésions diffuses généralisées à toute la vessie. Mais il est, dans certains cas, impossible de se servir du cystoscope par suite de la diminution de la capacité verticale et son indication est rare.

Le nitrate d'argent est sans contredit le meilleur traitement de cette forme. Il peut être administré soit en lavages à 1/1.000^e ou 1/2.000^e, soit en instillations à doses concentrées 1/100^e ou 1/200^e.

Dans les cystites vraiment douloureuses le lavage est à rejeter à cause de la distention vésicale qu'il produit.

Aussi vaut-il mieux, la plupart du temps, avoir recours aux instillations que l'on fera copieuses de 1 à 2 c. c. En même temps on administrera des antiseptiques urinaux (urotropine, uraseptine, etc.) et l'on calmera la douleur par des applications chaudes auxquelles on ajoutera des suppositoires ou des lavements calmants.

En général cette complication est de courte durée et en quelques jours une cystite blennorrhagique peut être jugulée.

Lorsqu'une cystite bien traitée ne s'améliore pas rapidement, il faut chercher ailleurs la cause de cette persistance et en général on la trouve soit au niveau de l'urèthre (*rétrécissement*), soit au niveau de la prostate (*adénome*), soit enfin dans la vessie elle-même (*calcul secondaire*).

2) LA CYSTITE DES RÉTRÉCIS.

Lorsqu'il s'agit d'un *rétrécissement* il faut le dilater et quand le canal a repris un calibre suffisant, on peut diriger un traitement contre la cystite.

3) LA CYSTITE DES PROSTATIQUES.

S'il existe un *adénome prostatique*, le traitement vésical échouera tant qu'il y aura de la rétention. Aussi faut-il avoir toujours soin d'évacuer le bas-fond vésical septique avant d'instiller et si la rétention est importante, la prostatectomie s'impose.

4) LA CYSTITES DES LITHIATQUES SECONDAIRES.

Enfin chez certains prostatiques infectés, l'existence d'un *calcul secondaire phosphatique* peut entretenir une infection vésicale. Ces cystites peuvent être très accusées, rendant tout mouvement impossible au malade. Elles nécessitent des soins prolongés et sont un obstacle à la lithotritie qui cède alors le pas à la taille sus-pubienne.

Il nous faut faire une place à part aux *cystites récidivantes de la femme*. Lorsque celle-ci ne relève pas d'une cause évidente d'origine pelvienne qui, lorsqu'elle existe, est facile à déceler, il faut penser que, chez la femme, la plupart du temps constipée, l'infection à point de départ intestinal est fréquente. Ces cystites provoquées par le coli-bacille sont d'ordinaire consécutives à une pyélite; ce sont des cystites hémotogènes. Leur histoire fut longtemps trouble, mais on les connaît mieux aujourd'hui, depuis que l'on a mieux étudié les infections urinaires d'origine digestive. Nous ne pouvons qu'effleurer cette question qui sort du cadre que nous nous sommes fixé; elle représente une conquête importante de la thérapeutique actuelle.

Trois principes sont à la base du traitement de cette forme :

- 1) Combattre la constipation pour arrêter l'intoxication;
- 2) Désinfecter le bassin et l'uretère;
- 3) Lutter contre la septicémie par un vaccin.

Cette thérapeutique bien conduite peut permettre d'espérer les plus heureux résultats.

b) CYSTITES TUBERCULEUSES :

Ce mot aujourd'hui ne devrait plus être prononcé, puisque l'on sait que l'infection vésicale due au bacille de Koch est *toujours* secondaire, soit à une tuberculose rénale, soit à une tuberculose génito-urinaire. Mais la lésion originelle peut passer inaperçue à un examen superficiel et c'est ce qui a si longtemps entretenu la méprise. Le traitement de cette forme sera donc indirect et dirigé, avant tout, contre la lésion causale. Ainsi, en face d'une cystite que l'on croira tuberculeuse, la première question à se poser est celle de l'unilatéralité de la lésion rénale. Si l'on acquiert la conviction qu'un seul rein est pris et que l'autre est suffisant il faut recourir à la néphrectomie car il n'y a pas de *traitement médical de la tuberculose urinaire*. Après l'ablation du rein on voit peu à peu les troubles vésicaux disparaître sans qu'il soit besoin pour cela d'aucune thérapeutique spéciale. J'ai opéré, il y a quelque temps, un malade atteint de tuberculose rénale qui présentait une cystite intense. La fréquence des mictions était telle que le malheureux n'avait plus de repos ni jour ni nuit. La capacité vésicale était à peu près nulle. Or, trois mois après l'ablation du rein malade la vessie s'était améliorée au point de pouvoir supporter un distension de trois cents grammes de liquide.

Seules ne relèvent pas de l'intervention les formes trop avancées ou bilatérales et force nous est, dans ces cas, d'instituer un traitement uniquement vésical. Mais ce sont là des situations lamentables : les douleurs deviennent terribles, la capacité vésicale diminue rapidement, les hématuries apparaissent et le malade n'a plus une

minute de répit. La vessie est d'une susceptibilité extrême : le palper hypogastrique et le toucher vaginal deviennent intolérables. Ce sont ces formes que rien ne peut soulager sauf la cystostomie ou l'urétérostomie qui mettent la vessie complètement au repos.

Dans la cystite tuberculeuse, en général, les lavages doivent être proscrits à cause de la distension pénible qu'ils entraînent.

Seule l'instillation est tolérée, le gomenol est le médicament de choix de ces formes de cystite; il est employé sous forme d'huile à 1/10^e ou 1/20^e et la plupart du temps il amène un soulagement appréciable. Le nitrate d'argent est le plus grand ennemi de ces formes, si bien que Guyon a pu dire que toute cystite aggravée par le nitrate est une cystite tuberculeuse.

En dehors du traitement vésical on devra user de calmants sous la forme de suppositoires ou de lavements laudanisés.

Telles sont les principales formes de cystites, celles que l'on rencontre couramment. A dessein nous avons passé sous silence quelques formes rares. Il en est de même de certains modes de traitement qu'il est impossible d'appliquer dans la pratique habituelle et qui nous ont semblé ne pas avoir leur place ici. C'est ainsi que nous ne ferons que mentionner l'*ionisation*, qui reste exclusivement du domaine du spécialiste et qui constitue le traitement de choix des cystites rebelles.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE

PURE

RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

Le traitement par la TRICALCINE PURE doit être complet en quelques cas par les associations médicamenteuses de la TRICALCINE pour augmenter l'assimilation calcique et réaliser les médications alternées dans certaines maladies chroniques :

TUBERCULOSE

CROISSANCE

TROUBLES DE DENTITION

RACHITISME

SCROFULOSE

DIABÈTE

PULMONAIRE-OSSEUSE

PERITONITE TUBERCULEUSE

ALLAITEMENT

DYSPEPSIES ACIDE

CARIE DENTAIRE

ANÉMIE

1. TRICALCINE PURE est vendue en cachets, poudre, comprimés granules et tablettes de chocolat.

Doses ADULTES : 3 cachets, 3 cuillères mesure poudre;
3 cuillères mesure granules;
3 comprimés ou 3 tablettes chocolat par jour

ENFANTS : moins de ces doses.

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"

Excellence et L'œuvre sociale se demandent aux Docteurs, Hygiénistes, Ambulanciers
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" 2, E. PERRAUDIN, PO. 25, CL. 10, R. FROSTEN, PARIS

DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE

CODOFORME

BOTTU

n'est pas un mélange banal de CODEINE-bromOFORME, mais une nouvelle combinaison cristallisée de Bromoforme solide pouvant être présentée en

COMPRIMÉS ENROBÉS

agréables, économiques, sans action irritante sur l'estomac.

Prescrire 5 comprimés par jour 8 dans toux rebelles

6 fr. l'étui pour 4 à 8 jours de traitement

TOUX

catarrhales
et emphysémateuses

TOUX

émétisante
des Tuberculeux

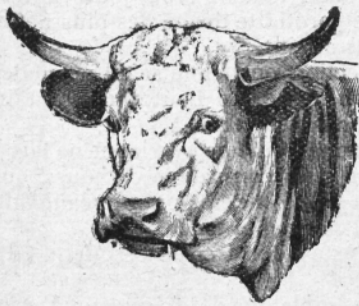


TOUX

nerveuses et spasmodiques

ÉCHANTILLONS

LAB RATOIRE DU NÉOL : 9, rue Dupuytren, PARIS (7^e)



VIANDOX FIBRINE

au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (X^e)



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS
NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



OVARITE OURLIENNE

Par le Docteur MARQUET (d'Ecueillé).

La fluxion épидидymaire et testiculaire au cours d'une infection ourlienne est un événement tellement banal chez les adultes, qu'on peut la considérer presque comme un symptôme habituel de cette affection.

Je rappellerai seulement pour mémoire que la fréquence de cette phlegmasie génitale varie suivant les épidémies, et qu'il est certains cas où cette manifestation devance les phénomènes parotidiens et même constitue à elle seule, dans certaines infections frustes, toute la maladie.

Dans ses cliniques, le maître Trousseau a cité plusieurs cas de ces diverses formes, et il m'a été donné d'en observer, pendant la guerre, un cas des plus typiques.

Mais l'évolution analogue, à ma connaissance, n'a pas été observée chez la femme.

On dit bien, dans les classiques, que la parotidite peut être suivie au bout de trois ou quatre jours d'une fluxion ovarienne.

Mais nulle part, ni dans les classiques, ni dans les journaux périodiques, je n'ai vu signaler l'ovarite comme phénomène primitif d'une infection ourlienne.

Au cours d'une épidémie, particulièrement riche en complications génitales, si j'ose dire, j'ai eu l'occasion d'observer deux cas d'infections ourliennes débutant par une ovarite des plus nettes, suivie quelques jours après de la fluxion parotidienne, et s'accompagnant d'une particularité qui pourrait expliquer cette localisation et ce processus inusités.

Voici ces deux observations :

Je suis appelé le 11 décembre 1922 auprès d'une jeune femme primipare, enceinte de quatre mois et demi, qui se plaignait depuis la veille au soir, d'une douleur d'abord légère, puis de plus en plus violente, au niveau de la fosse iliaque droite.

La malade n'avait pas dormi de la nuit, le facies était tiré, les yeux cernés; la peau était chaude, sèche; le pouls rapide. T. 39°4.

A l'examen, entre le point ovarique et le point appendiculaire, je constate, malgré la résistance de la paroi, la présence d'une masse indurée de la grosseur d'un petit œuf de poule: la moindre pression provoquait une douleur violente.

J'ordonne le repos absolu, la diète hydrique, un peu d'opium et l'application continue de glace, *loco dolenti*.

Le lendemain matin, même tableau clinique.

Devant la persistance de cet état alarmant, et dans la crainte de complications et aussi en prévision d'une intervention future possible, je propose de montrer la malade au chirurgien.

Le Docteur Cotillon, de Châteauroux, vient le soir, confirme le diagnostic d'ovarite auquel j'avais conclu et conseille le même traitement expectatif.

La journée du 13 se passe sans incident, avec une atténuation légère des phénomènes généraux et locaux, l'état de la malade ne cessant malgré tout d'être inquiétant.

Le 14 au matin, la malade se sent plutôt mieux, mais elle se plaint d'une douleur au niveau de l'angle maxillaire droit en même temps que d'une constriction des mâchoires et de dysphagie. A l'examen. Je constate l'existence d'une tuméfaction de la parotide droite et par une association d'idées, bien facile à comprendre en une période d'épidémie ourlienne, je lie les deux phénomènes inflammatoires et je redresse et complète mon diagnostic, en même temps que je rassure la famille effrayée par la nouvelle complication.

Le lendemain; parotidite gauche.

Malgré et peut être à cause de cette nouvelle invasion, cause d'un nouvel effroi de la famille, la fièvre diminue et la malade en meilleure disposition prend abondamment des liquides chauds et une légère alimentation.

Les jours suivants la fluxion parotidienne s'exaspère, pour enfin diminuer le quatrième jour et disparaître progressivement en même temps que les symptômes généraux.

A l'apparition de la parotidite la douleur ovarienne s'était notablement atténuée. Mais l'ovaire était resté toujours gros. Il le restera pendant tout le temps de la grossesse sans provoquer d'ailleurs aucun trouble, ni général, ni local.

La malade, fortement secouée par cette infection, se rétablit peu à peu et fit une couche normale.

La seconde observation semble calquée sur la première.

Elle concerne également une jeune femme, également primipare, enceinte de cinq mois environ, qui avait présenté l'année précédente quelques phénomènes inflammatoires des annexes.

Ma malade se plaignait d'une douleur dans la fosse iliaque droite.

L'examen me permit de constater une tuméfaction douloureuse au niveau de l'ovaire droit.

L'état général était bon; la fièvre peu élevée. T. 38°5.

Je conclus à une ovarite. Mais instruit par ma précédente et toute fraîche expérience, je fis pressentir à la famille l'éclosion possible d'autres phénomènes inflammatoires connexes du côté de la parotide.

L'événement me donna raison. Trois jours après, ma malade présentait une parotidite droite des plus nettes. Le côté gauche ne fut pas atteint.

L'évolution de l'infection ourlienne se fit normalement et d'une façon plutôt bénigne. Au bout d'une huitaine de jours, la malade était convalescente.

La fluxion parotidienne et même ovarienne ne laissaient plus aucune trace après une quinzaine de jours, au contraire de ce qui s'était passé chez ma première malade.

L'accouchement fut normal et facile.

Quelle conclusion reste-t-il à tirer de ces deux faits cliniques.

Et d'abord, il me semble que le diagnostic d'infection ourlienne fruste, débutant par une ovarite et s'accompagnant ensuite d'une parotidite est de toute évidence et ne saurait être mis en doute.

D'autre part, le fait que cette évolution toute particulière, affectant un organe rarement ou jamais atteint, s'est produite dans les deux cas cités, chez deux jeunes femmes enceintes, primipares, peut porter à penser que la grossesse a produit au niveau des ovaires un *locus minoris resistentiae* et a favorisé une réaction de ces organes.

Quoiqu'il en soit, je livre ces deux observations à l'attention de mes confrères et je serais heureux si cette communication, évoquant chez eux le souvenir de faits cliniques analogues, pouvait les inciter à en faire part à la *Gazette médicale du Centre* qui a bien voulu offrir une accueillante hospitalité au travail sans prétention d'un modeste praticien de campagne.

D^r C. MARQUET.
Ecueillé (Indre).

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES Anorexie Vomissements LIENTÉRIE	<h1 style="margin: 0;">ELIXIR GREZ</h1> <p style="margin: 0;">ET PILULES</p>	CHLORHYDRO-PEPSIQUES Amers et Ferments digestifs
---	---	--

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. **Enfants :** 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.



Le traitement efficace et rationnel
de la **Pneumonie** comprend
l'application, sur toute la paroi thoracique,
d'un enveloppement humide, sous forme
d'Antiphlogistine chauffée. L'

Antiphlogistine
MARQUE DÉPOSÉE

active la circulation superficielle. Ses propriétés osmotiques, décongestives et absorbantes favorisent et accélèrent l'élimination des toxines. La suractivité de la circulation dans les capillaires soulage le cœur d'un afflux de sang trop abondant. La cyanose et la dyspnée s'atténuent, puis disparaissent.

A un état d'inquiétude et de détresse succède, chez le malade une sensation de bien-être relatif qui provoque et facilite le sommeil. C'est, presque déjà, le plus souvent, l'indice de la guérison.

Littérature et Échantillons à MM. les Docteurs
B. TILLIER, Pharmacien. - 116, Rue de la Convention, PARIS (15^e) Téléphone : Ségur 60-89



ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.

Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires **BADEL**, à VALENCE-sur-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir iodo-tannique à base de Noyer

"J. R." Laboratoire ROUY "J. R."

AMPOULES

Eucalyptol, Gaïacol, Iodoforme ROUY

N° 1 Faibles	N° 2 Moyennes	N° 5 Fortes
1 cc.	2 cc.	5 cc.

J. ROUY, Docteur en Pharmacie

93, Rue Lakanal et rue du Cluzel

TOURS — Téléphone : 3.64

Comment installer pratiquement un poste de téléphonie sans fil chez soi

Par JEAN-ROUX

(Suite et fin).

Nous allons donner dans ce numéro les montages qui permettront d'atteindre le maximum d'intensité auquel peut prétendre l'amateur avec un outillage sommaire, et un bagage scientifique de T. S. F. limité. Le montage idéal pour l'amateur est certainement l'appareil à quatre lampes : une amplificatrice de haute fréquence, une détectrice et deux amplificatrices de basse fréquence avec transformateurs (1).

Il est de construction moyennement difficile, sa manipulation est simple, ses résultats excellents tant en pureté qu'en intensité du son; il convient très bien aux messages ordinaires de Télégraphie et de Téléphonie sans fil.

I. — MONTAGE DEFINITIF A 4 LAMPES

Divisons ce montage en trois parties que nous étudions successivement : 1° le système d'accord; 2° les deux premières lampes (haute fréquence); 3° les deux amplificatrices de basse fréquence à transformateurs (2).

1° LE SYSTÈME D'ACCORD.

Le système d'accord est formé de bobines à induction, et de capacités variables, c'est-à-dire passant par toutes les valeurs comprises entre 0 et leur valeur maxima. Son but est de faire vibrer l'antenne à la fréquence exacte d'un poste quelconque (celui que l'on veut entendre). On aura intérêt à pouvoir donner à son antenne le plus grand nombre de longueurs possible, ce qui permet d'entendre des postes plus nombreux et de puissance plus variée : c'est ce qu'on appelle avoir une « gamme » de longueurs d'onde étendue.

On demande à l'accord la propriété de *syntonie*.

Il arrive quelquefois, avec un poste très puissant, que l'on entend plusieurs postes sur le même réglage de l'appareil, ce qui rend naturellement toute audition impossible.

On demande à l'accord la propriété de *sélection*.

Sur un poste ordinaire, il est nécessaire d'avoir au moins une bobine Oudin et un condensateur réglable quand on travaille sur antenne. (On verra que, sur cadre, l'accord se réduit au condensateur variable, le cadre faisant office de bobine). Cela donne une bonne syntonie et un peu de sélection.

a) OUDIN. — On sait qu'un fil traversé par un courant crée autour de lui un état particulier de l'espace appelé « champ » électrique. Si l'on place dans le champ de ce fil un autre conducteur, ce dernier sera le siège d'un courant de même sens, fréquence et amplitude, que celui du fil électrisé. Si ces deux fils côte à côte sont traversés par

le même courant, il y aura self induction, c'est-à-dire induction de ce fil sur le fil lui-même.

Ce résultat est obtenu en enroulant sur un tube d'une dizaine de centimètres de diamètre du fil de cuivre à spires jointives (isolées les unes des autres). La bobine d'accord intercalée dans le circuit antenne-terre augmente sa longueur d'onde proportionnellement à sa longueur de fil. Un curseur (lame de cuivre glissant sur les spires dénudées en cet endroit sur toute la longueur de la bobine) permet d'employer un nombre de spires quelconque, qui fait vibrer l'antenne à la fréquence voulue, que l'on veut rendre égale à celle du poste à entendre. On y arrive par tâtonnements, l'antenne vibrant de préférence pour les longueurs d'onde les plus voisines de la sienne.

On trouve ces appareils chez les marchands; on peut facilement arriver à les construire soi-même (Voir III : Construction mécanique des appareils d'accord) avec un ou deux curseurs. L'appareil se monte comme l'indique le schéma I.

b) CONDENSATEUR. — Un condensateur est formé de deux lames séparées par un isolant appelé diélectrique qui peut être soit l'air, soit un isolateur quelconque, par exemple deux lames de papier d'étain appliquées l'une sur l'autre et séparées par une feuille de mica. La capacité (qu'on évalue en microfarads, le farad étant très grand) est inversement proportionnelle à l'épaisseur du diélectrique. Les capacités qu'on emploie en T. S. F. varient de 0 à 3 ou 4/1000 de microfarads, elles sont par conséquent petites.

Il faut faire varier la capacité : nous avons vu qu'elle dépend de l'épaisseur du diélectrique et de la surface des lames. Quelques constructeurs ont songé à faire varier l'épaisseur du diélectrique, mais c'est un procédé incommode. On emploie plutôt le condensateur à diélectrique à air et à plaques tournantes (Fig II) qui se monte comme C à la Fig. I. On fait varier sa capacité en faisant tourner des plaques de zinc-aluminium en forme de demi-cercle autour d'un axe; sur la moitié du parcours elles passent entre les lames fixes. La capacité est maxima quand les plaques mobiles sont toutes entières entre les plaques fixes.

La construction de tels appareils demande assez de patience et de dextérité; car il ne faut pas que les lames mobiles touchent les lames fixes, ce qui ferait court-circuit.

On fait rarement des condensateurs variables au-dessus de 2/1000 et le condensateur habituel est de 1/1000.

CONDENSATEUR COMPOUND. — Pour arriver aux valeurs de 3 ou 4 millièmes disposant d'un condensateur réglable de 1/1000 et de deux condensateurs fixes de 1/1000 et de 4/1000 étalonnés (qu'il est par conséquent préférable d'acheter), on les monte comme l'indique le montage.

Soit deux bornes A et B entre lesquelles on veut placer une capacité variant de 0 à 3/1000.

(1) Voir articles « Gazette médicale du Centre » 13 juillet et 15 novembre 1922.

(2) Nous avons déjà défini ces termes dans un article précédent.

On emploie une manette M qui permet de mettre A en contact avec les plots (1) 0, 1 ou 2. Pour chercher à entendre un poste, commençons par mettre M sur 0, on fait varier C, la capacité intercalée va de 0 à 1, si l'on n'entend rien, mettons M sur 1, il y a entre A et B une capacité C fixe qui égale $1/1000$, en faisant varier C je passe de 1 à $2/1000$ de capacité totale; en mettant M sur 2, C étant égale à $2/1000$ la capacité varie entre 2 et $3/1000$ et ainsi de suite. On peut même rapprocher les plots 1 et 2 de telle manière que la manette M les touche en même temps. La capacité totale pourra alors égaler $4/1000$.

Quand on veut avoir un accord bien complet on emploie un condensateur entre l'antenne et la terre que l'on monte comme C de la Fig. IV. L'inverseur I permet quand on le met sur i' (plot en blanc) d'employer c entre l'antenne et la terre.

Si on le met sur l' (plots en noir), le condensateur sépare la terre du Tesla. Dans ce cas, pour la capacité maxima du condensateur, la longueur d'onde du poste est inférieure à celle obtenue quand on le court-circuite et plus on

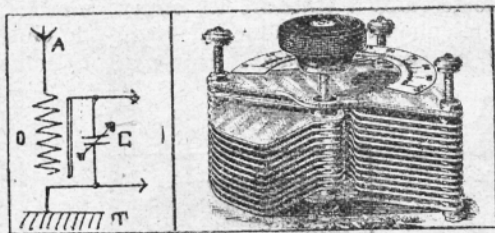


FIG. I.

O — Oudin.
C — Condensateur du cliché II.
A — Antenne.
T — Terre.

FIG. II.

Condensateur variable de $\frac{1}{1000}$
de chez Dubois.

le diminue, mieux on peut recevoir les petites ondes. Ces petites ondes sont souvent intéressantes: bateaux, postes particuliers, essais de téléphonie sans fil, etc... On devra chercher le maximum d'intensité en augmentant la capacité et en diminuant la self.

c) TESLA. — C'est un appareil formé de deux bobines distinctes dont les extrémités de l'une vont à l'appareil, celles de l'autre venant de l'antenne et de la terre.

La bobine P de la Fig. IV étant parcourue par le courant venant de l'antenne, il se forme autour d'elle un « champ » électrique de même nature que celui dont nous avons déjà parlé pour un seul conducteur. Une autre bobine placée dans ce champ est le siège d'un courant semblable quand l'induction est maximum, c'est-à-dire quand les lieux des centres des spires (l'axe de la bobine) sont parallèles, l'induction est nulle quand ils sont perpendiculaires, l'appareil Tesla utilise ces propriétés.

Il y a deux manières de rendre l'induction variable soit, a) par éloignement, soit b) par rotation. Nous distinguerons le cas des bobines et celui des galettes (Voir précédents articles (juillet et novembre 1922)).

ÉLOIGNEMENT DE BOBINES. — Soit une bobine Oudin à un curseur, d'un certain diamètre; on peut faire glisser à

l'intérieur un rouleau de carton de diamètre un peu moindre. Si on l'enfonce entièrement, induction maximum, si on le retire, induction nulle; la bobine Oudin restant fixe, on montera le rouleau intérieur par exemple sur un tube de cuivre dans lequel coulissera un autre tube immobile de la longueur de la bobine et assujéti sur le côté fixé de l'Oudin, qu'on appelle « joue ». Une prise de plots permet de varier la quantité de fil enroulée sur la bobine intérieure. L'appareil se monte comme sur la Fig. IV. La bobine intérieure est P, le rouleau extérieur est S. En syntonie et en sélection ce système donne de très bons résultats mais il est un peu encombrant (30×20 environ quand il est ouvert) (III).

ÉLOIGNEMENT DE GAULETTES. — Bien plus commode sont les galettes et moins chères; elles suffisent comme rendement à un poste de moyenne puissance ou à quelqu'un qui s'intéresse surtout à la téléphonie dont les messages sont moins nombreux. On peut employer les galettes décrites précédemment, mais il est cependant préférable

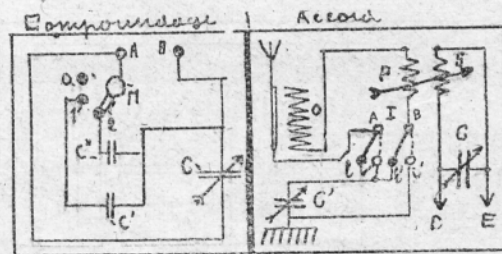


FIG. III.

C — Condensateur variable $\frac{1}{1000}$
C' — Condensateur fixe $\frac{1}{1000}$
C'' — Condensateur fixe $\frac{2}{1000}$

FIG. IV.

P et S — Tesla.
O — Oudin.
I — Inverseur.
C et C' — Condensateurs variables.
D et E — Bornes de l'appareil récepteur.

de se servir des galettes dites en « nid d'abeilles » ou des galettes ordinaires des marchands. Les « nid d'abeilles » sont les meilleures, elles évitent les capacités entre les fils et permettent avec une longueur d'antenne de 35 mètres environ d'atteindre des longueurs d'onde déterminées et de toutes grandeurs, indiquées à la vente. Que le Tesla soit formé de galettes, de bobines, etc., il se monte toujours comme dans la Fig. V. Une des galettes (n'importe laquelle) étant fixe on assujéti l'autre au bout d'un tube de cuivre par exemple, coulissant exactement dans un autre tube perpendiculaire à la galette fixe. En tirant ou poussant le tube porteur de la galette, on l'éloignera ou l'approchera de la galette fixe. L'induction devient nulle pour un éloignement égal au diamètre commun des 2 galettes.

ROTATION DE BOBINES. — Pour le Tesla rotatif on trouvera sa description, explication et construction, dans de très bon recueil de M. J. Roussel « Le livre de l'amateur de T. S. F. », chez Vuibert. Les résultats sont les meilleurs qu'il soit possible, sa fabrication simple, cependant minutieuse et assez longue; mais ces rouleaux sont assez encombrants (plus grand rouleau de 41 centimètres de diamètre sur 15 de largeur).

ROTATION DE GAULETTES. — Les mêmes galettes en nids d'abeilles mais disposées comme je l'ai indiqué dans le

(1) Plot: borne de cuivre sur laquelle glisse la lame d'une manette connectée à l'appareil, que cette manette a pour but d'employer ou de mettre hors circuit.

numéro de novembre, page 499. Les résultats sont identiques à ceux obtenus par éloignement; intervient seule la question de commodité qui change d'un amateur à l'autre.

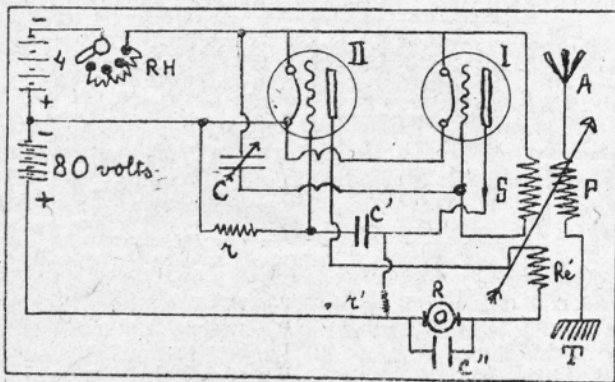
REMARQUE. — Le condensateur laisse passer le courant alternatif et le laisse d'autant mieux passer que sa fréquence est plus élevée, la self laisse passer le continu et s'oppose à l'alternatif. Cette propriété est employée lorsque l'on emploie le réseau électrique comme antenne. Pour éviter les court-circuits et diminuer le bourdonnement, on intercale un condensateur de 2 à 3/1000 qui laisse passer surtout le courant provoqué par un poste émetteur.

2° LES DEUX PREMIÈRES LAMPES.

Les deux premières lampes forment à elles seules un appareil complet donnant une bonne audition de signaux

FIG. V.

Amplificateur-détecteur-hétérodyne H. F.



I et II — Lampes Audions.

A — Antenne

T — Prise de terre.

R — Ecouteur.

RH — Rhéostat.

C' — Shunt de 2 à 3 millièmes.

C — Condensateur variable 1000

C' — Liaison.

P — Primaire.

S — Secondaire.

r et r' — résistances en graphite.

de toutes sortes; elles donnent un bon résultat et ne déforment pas la parole.

On voit Fig. V le système d'accord, déjà étudié: Le Tesla P et S et le condensateur de réglage C. Elles fonctionnent avec une batterie de 80 volts, quelques 10^{mm} d'ampères pour la tension plaque, et 4 volts et au moins 40 ampères heures pour chauffer les filaments.

Le rhéostat permet de faire varier leur température et par conséquent l'émission des électrons qui doit changer avec le potentiel de la plaque (80 volts).

Les variations de courant provoquées dans le secondaire S par l'émetteur sont portées dans la grille de la première lampe et se retrouvent amplifiées dans la plaque, par le mécanisme que nous avons déjà expliqué. Une résistance est placée dans le circuit de la plaque V qui sera égale environ à 80.000 ohms (1). Les variations du courant de

(1) Unité de résistance électrique: c'est la résistance du corps qui laisse passer un ampère sous un potentiel de 1 volt: Environ 45 mètres de fil de cuivre de 10/10.

la plaque sont portées à la grille de la deuxième lampe en passant par le condensateur C' (V) d'environ 3/10.000 et que l'on peut faire variable, à plaques tournantes ou par tout autre système, de 1 à 4/10.000. Une résistance de 5 mégohms sera montée comme l'indique le schéma. Finalement le récepteur R shunté de condensateur fixe C' de 2 à 3/1000 et de résistance ohmique égale au moins à 2 000 sera intercalé dans le circuit de la dernière plaque dont il transformera le courant qui en provient en ondes sonores.

REMARQUE. — Le meilleur écouteur téléphonique est sans contredit et de beaucoup le « Brown », mais il coûte très cher (180 francs environ) et n'est pas facile à se procurer. A défaut on devra acheter un bon écouteur, sur lequel on puisse compter, de résistance comprise entre 2 et 4.000 ohms et à qui on n'ait pas à imputer une panne de l'appareil. La cause de ces pannes étant souvent difficile à trouver, on doit autant qu'on le peut, restreindre le nombre des places où elles peuvent se produire afin de les trouver plus facilement.

Ce poste suffit à entendre les ondes amorties, c'est-à-dire la téléphonie et quelques messages, de plus en plus rares, de télégraphie. Mais il faut pouvoir entendre les

FIG. VI.



Transformateurs pour B. F. de la Maison Dubois.

ondes entretenues qui sont la majorité. Pour ce, par un léger artifice, on rend son poste émetteur d'ondes qui seront découpées par l'émission du poste transmetteur. La réalisation en est très simple: on intercale dans le circuit de la plaque de la deuxième lampe une bobine de self, analogue à celle du Tesla et que l'on fait entrer en induction avec une autre bobine placée dans le circuit grille-filament et qui se trouve être le secondaire du Tesla.

Les deux flux provoquent l'émission d'ondes entretenues (hétérodyne) en réagissant l'un sur l'autre ce qui a fait appeler cette bobine: « bobine de réaction » que l'on voit en ré sur les Fig. V et VIII.

Pour combiner les phénomènes du Tesla et de la réaction on procédera à la manière suivante: dans les systèmes des galettes, le secondaire étant fixe on s'arrange pour que, d'un côté, la bobine de réaction puisse faire un angle variable de 90° à 0° avec ce dernier, tandis que, de l'autre côté, le primaire fera varier son induction avec le secondaire comme déjà expliqué. Dans le système des bobines rentrantes il en faut alors 3, un secondaire fixe, un primaire coulissant à l'intérieur et encore une bobine de réaction à l'intérieur du primaire. L'ordre des bobines est donc dérangé (I secondaire, II primaire, III réaction) et cela parce que c'est le secondaire qui doit être fixe; on est par conséquent obligé de le mettre à l'extérieur séparé de la

METARSENOBENZOL SACA (914 FRANÇAIS)

PUISSANCE D'ACTION SUPÉRIEURE ET TOLÉRANCE PARFAITE

TRAITEMENTS COMPLETS
ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE
DE CONTRÔLE CHIMIQUE & PHYSIOLOGIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A.)

ÉCHANTILLONS :
A MILLET, CONCESSIONNAIRE
4 RUE RICHER, PARIS (9^e)

ESTOMAC — INTESTIN

G
A
S
T
R
I
T
E

"Gastro Sordine"

ODINOT, Ph^{ie} — PARIS, 25, Rue Vaneau

E
N
T
É
R
I
T
E

GRANULÉ SOLUBLE

Bic. 2. — Phosph. 4 — et Sulfate de Soude 1/2 par c. à c.

Une cuillerée à café tous les matins à jeun dans un verre d'eau, de préférence chaude.

INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE

Injection Clin n° 896. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10
Cacodylate de soude 0 gr. 05
Sulfate de strychnine 1/2 milligr. }

Injection Clin n° 796. {

Glycérophosphate de soude 0 gr. 10
Cacodylate de soude 0 gr. 05
Sulfate de strychnine 1 milligr. }

par c.c. || Boîtes de 6 et 12 ampoules de 1 c.c.

L'INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE réunit à doses thérapeutiques le phosphore, l'arsenic organique et la strychnine. Elle assure réellement, grâce à sa composition rationnelle et constante, la médication basée sur ces trois agents thérapeutiques.

Elle doit toujours être employée de préférence aux associations de glycérophosphate de soude et cacodylate de strychnine qui ne contiennent qu'une quantité infinitésimale d'acide cacodylique et ne doivent pas être comptées comme arsenicales.

TONIQUE GÉNÉRAL du SYSTÈME NERVEUX, RECONSTITUANT, ANTIANÉMIQUE

GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES

Réalisent la même médication par voie digestive.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & C^e, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

1516

réaction par le primaire. La théorie est un peu dérangée mais les résultats pratiques restent les mêmes.

MONTAGE. — On pourra monter tous les appareils dans une même boîte si l'on emploie les galettes, sinon les bobines devront être à côté et le plus près possible du poste. Dans une planchette d'ébonite on percera les trous pour les lampes, les manettes et le condensateur en ayant soin, pour les connections, que les fils se coupent à angle droit et qu'ils soient le plus court possible. Cela afin d'éviter pendant la réception des bourdonnements, fritures ou sifflements provenant de capacités inductions ou selfs entre les fils et qui, souvent, déparent les plus beaux concerts ou rendent impossible toute lecture au son suivie.

MANIPULATION ET RÉGLAGE — Une fois la construction mécanique du poste finie et bien finie, (pas d'installations provisoires, ne pas trop se presser « d'entendre », si vous ne voulez pas manquer votre poste), les lampes allumées, mettre le condensateur de terre à 0 entre l'antenne et la terre. Puis, casque en tête, vérifier l'accrochage, c'est-à-dire si la bobine de réaction fait entendre un léger choc dans le récepteur quand on la tourne sur son axe (sinon inverser les connections de cette bobine), l'accrochage doit se produire pour un angle le plus voisin possible de 90°. Cet angle sera modifié par les changements de capacité du condensateur l' (Fig. V) que l'on règle ainsi définitivement. Tâtonner les résistances en les frottant avec de la toile émeri ou en les diminuant avec du crayon...

Surtout soyez calme, c'est capital... et bien rare. Faire varier la self et le condensateur C jusqu'à ce qu'on entende les bonnes paroles si impatiemment attendues de la Tour Eiffel, d'abord sourdes, puis plus fortes et plus pures... si vous réglez bien votre résistance. (Ne pas oublier que les ondes amorties s'entendent un peu avant l'accrochage, un minimum; et les ondes amorties après en partant de l'angle de 90°). Pour simplifier les choses on pourra ne monter la Tesla qu'après avoir réglé l'appareil.

3° LES DEUX DERNIÈRES LAMPES AMPLIFICATRICES DE BASSE FRÉQUENCE.

PRINCIPE. — Tout le monde sait qu'un noyau de fer doux entouré sur toute sa longueur par un fil conducteur bobiné en hélice (solénoïde) traversé par un courant électrique, se trouve aimanté.

Supposons donc un noyau de fer doux entouré de 5.000 spires de fil de cuivre traversées par le courant destiné à notre récepteur définitif, le noyau sera aimanté. Bobinons maintenant autour du système précédent 25.000 spires de fil de cuivre (très fin, quelques centièmes) l'aimant à son tour provoquera dans ce dernier fil un courant qui sera cinq fois plus intense que celui du premier solénoïde.

Le courant est du reste de même puissance, plus de volts mais moins d'ampères, c'est un système comparable à un levier où le travail fourni reste toujours le même pour une force donnée.

Les 5.000 premiers tours constituent le primaire (P) Fig VII, les 25.000 autres le secondaire (S) dont les rapports sont généralement, dans le commerce, 1/5 ou 1/3 avec 2.000 et 6.000 tours pour le second. L'amateur ne doit pas songer à fabriquer lui-même ces transformateurs, c'est très difficile et très délicat, on en trouve chez tous les marchands.

On combine les propriétés de ce transformateur à celles d'une lampe à trois électrodes qui augmente encore l'amplification.

Les piles et les accumulateurs sont de même caractéristique que ceux décrits pour les précédents appareils. Quand on combine les deux montages H F et B F, pour simplifier, on emploie les mêmes sources électriques, mais l'emploi des batteries séparées donne une audition un peu meilleure. On devra pouvoir faire varier le chauffage du

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains.....	CHESNEAU	Contrexéville....	GRAUX
Amélie-les-Bains..	DARDEL	Divonne.....	N. VIEUX
Ax-les-Thermes...	PUJADE	Eaux-Bonnes....	SEMPÉ
	BOYER	Evaux-les-Bains.	GRUZY
	GOMMA	Evian.....	SOULIER
Bagnoles-de-l'Orne.	POULAIN		LÉVY-DARRAS
Bagnères-de-Bigorre	QUISERNE	La Bourboule...	CHRISTIN
Bains-les-Bains...	HÜGEL		BOUDRY
Besançon-La-Mouillère.	BENEZECH		JUMON
Biarritz.....	DE VILLEJENTE	La Preste.....	LABAN.
	HENRY	La Roche-Posay..	BARDET
Bourbon-Lancy...	DASSE	Lamalou.....	CAUVY
Bourbonne-les-Bains...	André CLAISSE		PEYTOUREAU
Brides.....	PATHAULT	Luchon.....	BAQUE
Capvern.....	PIATOT		PELON
Cauterets.....	TRIGER		MOLINÉRY
Châtel-Guyon....	Bourbonne-les-Bains...	Luxeuil.....	PICOT
	ARMENGAUD		PIERRHUGUES
	MEILLON	Miers.....	SOULHÉ
	AINE	Mont-Dore.....	PERPÈRE
	RIBEROLLES		Guérin de Sossiondo.

Nérès.....	DEREURE
	MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	HEITZ
	MOUGEOT
	ROCHER
Salies-de-Béarn...	RAYNAUD
Saint-Amand....	BRETON
Saint-Gervais...	MALLEIN
Saint-Honoré....	SÉGARD
Saint-Nectaire...	SÉRANE
	SIGURET
Saint-Sauveur...	MACREZ
Saujon.....	Robert DUBOIS
Vichy.....	DE FOSSEY
Vittel.....	GUYONNEAU
	AMBLARD

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIBES
Arcaçhon.....	FESTAL
	BOUDRY
Cannes.....	BAYLE
	PASCAL
	CABUETTE
Chamonix.....	FISHER
Bercy sur Mer...	GALVÉ
	GALOT
Hyères.....	PERRHUGUES
Menton.....	COUBARD
	MATURIE
	MEURISSE
Nice.....	NACHMANN
	SOULIER
	LABAN

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	André CLAISSE
	PATHAULT
La Baule.....	MOREAU-DEFARGES
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

PREPARATION PHOSPHO MARTIALE HEROIQUE

FERROPHYTINE

CIBA

SEL FERRIQUE neutre de l'acide inosito-phosphorique

Phosphore. 7.50 pour cent.

Fer 6 » »

Ces deux éléments organiquement combinés sous une forme
Colloïdale très assimilable.

La FERROPHYTINE est le
médicament type des états ané-
miques et chloro-anémiques,
accompagnés de dénutrition.

La FERROPHYTINE ne fati-
gue jamais les voies digestives,
ne provoque pas la constipation
et ne colore pas les dents.

== CACHETS :: GRANULÉ ==

LABORATOIRES CIBA — O. ROLLAND, 1, Place Morand, LYON

Antisymphilitique très puissant

GALYLL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES | Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
| Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires NALINE, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : LABORATOIRES A. NALINE, Pharmacien,
à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la SYPHILIS et du PALUDISME

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p. jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et BLaboratoires NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert,
à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMÉOSE - AVÉNOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décotions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, M^{re} JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Pour la CURE DE DIURÈSE

prescrire

EVIAN-CACHAT

Pour éviter les Substitutions

spécifier

EVIAN-CACHAT



Alimentation rationnelle des Enfants

La
Blédine
a pour base la partie
du froment
la plus riche
en phosphates
organiques

facilite
la digestion
du lait,
augmente sa valeur
nutritive

Blédine

JACQUEMAIRE

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La
Blédine
ne contient
pas de cacao,
pas d'excès de sucre,
aucun élément
constipant

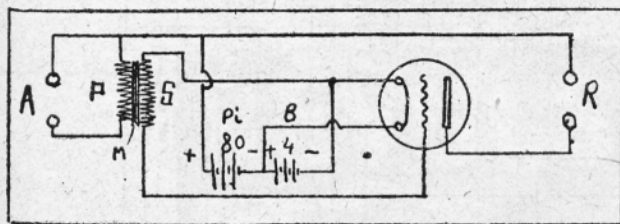
est
entièrement
digestible et assimilable
dès le premier
âge

filament de la basse fréquence dans de plus grandes limites que dans les autres appareils, c'est-à-dire augmenter un petit peu la résistance du rhéostat.

Si l'amateur gourmand, et dont la devise est : « Toujours plus fort » n'est pas encore content de l'intensité de sa réception, qu'il ajoute une deuxième lampe de basse fréquence, c'est-à-dire qu'en R (Fig VII) il adapte le même appareil que celui qui a servi à amplifier le courant de A, c'est très simple. Il faudra prendre seulement soin de réunir les deux masses (noyaux de fer doux) au pôle positif de la batterie de 80 volts, de la monter comme l'indique le cliché III à partir de A B et de connecter le pôle négatif de l'accumulateur à la terre si l'appareil siffle ou hurle (en T. S. F. on dit « gueuler ») ce qui arrive fréquemment aux montages des constructeurs débutants. Il n'y a théoriquement aucune

Fig. VII.

Amplificateur Basse Fréquence à une lampe.



A — Courant à amplifier.

Par exemple aux 2 bornes R dans le cliché I.

R — Place du récepteur définitif. Courant amplifié.

P — Primaire du transfo.

S — Secondaire.

Pi — Piles de 80 à 100 volts.

B — Accumulateur de 4 volts.

M — Masse (noyau, aimant) du transfo.

raison de s'arrêter à un nombre de lampes quelconque, la première lampe amplifie cinq fois le courant de A B, la seconde amplifie cinq fois le courant obtenu, la troisième lampe... ; à la quatrième lampe l'amplification atteint 625, en réalité, cette amplification n'est que théorique, les amateurs arrivant rarement à dépasser deux lampes s'ils ne veulent pas de sifflements. Puis c'est le courant qui est cinq fois augmenté, l'intensité du son ne lui est pas rigoureusement proportionnelle, et, une bonne lampe, bien montée ne fait guère que tripler seulement l'intensité sonore... ce n'est déjà pas si mal. On devra employer pour la première lampe un transformateur de rapport 1/5, pour la seconde un rapport de 1/3 seulement.

..

COMBINAISON DE L'ACCORD ET DES LAMPES DE HAUTE ET BASSE FRÉQUENCE

C'est le montage du cliché VIII, à quatre lampes : une simple réunion des appareils que nous avons déjà étudié : le système d'accord, au complet ; I et II les premières lampes, haute fréquence, identiques à celles de la Fig. V et les lampes III et IV réalisant l'amplification à l'aide des transformateurs T et T 2.

L'inverseur L permet d'employer à volonté deux ou quatre lampes : sur l le récepteur est mis directement sur les deux

premières lampes, on éteindra les deux autres ; sur l le courant passe par les deux lampes B F d'où il sort considérablement amplifié.

En construisant cet appareil, on réglera d'abord bien les deux premières lampes sur l'audition des ondes amorties (téléphonie, signaux horaires). On vérifiera son accord, sa réaction ; puis c'est en dernier lieu qu'on montera les lampes B F dont les pannes, plutôt rares, sont beaucoup moins difficiles à trouver et à réparer.

Nous ne donnons pas le schéma du poste à 6 lampes (4 H F + 2 B F) qui peut du reste se déduire de celui-ci, mais, déjà difficile pour un amateur un peu expérimenté, il nous semble impossible qu'un débutant arrive à le construire.

..

CONSTRUCTION DES APPAREILS D'ACCORD. CADRES

1° BOBINE OUDIN. — On achète ou l'on fera soi-même un tube de carton très fort de 10 centimètres de diamètre et de 25 centimètres de long. Puis on taillera deux rondelles de bois dur à la scie et à la lime d'un diamètre tel qu'elles enfoncent à force dans le tube de carton, à chaque extrémité duquel on les enfoncera rigidement. Puis on découpera dans une planche de 1 à 2 centimètres d'épaisseur deux carrés de 12 centimètres de côté (Fig. X) que l'on fixera par deux vis aux rondelles de bois de chaque côté du tube (pas au milieu). Au centre on percera dans les deux joues un trou d'environ 4 millimètres qui servira à placer les bornes de sortie de l'enroulement. Enduire le tube de carton avec de la gomme laque ou du celluloid-acétone sur plusieurs couches, bien laisser sécher.

On achètera alors environ 125 mètres de fil de 0,006 isolé-émail qu'on enroulera à l'aide d'un tour ou à défaut à la main, sur le tube gomme-laque, de telle manière que les spires soient bien jointives et que le fil soit le plus serré possible. On fixera les extrémités de l'enroulement en les serrant dans la borne enfoncée dans la joue. Pour que la bobine ait deux curseurs, il faudra scier les deux coins des joues comme l'indique la Fig. X, sur lesquels on vissera deux tiges de laiton de 8 millimètres de côté et de 27 centimètres de long (pour des joues de 1 centimètre) de manière que les curseurs frottent sur toute la longueur des spires soigneusement et doucement décapées sur leur parcours à l'aide de toile émeri.

On doit obtenir une bobine telle que le montre la Fig. IX ;

2° BOBINE DE TESLA. — On construira une bobine Oudin analogue à la précédente, sauf que l'on fixera les contacts avec les curseurs et les brins d'enroulement sur la même joue, la joue gauche par exemple.

On percera, ou l'on fera percer par un menuisier, un trou circulaire de 10,5 centimètres de diamètre, ayant pour centre, le centre de la joue droite, par exemple. Ceci permettra d'enfoncer à force le tube de l'Oudin dans la joue où elle devra être bien rigide. On ôtera complètement la rondelle de bois de l'intérieur du tube.

Alors on fabriquera un tube de carton d'un diamètre tel qu'entouré de fil de 6/10 il pénètre juste dans le rouleau de l'Oudin, on l'entourera de chatterton ou de drap paraffiné afin que le frottement n'abîme pas les spires de fil de cuivre de 6/10 enroulée sur toute sa longueur.

On placera par le même système que précédemment une

joue sur le côté externe du rouleau intérieur et sur laquelle on placera les bornes de sortie de l'enroulement.

On pourra, par une prise de plots fixés sur la joue, rendre cet enroulement variable, c'est utile mais pas nécessaire.

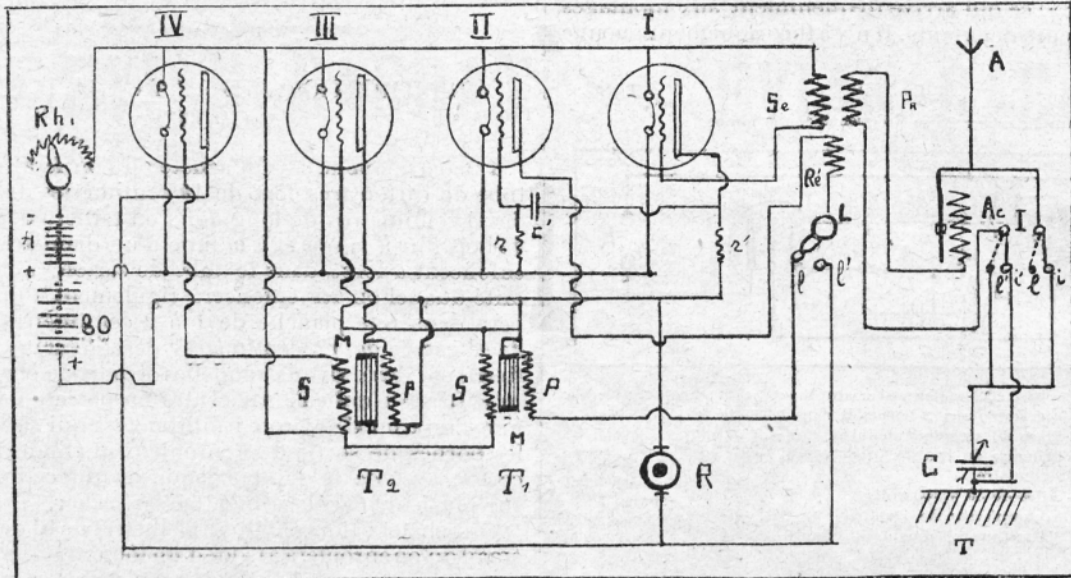
Puis, on enfoncera dans chaque coin inférieur de la joue droite de l'Oudin un tube de laiton de 8 millimètres de côté, par exemple, dans lequel coulissera un tube de 7 millimètres de côtés fixé sur la joue de la bobine intérieure mobile. Ceci a pour but de l'empêcher de tourner sur son axe.

4° Poste à quatre lampes : 2 M. F. et 2 B. F. Appareil d'accord complet.

Quant aux amateurs qui voudraient faire un peu d'émission, ce n'est pas très difficile, nous les renvoyons aux traités spéciaux ; mais surtout nous admirons d'avance le courage dont il font preuve en s'attaquant aux formalités (de simplicité si connue) des P. T. T. ; nous admirons aussi la patience qu'ils auront à déployer pour aboutir. Nous leur souhaitons bonne chance.

Montage complet 2 H.F. et 2 B.F. permettant d'employer 2 ou 4 lampes

Fig. VIII.



I et II — Lampes H. F.
II et IV — Lampes B. F.
A — Antenne. T — Terre.
AC — Oudin.
Sc — Secondaire.

Pr — Primaire.
Ré — Réaction.
Rh 1 — Rhéostat.
I — Inverseur pour C le condensateur de terre.

I — Inverseur pour employer 1 ou 2 lampes.
S et P — Secondaire et primaire de T₂ le premier transfo.
R — Récepteur.
MM' : masse des transfos.

3° CONDENSATEUR. — On trouvera, en achetant les pièces détachées, une notice pour les monter, ce n'est pas la peine de traiter ici le sujet ; disons seulement qu'il faut être adroit et patient pour bien réussir.

IV. CONCLUSION

Combinaisons à choisir :

- 1° Pour un poste à une lampe : La lampe du premier article H. F. Pas de Tesla
1 Oudin, 1 condensateur.
- 2° Poste à deux lampes : Une H. F. et une B. F. (à transfo.).
1 Oudin, 1 ou 2 condensateurs.
- 3° Poste à trois lampes : H. F. et deux B. F. ou mieux 2 H. F. et une B. F. Tesla à galettes ou bobines. 1 Oudin, 1 ou 2 condensateurs.

L'AVENIR DE LA T. S. F.

La T. S. F. depuis déjà quelques années est entrée dans une période de vulgarisation très intense : les concerts deviennent plus nombreux, les émissions commerciales, militaires et politiques sillonnent l'éther en tous sens à chaque heure du jour et de la nuit.

Les applications de cette science, qui doit tant aux savants français, ne sont cependant pas encore dans les habitudes du public ; personne ne sait qu'on envoie aux pays étrangers des dépêches par T. S. F. pour le même prix et dans les mêmes conditions de commodité que par le moyen habituel. Notre grand poste de Saint-Assises travaille tout le temps et décongestionne le trafic des câbles sous-marins ; chaque jour les nouvelles, les idées et l'état d'âme de la France sont rayonnés dans le monde entier par de puissantes antennes, pour le plus grand bien de notre propagande à l'étranger.

Malgré tous ces magnifiques résultats, on peut encore

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0^{gr}.50
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL

des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLACE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABÎME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

VILLA LUNIER (Blois)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent D^r LUNIER, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

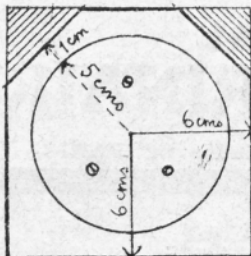
Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le D^r M. OLIVIER; par un médecin-adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

attendre beaucoup de la télégraphie sans fil, cette science encore si jeune; (en 1899, Marconi émettait pour la première fois à travers la Manche un télégramme sans fil qu'il adressait en hommage à Branly).

On peut la faire progresser en la vulgarisant davantage et en la mettant à la portée de tous au même titre que la

FIG. IX.



téléphonie avec fils — ce qui serait déjà un très grand progrès (les abonnés ne s'en trouveraient peut-être pas mieux, mais sûrement pas plus mal !)

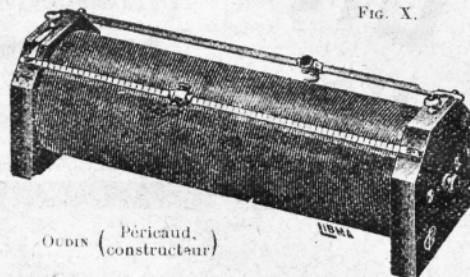
De plus, on peut encore s'attendre à des inventions nouvelles qui révolutionneront les appareils d'aujourd'hui, augmenteront leur puissance, leur sensibilité, etc. Ne peut-on encore découvrir des ondes inconnues que nos sens ne peuvent percevoir ? la télépathie, les ondes magnétiques, les ondes nerveuses... autant de sciences dont l'homme ne sait rien ou peu de choses ; aussi les pessimistes, il y en a toujours, s'empressent d'appeler ces hypothèses des chimères... Qui aurait cru, il y a 30 ans, qu'en une fraction infime de seconde un signal peut se produire sur toute la surface de la terre et ainsi, rayonner la pensée humaine ?

On travaille dans les laboratoires, de grands savants étudient... ces chimères ; rêves que nos descendants verront, sans doute, en s'étonnant peut-être de la lenteur que nous mettons à les concevoir et à les résoudre.

Douter de l'utilité de ces découvertes et de ces recherches, c'est renier le progrès ; il ne faut pas discuter avec les pessimistes parmi lesquels doivent se recruter les railleurs qui, dans plusieurs grands quotidiens, piétinent cette science et se moquent d'elle la critique est aisée....

A l'heure actuelle, l'imagination des poètes devient terne

FIG. X.



OUDIX (Péridaud, constructeur)

et faiblit devant l'audace des conceptions des mondes de l'espace et des lois qui les régissent, autant d'insondables merveilles que la science nous fait entrevoir.

Mais, direz-vous, ce n'est plus de la T. S. F. ! si, la T. S. F. est une application de la science des ondes et de l'éther, science qui est celle de la marche des mondes et des choses ; mais, la radiotélégraphie en est actuellement la seule application.

Le rôle de l'amateur est donc de répandre autour de lui les idées et la foi ; il doit surtout combattre ce scepticisme ironique à froid, critiquant les résultats obtenus et créant cette sourde hostilité, qui au fond n'est que routine et ignorance !

JEAN-ROUX.

**Sirop
Granules
Ampoules**

LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

**Sirop
Granules
Ampoules**

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON

Pharmacien de 1^{re} classe

36, Rue Claude-Lorrain -- PARIS (16^e)

Adr. télégr. :
PLUSULULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles : ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

*Eau de régime, faiblement
minéralisée, légèrement gazeuse.*

Bien préciser le nom de la Source
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémiés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le "PHOSCAO COMPOSÉ" est en vente exclusivement dans les pharmacies
Attn. : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VII^e). - Téléph. Élysées 01 01

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA $\frac{22}{88}$ $\frac{22}{88}$ AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE $\frac{22}{88}$ $\frac{22}{88}$ AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC

LE "RÉGYL"

Gastralgie

Dyspepsie

Régularise complètement les
fonctions de l'estomac.

(1 comprimé après chaque repas)

Echantillons, notices sur envoi de
l'annonce ou de la bande du journal
au Laboratoire Central FIEVET,
53, rue Réaumur, PARIS (II^e).

Médication externe antirhumatismale et analgésique



Baume RHODIA

au Rheumacylal
(Salicylate de Glycol solubilisé).



Succédané du Salicylate de Méthyle
NON RUBÉFIANT **ODEUR AGRÉABLE**

NE GRAISSE PAS

S'ABSORBE RAPIDEMENT

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : Laboratoire des Produits "USINES DU RHÔNE", 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8^e)

QUATRIÈME CONGRÈS NATIONAL DE LA NATALITÉ

TROISIÈME SECTION -- HYGIÈNE ET HABITATION

Docteur P. GRASSET.

Secrétaire général de l'Union internationale pour la protection du premier âge

Directeur de la " Goutte de lait " de Tours.

Mortalité infantile dans le département d'Indre-et-Loire.

Le nourrisson est l'enfant âgé de moins de 2 ans ou plus exactement l'enfant n'ayant pas encore sa première dentition qui est généralement complète du 24^e au 30^e mois.

Nous aurions donc voulu, en étudiant la question de la mortalité infantile, suivre les enfants pendant toute cette période.

Malheureusement il est impossible d'obtenir des renseignements pour la deuxième année. La statistique officielle comprend, dans une première catégorie, les décès de 0 à 1 an et, dans une seconde catégorie, les décès de 1 an à 19 ans. Nous nous sommes donc vus forcés de limiter nos recherches à la première année. Il est cependant utile de remarquer qu'à la période dite du sevrage, des accidents se produisent fréquemment chez les nourrissons qui sont alimentés trop rapidement par les nourrices et même par les mères.

Pour la mortalité de la ville de Tours dont nous parlons séparément, nous avons obtenu facilement, grâce à l'amabilité du Docteur CHEVÉ, Directeur du Bureau municipal d'hygiène, toutes les indications les plus nettes.

En ce qui concerne le département, nos investigations ont été plus laborieuses. Notre confrère, le Docteur PIGOT, Inspecteur de l'Assistance publique, s'est mis à notre disposition avec la plus grande complaisance. Les renseignements fournis par lui ont été complétés par des documents qui nous ont été adressés par le Docteur FARÉ, Inspecteur départemental des Services d'hygiène publique, et par M. Chauveau, Chef de division à la Préfecture. Enfin nous avons été obligeamment secondés dans notre tâche par la Direction générale de la Statistique.

A tous ces dévoués Chefs de service et à leurs collaborateurs, nous adressons tous nos remerciements.

Nous étudierons d'abord la mortalité infantile dans l'ensemble du département d'Indre-et-Loire et nous l'envisagerons :

A. — Pendant les années de guerre.

B. — Pendant les années qui ont suivi la guerre.

Nous procéderons de la même façon pour la ville de Tours dont la mortalité infantile doit donner lieu à des considérations intéressantes.

Nous parlerons, dans un troisième chapitre, des mesures prises en Touraine pour lutter contre la mortalité infantile.

Enfin nous verrons si, aux moyens de défense utilisés dans notre département jusqu'à ce jour, d'autres, empruntés à des régions voisines, ne pourraient pas être ajoutés.

1. — Mortalité infantile dans le département d'Indre-et-Loire.

Population du département :

Recensement de 1911	341.205 habitants.
— 1921	327.743 —
Perte.	13.462 —

1^o Pendant la guerre :

ANNÉES	NAISSANCES	DÉCÈS D'ENFANTS âgés de moins d'un an
1914	5.870	563
1915	3.823	451
1916	3.200	396
1917	3.447	397
1918	4.172	594
Totaux.....	20.512	2.401

Soit une moyenne annuelle de 4.402 naissances et de 480 décès dans le cours de la première année, ce qui fait 11,70 %.

Le Service de la protection du premier âge indique 4,22 %. Ce chiffre est évidemment inférieur à la réalité, certains décès étant signalés par les secrétaires de mairie, après l'établissement de la statistique annuelle.

2^o Pendant les années d'après-guerre :

ANNÉES	NAISSANCES	DÉCÈS D'ENFANTS âgés de moins d'un an
1919	4.110	500
1920	6.799	593
1921	6.463	829
Totaux.....	17.372	1.922

Soit une moyenne annuelle de 5.790 naissances et de

De Trouette-Perret

la
Papaine

Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

la
Nisaméline
(Guaco)

Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Poudre =
= **de Viande**

Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

GRANULE, LIQUIDE
AMPOULES - CACHETS
GOUTTES

BIOGÉNOL

LE PLUS COMPLET
LE PLUS ÉNERGIQUE
DES RECONSTITUANTS

EMPLOI : GRANULÉ : Une cuillerée à café avant les 3 repas dans un peu d'eau.
LIQUIDE : Un Verre à liqueur avant ou après les 2 principaux repas.

A BASE
DE
SELS DE VITTEL

UROTRYPSINE

La meilleure médication à opposer à toutes les manifestations arthritiques.

DISSOUT et CHASSE L'ACIDE URIQUE

EMPLOI : Une cuillerée à café avant les 2 principaux repas dans 1/4 du verre d'eau.

Opposez comme
thérapeutique la

MENSTRUALINE

aux symptômes, dysménorrhée
douleurs des règles

SUCCÈS CERTAIN — AUCUNE CONTRE INDICATION — PAS DE TOXICITÉ

EMPLOI : Une cuillerée à bouche au moment des douleurs.

LABORATOIRE DEMASLES -- VIENNE (ISÈRE)

Combinaison chimiquement définie
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.

PERLES
TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg. PARIS-8

640 décès dans le cours de la première année, ce qui fait 11,06 ‰.

Le service de la protection du premier âge donne une moyenne de 3,23 ‰, chiffre qui paraît inférieur à la réalité.

Causes des décès. — Année 1921.

Rougeole	7
Coqueluche	3
Diphtérie	7
Grippe	1
Cholérine	3
Autres maladies épidémiques	6
Méningite simple	43
Méningite tuberculeuse	4
Tuberculose pulmonaire	1
Bronchite aiguë	21
Pneumonie	62
Autres affections des voies respiratoires	28
Affections de l'estomac	2
Gastro-entérite	243
Obstruction intestinale	1
Néphrite	4
Débilité congénitale	175
Autres maladies	113
Maladies mal définies	101
Morts violentes	4
Total	829

II. — Mortalité infantile dans la ville de Tours.

Population. — Recensement du mois de mars 1921 : 75.096 habitants.

1° Pendant la guerre :

ANNÉES	NAISSANCES	DÉCÈS D'ENFANTS âgés de 0 à 1 an
1915	1.042	115
1916	961	142
1917	1.079	116
1918	1.243	169
Totaux	4.325	542

Moyenne : 12,53 ‰.

2° Après la guerre :

ANNÉES	NAISSANCES	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1919	1.244	181
1920	1.713	242
1921	1.652	274
Totaux	4.609	697

Moyenne : 15,12 ‰.

Le taux de la mortalité infantile est plus élevé en ville parce que de nombreux enfants viennent du dehors et meurent dans les hôpitaux. Nous sommes persuadés que si l'on tenait compte de ce facteur important, le taux de la mortalité infantile serait plus bas qu'à la campagne.

Causes de décès. — Année 1921.

Coqueluche	1
Diphtérie	1
Autres maladies épidémiques	4
Cancer	1
Méningite simple	10
Bronchite aiguë	1
Tuberculose des poumons	1
Autres maladies de l'appareil respira- toire	24
Entérite	81
Néphrite aiguë et chronique	5
Débilité congénitale	93
Autres maladies	50
Maladies inconnues	2
Total	274

III — Œuvres de Protection du premier âge.

*1° Société protectrice de l'enfance
du département d'Indre-et-Loire.*

A. — Pendant la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1917	375	9
1918	438	8
Totaux	813	17

Moyenne : 2,09 ‰.

B. — Après la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS SECOURUS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1919	412	4
1920	356	12
1921	342	14
Totaux	1.110	30

Moyenne : 2,68 ‰.

2° Charité maternelle :

A. — Pendant la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS SECOURUS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1917	69	6
1918	75	8
Totaux	144	14

Moyenne : 9,72 ‰.

PRODUITS DE RÉGIME

L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES

non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTESde formule complète (FORMULE
Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rolls pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : **20, rue Sébastopol, TOURS.** - Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.**DÉPOT à Paris, 65, rue de La Boétie, chez GLATT.**

LA THÉRAPEUTIQUE ANTISYPHILITIQUE PAR LE BISMUTH A LA PORTÉE DE TOUS LES PRATICIENS

MUTHANOL

Hydroxyde de bismuth radifère en suspension huileuse. — Adopté par les HOPITAUX DE PARIS

ACTIF**INDOLORE****NON TOXIQUE**

DOSE ET MODE D'EMPLOI : Une ampoule, soit 15 centigr. tous les deux jours, par séries de 10 piqûres en injection intramusculaire

PRIX DE LA BOITE DE 10 AMPOULES : 25 FRANCS

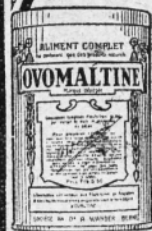
TRAITEMENT ET PROPHYLAXIE DU CANCER PAR LES COMPOSÉS SILICO-MAGNÉSIENS

NÉOLYSE ET NÉOLYSE RADIOACTIVE

Cachets de 50 cgr : boîtes de 60 cachets. — Injectable à l'état colloïdal en ampoules de 2 cc ; boîtes de 4 ampoules. — Compresses, boîtes de 10.

Les prospectus insérés dans chaque boîte sont rédigés de manière à renseigner le moins possible le malade sur l'affection réelle pour laquelle la **NÉOLYSE** est ordonnée. Le mot "CANCER" n'y figure pas.

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER JOSEPH THOMAS et M. BINETTI

Laboratoire **G. FERMÉ**, 55, boulevard de Strasbourg. — **PARIS (X).** — Téléphone : Nord 12-89.**OVOMALTINE**

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine actives*

Par sa teneur en maltose et en lécithine,
"l'Ovomaltine" favorise l'assimilation
de l'albumine et devient un véhicule
remarquable du phosphore.

**MALADIES FIÈVREUSES
TUBERCULOSE
ANÉMIE - SURMENAGE**

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.
Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON.

Echantillons et littérature : 50, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5

B. — Après la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS SECOURUS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1919	57	5
1920	67	4
1921	62	3
Totaux	186	12

Moyenne : 6,45 %.

3° Œuvre tourangelles de la « Goutte de Lait ».

A. — Pendant la guerre :

La moyenne annuelle des enfants surveillés a été de 250 et le nombre des décès a été environ de 5. Ce qui fait 2 %.

B. — Après la guerre :

La moyenne annuelle des enfants fréquentant l'Œuvre a été de 300 et la mortalité a été de 1,1/2 % — 4 décès environ.

4° « Goutte de Lait » de la Compagnie d'Orléans.

Le Docteur BOSCH a relevé la liste des enfants survivants en 1921, après 9 ans de fonctionnement. Sur 1.445 ayant passé par la Goutte de lait, il n'y avait eu que 31 décès.

5° Consultation municipale de nourrissons.

Cette Institution ne distribue du lait stérilisé que depuis le 1^{er} mai 1922. Il est impossible, dans ces conditions, de juger à ce point de vue dans un si court délai. Il n'y a donc lieu que de s'occuper des enfants élevés au sein.

A. — Pendant la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS SECOURUS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1917	135	3
1918	192	3
Totaux	327	6

Moyenne : 1,84 %.

B. — Après la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1919	387	6
1920	157	14
1921	165	0
Totaux	709	20

Moyenne : 2,81 %.

6° Consultation municipale de nourrissons d'Amboise.

Cette Consultation a fonctionné d'une façon irrégulière pendant la guerre.

En 1919 elle a eu 38 enfants et a eu un décès et, en 1921, 96 enfants et n'a eu qu'un décès. La moyenne est de 1,51 %.

7° Crèches municipales de Tours.

A. — Pendant la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1917	517	8
1918	316	5
Totaux	833	13

Moyenne : 1,50 %.

B. — Après la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1919	242	3
1920	278	2
1921	329	3
Totaux	849	8

Moyenne : 0,942 %.

8° Sociétés des Crèches de Tours.

A. — Pendant la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1917	170	4
1918	147	0
Totaux	317	4

Moyenne : 1,29 %.

B. — Après la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1919	170	1
1920	178	1
1921	189	3
Totaux	537	5

Moyenne : 0,931 %.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

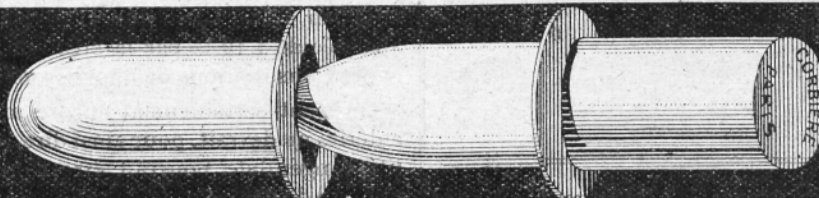
DOSAGE
ADULTES 0 G/10
ENFANTS 0 G/03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION... INALTÉRABLES, GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL



LES BOITES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TELEPHONE 368)



Liquueur AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNGKEN

Lele 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude à 0,25 cgs par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME - CONVALESCENCE - TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants : par cuill. à café, après les repas.
LABORATOIRE DUHÈME, Courbevoie-Paris.

GROSSESSE - ALLAITEMENT - CROISSANCE

Affections osseuses - Fractures - Anémies - Asthénies

ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE MÊME OUVERTE

Affections nerveuses == Neurasthénie

La **Céréossine** seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que

1° elle contient l'ensemble complet des sels minéraux nécessaires déjà orientés dans un sens " vital ".

2° elle apporte en outre les extraits endocriniens assurant la fixation des sels fournis par la médication et par les aliments.

Céréossine-Cachets : adultes : 2 par jour; 10 ans : 1/2 dose.

Granulé fondant de céréossine (friandise pour bébés) : 1 à 2 ans, une cuill. à café; 3 à 5 ans, 2 cuill.

6 à 10 ans, 3 cuill.; 15 ans et plus 4 cuill.

Echantillon et littérature très complète :

Ed. DEHAUSSY

Docteur en pharmacie

Licencié ès Sciences

44, Rue Inkermann - LILLE

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).

ANESTHÉSIIQUES

CHLOROFORME - ÉTHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.

CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catologue sur demande

9^e Crèche municipale d'Amboise.

A. — Pendant la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1917	41	0
1918	39	0

Pas de mortalité.

B. — Après la guerre :

ANNÉES	NOMBRE D'ENFANTS	DÉCÈS DE 0 A 1 AN
1919	44	0
1920	45	1
1921	53	0
Totaux.....	142	1

Moyenne : 0,704 ‰.

La mortalité infantile dans les crèches est très minime, mais il ne faut y attacher qu'une importance relative, parce que les enfants malades sont repris par leurs parents et soignés à domicile.

IV. — Moyens actifs à employer pour rendre plus intense la lutte contre la mortalité infantile.

Il est incontestable que les Œuvres de protection du premier âge contribuent à sauver de nombreux enfants. Le Professeur AUSSET, de Lille, affirmait, d'après les relevés faits par l'État Civil, que la mortalité infantile avait été abaissée de 4,10 % par la création des « Gouttes de Lait » et des Consultations de nourrissons.

On peut certainement encore mieux faire. La gastro-entérite ne devrait, pour ainsi dire, plus exister, et la débilité congénitale pourrait être combattue dans un grand nombre de cas.

Sur les 100.000 enfants qui meurent chaque année, 60.000 devraient être sauvés. Afin d'y arriver, il faut engager vivement les mères à fréquenter les Œuvres consacrées au premier âge, à augmenter leur champ d'action et à en créer dans toutes les villes où il n'en existe pas encore.

Il serait aussi très utile de fonder dans chaque département une Maison maternelle ainsi que le demande avec insistance, notre collègue THIERRY.

Pour remédier à la crise de la natalité conservons les vies précieuses des bébés.

LETTRES PARISIENNES

On lit dans *Le Figaro* (27 janvier 1923) :

LONDRES, 26 janvier. — *Les Yorkshire Evening News, qui ont envoyé un de leurs collaborateurs à Doorn, apprennent que le second mariage de l'ex-kaïser est loin d'avoir eu d'heureux résultats.*

Ceux qui approchent l'ex-souverain ont été frappés par le changement survenu en lui depuis son mariage. Guillaume II est déprimé aussi bien physiquement que moralement. Il a été gravement atteint par la greffe de glandes de singe à laquelle il s'est prêté, quelque temps avant de convoler en justes noces avec la princesse Hermine de Reuss.

EPITHALAME

C'est donc — car le destin vous a de ces humours !... — les alentours du 11 novembre que vous avez choisis, Sire, ex-roi de Prusse et empereur de toutes les Allemagnes, pour convoler une deuxième fois en justes noces... Deux fois !... ma foi juste autant qu'il y aura eu de Guillaumes sur le trône, autant qu'il y a eu de batailles de la Marne !...

Voilà que vous avez élu, ô Saigneur de la guerre, juste l'heure des armistices pour prendre femme ; que vous vous mariez quand d'autres fêtent la paix !...

O dilettante incorrigible, esprit de contradiction !... quel chapitre plein de saveur à joindre à vos Mémoires que ce mariage morganatique, sans Louis XIV...

Raisonnons un peu, Sire, une fois n'est pas coutume et ça vous changera du 31 juillet 1914.

Pourquoi en être venu là ?... Qui vous forçait à donner une remplaçante à Augusta ?

Aurait-ce été, par hasard, le désir de nous fondre une nouvelle édition du Kronprinz, ou simplement un second Eitel, cet « Attila » d'Ersatz dont le nom impose à l'esprit. les vers de Boileau :

Après Algésiras

Hélas !

Mais après Attila

Holà !...

Fut-ce pour donner l'occasion aux concitoyens de Spinoza de contempler à votre remariage la splendeur de votre pointe sur son casque des dimanches, ou le costume de hussard de la mort qu'avec un tact isocèle à son bon goût, Frédéric-Guillaume avait revêtu, pour rappeler sans doute que votre première femme était colonelle du régiment...

Ou bien songeriez-vous, petit cachottier, à grossir les effectifs de vos partisans et à donner à vos présents héritiers une nouvelle portée de frères et sœurs, jusqu'à multiplier le nombre des Hohenzollern de la Hollande à l'Yser ?...

Ou bien vous êtes-vous marié par peur des nuits blanches où l'on revoit dans un cercle de feu la citadelle de Verdun ?...

Memento Thérapeutique

SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonceurs, en se recommandant de la " Gazette médicale du Centre ".

Anesthésies locales et générales

- Anesthésiques (Usines du Rhône).
- Stovaine Billon.
- Antiseptiques généraux.
- Néol.

Antiseptiques urinaux

- Uraseptine Rogier.
- Uroformine Gobey.
- Urométine.
- Urotrypsine.

Appareil circulatoire

- Digitaline Nativelle.
- Iodalose Galbrun.

Appareil digestif

- Doloma (Poudre ou granulé).
- Amylodiastase Thépénier.
- Biléyl Fournier.
- Biolactyl Fournier.
- Bulgarine Thépénier.
- Gastro-Sodine.
- Lactéol Boucard.
- Néo-laxatif Chapotot.
- Nujol.
- Panbiline, Rectopanbiline.
- Papaine Trouette-Perret.
- Purgos.
- Le " Régyl ".
- Sel digestif Bé me cé.
- Persodine Lumière.

Appareil génital de la femme

- Hémapausine du Dr Barrier.
- Ménovarine.
- Menstrualine Demasles.
- Metritols.
- (Ovules Gombel).

Appareil respiratoire

- Cethone.
- Iodo-Juglans.
- Juglanrégine André.
- Sirop Brahma.
- Codoforme Bottu.

Cancers

- Doloma et Cénophos.
- Néolyse.

Dermatologie

- Nisaméline Trouette-Perret.

Diathèses

- Atophan Cruet.
- Lithine Le Perdriel.
- Peptonal Rémy.
- Sulfoidol Robin.
- Urazine.

Eaux minérales

- Evian-Cachat.
- Vals La Favorite.
- Vals Saint-Jean.
- Vittel : grande Source.
- Vichy-Etat.
- Saint-Aré.

Instruments de chirurgie et Appareils de médecine

- Maison Luer, 104, boul. Saint-Germain, Paris (6^e).
- Ceinture IXIA (Deflins, fabricant).

Opothérapie

- Lipoides H I (Carrion-Borrien).
- Opothérapie (Carrion-Borrien).
- Agomensine, Sietomensine.

Produits d'alimentation

- Blédine Jacquemaire.
- Farine lactée Nestlé.
- Maltase Fanta.
- Malt Barley.
- Ovomaltine.
- Pains spéciaux " Rolls ".
- Phoscao.
- Produits de régime Heudebert.
- Sucolegol.
- Farines maltées Jammet.
- Mokaliment.

Produits pour l'usage externe

- Coaltar Saponiné Le Beuf.
- Mycidol.
- Topiques Chaumel.
- Néol.
- Rhino-Iactéol du docteur Boucard.

Reconstituants

- Biogénol Demasles.
- Electromartiol Clin.
- Ferrophytine Ciba.
- Fucoglycine du Dr Gressy.
- Hémogénol Dausse.
- Hémostyl du Dr Roussel.
- Hippo-Carnis.
- Histogénol Naline.
- Cénophos.
- Iodo-Juglans.

Reconstituants (Suite)

- Injection : strychno-phospharsinée Clin.
- Marinol.
- Neurosine Prunier.
- Ovo-lécithine Billon.
- Phosphate vital de Jacquemaire.
- Poudre de viande Trouette-Perret.
- Phytine Ciba.
- Quininium Roy granulé.
- Vin Girard.
- Calciline.
- Trixyl Fraudin.
- Juglanrégine.
- Viandox fibriné.

Révolusifs

- Antiphlogistine.
- Revulsior.
- Révulsif Boudin

Syphilis

- Benzo-Ringyl.
- Galyl, Hectine, Hectargyre (Naline).
- Hermophényl Lumière.
- Lipogyre Ciba.
- Métarsénobenzol Saca.
- Muthanol.
- Novarsénobenzol Billon.
- Eparseno, Luatol.
- Produits Ludin.
- Rhodarsan.
- Sulfarsénol.

Système nerveux

- Dial, Didial, Dialacétine.
- Fosfoxyll Carron.
- Gardenal.
- Isobromyl Clin.
- Névrosthéline Freyssinge.
- Neurinase.
- Phospharsinal.
- Doloma injectable.

Tuberculose

- Ampoules Roux.
- Bactioxyne.
- Calciline.
- Morrhuetine Jungken.
- Taphosote, Phosote (Lambiotte).
- Thiocol Roche
- Doloma injectable.

Vaccins

- Eucratol (gonococcies).
- Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
- Dmégon, Dmesta, Dmetys.
- Vaccins Carrion.

Sois franc, mon vieux. Tu as encore voulu copier l'Autre...; tu sais bien, celui qui a toujours été l'objet de ta secrète envie et qui a fait lui aussi ses deux mariages.

Lui avait commencé par la femme ignorée et fini par l'Impératrice. Tu as seulement fini par où il avait commencé. Seulement, il n'eut, l'autre, à Sainte-Hélène, ni impératrice, ni princesse, ni d'autre femme que la Gloire!...

Vous, à défaut de génie, vous avez eu M. LLOYD GEORGE...

Jouissez donc « *Ihro Majestat* » d'un repos bien gagné et de bien d'autres choses aussi..., qu'on vous voie conduisant — mieux qu'un plan de campagne — très bourgeoisement Madame votre épouse. Allez faire voir chaque dimanche les moulins à vent qui vous rappelleront l'illustre Don Quichotte.

Peut-être l'épique vous réussira-t-elle mieux que la guerre.

Mais un bon conseil, Sire : Restez dans l'oubli et n'écrivez plus rien. Parce que le monde a encore trop présent à l'esprit un certain Mémorial où il est question d'un Empereur exilé qui n'avait pas de moustaches, mais qui avait du poil...

LE CHAT.

A PROPOS DE BRETONNEAU

(Suite)

QUATRIÈME SECTION

CONTAGION (1)

Je dois prévenir que c'est dans le sens le plus étendu, dans celui où il devient synonyme de transmissibilité que j'emploie le mot contagion.

La dothinentérie est-elle contagieuse?

Je me suis attaché à recueillir avec impartialité les faits relatifs à cette question, et il m'a été démontré que ceux qui la résolvent affirmativement l'emportent par leur nombre et par leur importance.

Tout ce qui a trait à la contagion, si on excepte la variole et la vaccine, est sujet à de grandes difficultés.

(1) Une première rédaction de ce chapitre a été faite en 1822. La rédaction que nous publions date de l'été de 1827 et n'ajoute à la précédente qu'une série de preuves nouvelles tirées de l'observation d'épidémies nombreuses qui ont sévi en Touraine. Déjà en 1815 la conviction de Bretonneau était faite sur la nature contagieuse de la fièvre dothinentérique, à la suite d'une épidémie survenue chez des militaires en garnison à Tours. Toute son attention, attirée sur ce fait d'une importance capitale, lui fit rechercher la confirmation de ses théories dans l'étude des nouvelles épidémies qu'il put suivre.

Lors de l'épidémie qui sévit dans l'hiver de 1828-1829 dans la garnison de Vendôme, Bretonneau soutint avec Arsène Gendron,

Souvent les opinions les plus contradictoires s'appuient sur des faits qui paraissent également bien observés. Les lois de la physique animale corpusculaire nous sont encore bien peu connues et peut-être la bizarrerie de phénomènes dont les principales conditions nous échappent est-elle plus apparente que réelle.

Les expériences de Fontana sur les venins et les poisons me fourniraient plus d'une preuve à l'appui de cette assertion. Combien de fois l'altération spontanée du venin de la vipère, altération morbide qui diminue la transparence de ce liquide et le prive entièrement de sa dangereuse activité, n'est-elle pas venue opposer des résultats contraires à des résultats qu'un grand nombre d'expériences avaient déjà confirmées que de conditions inaperçues ne vinrent-elles pas arrêter la

médecin de cette localité, contre Gasc envoyé spécialement par le ministre de la guerre pour faire un rapport, une polémique retentissante, affirmant la nature contagieuse du mal, alors que Gasc niait qu'elle fut épidémique et contagieuse. Il insiste en ces termes :

« Dans toutes les épidémies dont j'ai suivi le développement et les migrations, la contagion m'a paru la seule cause manifeste de la propagation de la maladie. Toutefois, la transmission de la dothinentérie moins rapide et moins facile que celle de la variole et des autres exanthèmes cutanés, est sans doute soumise à des lois qui lui sont particulières. » (mars 1829.) (Voir sur cette épidémie de Vendôme : A. Gendron, *Histoire de l'épidémie de dothinentérie qui a régné à l'hôpital de Vendôme pendant le premier trimestre de 1829* *Journal complémentaire*, T. XXXIV, 1829, p. 183 et 192. — Id., communication à l'Académie de Médecine avec rapport d'Ollivier, 9 juin 1829. — Gasc, Communication à l'Académie, 28 avril 1829, et *Archives gén. de Médecine*, Tome XX, p. 128 et 147 à 449. — Bretonneau, second rapport adressé à M. le lieutenant général en réplique à celui de Gasc. *Lancette Française*, n° 85, 16 mai 1829).

Mais à ce moment précisément Esprit Gendron, de Château-du-Loir, frère d'Arsène Gendron de Vendôme, présente à l'Académie son travail sur les *Dothinentéries observées aux environs de Château-du-Loir* (*Arch. gén. de Médecine*, T. XX, p. 185-211 et 266, 385) où il établissait en plein accord avec Bretonneau la nature nettement contagieuse du mal. L'Académie accueillit avec étonnement et même avec défiance les observations de Gendron, Le Jumeau de Kergaradec, qui fit le rapport le 28 avril 1829, formulait sur les théories contagionistes de l'auteur les plus expresses réserves et il fut appuyé par Rochoux qui « doute de la nature contagieuse assignée à la dothinentérie » ; par Collineau et par Lassus « qui nie aussi qu'une première attaque de la maladie preserve d'une seconde. »

C'est à peu près en même temps que parut le livre de Louis qui passe tout à fait sous silence la nature contagieuse de la fièvre typhoïde et n'inscrit même pas parmi les causes de cette maladie le mot de contagion.

Bretonneau sentit alors la nécessité d'affirmer et de revendiquer la priorité de ses découvertes. Il le fit le 7 juillet à l'Académie en une communication qui fut publiée dans le tome XXI, p. 57-78 des *Archives générales de Médecine* sous ce titre : *Notice sur la contagion de la dothinentérie*.

Cet important mémoire est le résumé de la rédaction que nous publions ici et qui, répétons-le, était achevée dès 1827. Il en contient les arguments essentiels, les preuves tirées des épidémies de Tours, de Chenonceaux, de La Flèche et les remarques sur les modalités de la transmission de l'affection dans les grandes villes comme Paris.

Bretonneau rend d'ailleurs justice aux travaux de Gendron avec lequel il était en très bonnes relations et qui devint dès lors un de ses amis les plus fidèles.

La lecture de Bretonneau souleva de vives critiques à l'Académie Chomé nie que la maladie soit toujours contagieuse. Rochoux « conteste et la nature contagieuse de la dothinentérie et l'assimilation que fait Chomé de cette maladie à l'affection typhoïde. » Quelques jours après, le 28 juillet, à propos d'une communication de Toulmouche, de Rennes, qui se déclare anticontagioniste, Rochoux, s'appuyant sur l'autorité de Andral, et de Louis, recommence ses attaques contre le médecin de Tours. Il est appuyé par Castel et par Haré qui obtint qu'il « soit mentionné que l'Académie

MENOVARINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

DEUX INDICATIONS :

TROUBLES CONGESTIFS
de la
FONCTION OVARIENNE

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause



MALADIES VEINEUSES

Phlébites
Varices
Hémorroïdes

Posologie : 2 dragées à chaque principal repas.

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, place des Vosges
PARIS-IV°

marche de l'habile observateur. Aussi son infatigable persévérance et six mille expériences dans lesquelles il emploie plus de trois mille vipères lui suffisent à peine pour apprécier les effets du venin de la vipère et les antidotes les plus accrédités. Bien que le sujet des expériences de Fontana ait avec celui qui m'occupe un rapport plus direct que le phénomène de la fécondation, c'est à son compatriote Spallanzani que j'emprunterai l'exemple d'une anomalie plus apparente que réelle. Je suis loin de vouloir établir un rapport forcé entre la contagion et la génération et je me hâte de prévenir que je ne vois entre ces deux phénomènes organiques, d'autre analogie que celle d'une action et d'un effet qui se manifestent sous l'influence d'un agent dont l'essence nous est inconnue.

Déjà Spallanzani avait sans difficulté obtenu un grand nombre de ces fécondations dites artificielles et dans lesquelles l'art a toutefois si peu de part. Il avait même déjà découvert que le suc exprimé des testicules de la grenouille mâle mêlé à l'eau dans la proportion de trois grains à dix-huit onces, communiquait à cette masse liquide une propriété fécondante qui après un grand nombre d'heures ne se trouvait pas affaiblie, qui n'était pas même détruite par l'addition de plus de vingt livres d'eau, puisque sur un grand nombre ces têtards inféconds plongés dans ce liquide quelques-uns parvenaient encore à se développer, et en étendant ses expériences aux œufs des salamandres il allait être forcé de conclure que la fécondation de leurs œufs ne pouvait en être opérée artificiellement. Lorsqu'après avoir inutilement diversifié ses expériences, il imagina de délayer avec de l'eau le sperme qu'il avait employé pur, imitant en cela le procédé de la fécondation naturelle qui s'opère non seulement sans copulation, sans contact du mâle et de la femelle, mais à travers l'eau et à une assez grande distance. Dès lors les tentatives de notre observateur eurent plus de succès et les œufs

de salamandre cessèrent de faire une étonnante exception dans l'histoire des fécondations artificielles. Tant il est vrai que dans un même ordre de phénomènes organiques l'uniformité des conditions principales n'exclut point une prodigieuse diversité dans les conditions accessoires.

Ce n'est point à l'aide d'expériences dangereuses impraticables ou du moins illicites que la plupart des questions relatives à la contagion peuvent être éclaircies. Réduit aux données de l'observation dont les circonstances éventuelles sont presque toujours difficiles à apprécier, le médecin n'obtient souvent de la comparaison d'un grand nombre de faits que des résultats incertains. Aussi sur cet important sujet n'y a-t-il encore qu'un petit nombre de vérités pratiques qui aient été sanctionnées par le temps.

C'est ainsi qu'on sait par exemple que la rage se communique par insertion, la vaccine et la pustule maligne par insertion ou par un contact répété et très immédiat, la variole par insertion par le contact d'un varioleux ou par celui des personnes qui l'ont approché, des objets qui ont été à son usage, en outre elle est transmise à de grandes distances de temps et de lieux par la matière desséchée des croûtes varioliques (1), enfin elle l'est encore aux diverses époques de la durée de la maladie par la seule atmosphère du varioleux (2).

Le contact et une atmosphère chargée d'émanations morbides sont jusqu'ici les seuls modes de communication connus de la rougeole ou de la scarlatine.

(1) L'abondance de ces croûtes qui réduites en poussière peuvent flotter dans l'air, la ténacité de leur propriété virulente, multiplie à un point remarquable et pour un temps difficile à limiter, les chances de contagion de la petite vérole.

(2) Depuis que la variole a rencontré dans l'adoption presque générale de la vaccine un obstacle à sa propagation les conditions de sa transmission deviennent chaque jour plus faciles à apprécier et ses traces moins croisées, si je puis m'exprimer ainsi, sont plus aisées à suivre. J'ai eu la certitude qu'un garçon boulanger admis à l'hôpital pour y être traité de la variole, l'avait contractée en se tenant pendant quelques minutes à l'entrée d'une salle au fond de laquelle se trouvait placé un voyageur qui, sur pris par cette maladie, avait été forcé d'entrer à l'hôpital. Depuis deux jours seulement l'éruption avait commencé à se montrer et c'était le seul varioleux qu'il y eut alors dans la ville.

Après être resté si peu d'instant exposé à la contagion, ce garçon boulanger avait quitté immédiatement l'établissement pour se rendre dans la ville qui est distante d'une demi-lieue, et n'en était plus sorti jusqu'au moment où il avait été admis dans les salles de la clinique médicale. Aucun autre sujet n'avait été atteint d'éruption variolique dans le cours de l'année et il ne put y avoir aucun doute sur le moment où la maladie s'était communiquée.

Depuis 1814, la variole a reparu plusieurs fois à l'hôpital, toujours apportée par des étrangers qui pouvaient indiquer dans quelle localité et à quelle époque ils avaient été exposés à la contagion, toujours aussi il a été facile de constater comment elle avait été transmise aux premiers individus qui ont été atteints. Mais lorsque sans devenir épidémique elle s'était communiquée à un plus grand nombre, les traces devenaient de jour en jour plus difficiles à suivre, elle se montrait inopinément dans des offices isolés et trois semaines après qu'elle avait entièrement cessé à l'infirmerie générale ou l'a vue se reproduire dans le dortoir des aliénés, qui ne conserve avec le reste de l'établissement que des communications indirectes, celles qui sont établies par les gens de service, toutefois elle a rarement jusqu'en 1826 franchi les limites de l'Hospice général.

entend rester dans le doute sur la propriété contagieuse de la dothinentérie.

Ainsi donc, la priorité des recherches de Bretonneau sur la contagion ne saurait faire de doute.

Ces idées affirmées ainsi par Gendron et Bretonneau furent ainsi vivement combattues et durent attendre de longues années avant d'être acceptées.

Andral dans sa *Clinique Médicale* (Vol. III, p. 449) avance qu'il n'a jamais reconnu à cette maladie à Paris le moindre caractère contagieux.

Bouillaud reste un adversaire opiniâtre de la contagion.

Louis n'admit partiellement les idées du médecin de Tours que dans la deuxième édition de son livre en 1841 (Tome II, p. 368) et paraît n'avoir vu que trois faits s'expliquant mieux dans l'hypothèse de la contagion que dans toutes autres.

Chomel dans ses *Leçons de Clinique médicale* (Tome I, p. 318) affirme que la fièvre typhoïde n'est contagieuse qu'à un faible degré.

Ces citations montrent quelles difficultés rencontrèrent les idées de Gendron et de Bretonneau avant d'être considérées comme exactes et admises sans conteste. Ce ne fut qu'en 1850, après les recherches sur la contagion de la fièvre typhoïde de Piedvache, que l'on rendit pleinement justice aux belles découvertes des médecins de Tours et de Château-du-Loir. (D.-G.)

On sait de même que le temps d'incubation n'est pas le même pour chaque maladie contagieuse, qu'à quelques exceptions près il est de trois jours pour la pustule génératrice de la variole, quatre jours pour la vaccine, qu'il varie pour la rage.

Sur d'autres points les opinions sont partagées, des doutes et jusqu'à des disputes se sont élevés sur la contagion de la coqueluche, de la scarlatine, du catarrhe épidémique, de la dysenterie, de la fièvre miliaire, des ours ou oreillons épidémiques, etc. Stoll malgré la sévérité de son jugement va jusqu'à nier la contagion de la peste et soutient que c'est à tort que la dysenterie est réputée contagieuse. L'incertitude du diagnostic complique cette question pour le plus grand nombre de ces affections. Car il peut être vrai qu'une phlegmasie de la membrane muqueuse des bronches, du gros intestin, des canaux excréteurs de la glande parotide puissent être transmises d'un individu à un autre sans qu'il soit également vrai que toute espèce d'inflammation des mêmes surfaces sécrétoires soient également susceptibles de se communiquer. On serait tenté de préjuger qu'après s'être d'abord entendu sur l'identité de la maladie on finira par tomber d'accord que la différence des résultats de l'observation dépend d'un grand nombre de conditions sujettes à varier parmi lesquelles on doit surtout tenir compte de la dose du principe transmissible, de son degré particulier d'énergie, des effets préservatifs qui peuvent être attribués à l'habitude, et plus sûrement encore à une première atteinte de la maladie, avantages qui sont également obtenus lors même que cette atteinte a été légère et pour ainsi dire inaperçue.

Les maladies éminemment contagieuses ne doivent pas être prises pour type de toute contagion. Une maladie peut être transmissible sans l'être au même degré et de la même manière que la petite vérole. La vaccine nous offre un exemple remarquable de cette différence d'énergie contagieuse. Ce n'est plus à distance, ni par la fréquentation, ni même par la cohabitation qu'elle se transmet, il faut, pour qu'elle soit communiquée, que le produit de la sécrétion morbide soit immédiate-

ment appliqué à la peau ou même inséré sous l'épiderme. La virulence de ce produit s'évanouit à mesure qu'il devient plus abondant, ensuite elle se retrouve dans la substance desséchée des croûtes vaccinales, particularités dignes de remarque que l'observation a pu révéler, mais qu'il n'était pas plus facile de pressentir que les merveilleux effets de la découverte de Jenner.

Après les maladies essentiellement contagieuses et qui pour l'ordinaire ne se développent que par la propagation de leur germe reproducteur, viennent encore d'autres affections morbides qui jusqu'à un certain point paraissent susceptibles de se communiquer. Plusieurs fois j'ai eu lieu de soupçonner que la blennorrhagie du prépuce et du gland d'abord développée spontanément s'était ensuite communiquée. Cette affection trop souvent réputée syphilitique est le plus souvent le résultat de l'omission des soins de propreté à l'aide desquels on obtient une guérison prompt et facile de cette incommodité.

En comparant entr'elles plusieurs épidémies de la même maladie, on voit que sans changer de nature la même affection se modifie et change de caractère. Le soin avec lequel Sydenham a décrit les divers aspects sous lesquels la variole s'est offerte à son observation pendant le cours de diverses années, montre tout à tour cette maladie comme une affection grave ou bénigne, très généralement répandue ou bornée à un petit nombre d'individus. Si on médite l'histoire des épidémies qu'il a observées, on acquiert la conviction que la complication d'une fièvre intercurrente ne peut rendre raison de toutes les vicissitudes que présente l'exanthème variolique, explication fort accréditée vers la fin du dernier siècle. Mais elle est loin d'expliquer comment, à certaines époques, la variole devient beaucoup plus contagieuse, plus confluyente et en même temps beaucoup plus meurtrière, et pour peu qu'on suive avec soin la marche de la variole confluyente on reconnaîtra que la gravité des phénomènes morbides qui se développent dans la période de suppuration sont une conséquence si ordinaire et si naturelle de l'abondante résorption du pus que l'explication hypothétique d'une

DIGITALINE crist.^{ée}

SOLUTION au millième
 GRANULES BLANCS
 au 1/4 de milligr.
 GRANULES ROSES
 au 1/10^e de milligr.
 AMPOULES au 1/4 de milligr.
 AMPOULES au 1/10^e de milligr.
 22, Boul. Port-Royal. Paris.

NATIVELLE

Académie de Médecine de Paris

Prix Orfila (6,000 fr.)
 Prix Desportes.

complication imaginaire se réduira au lit du malade à sa juste valeur.

Les plus funestes caractères de l'exanthème variole se trouvent réunis dans l'épidémie de 1821 décrite par les médecins d'Edimbourg, le talent des observateurs, leur nombre, l'uniformité de leur témoignage ne permettent pas de douter qu'un grand nombre d'individus inoculés ou vaccinés ou qui avaient été déjà atteints de la petite vérole naturelle n'aient été déjà affectés du *horn fox*, maladie moins grave que la petite vérole primitive, mais qui de l'avis unanime des médecins que je viens de citer n'est autre chose que la petite vérole modifiée. Il y avait bien des années que la petite vérole ne s'était montrée aussi contagieuse. L'épidémie était d'ailleurs si meurtrière qu'elle enlevait le cinquième de ceux qui étaient frappés pour la première fois. On en a fait la remarque pour la plupart des pyrexies, les foyers de la contagion acquièrent par l'encombrement des malades une activité insolite. L'inocuité de la variole inoculée ne doit-elle pas être attribuée en grande partie à la modicité de la dose primitive du principe contagieux introduit dans l'économie. Je dis primitive car l'expérience démontre qu'on ne peut évaluer avec quelque exactitude que les effets des premières doses d'un médicament ou d'un poison et qu'il n'y a réellement plus de termes pour apprécier des doses secondaires si elles sont graduées et successives (1).

Pourquoi en serait-il autrement du miasme varioleux.

L'aveu tacite qu'on redoutait pour les inoculés l'intussusception d'une trop forte proportion du principe virulent, me semble renfermé dans le soin qu'on a toujours pris de les séquestrer des varioleux.

L'inocuité de l'inoculation provient de la quotité du virus absorbé ou de toute autre condition inaperçue. La disparité si constamment observée entre les résultats de deux modes de transmission de la même maladie n'en reste pas moins une particularité bien remarquable dans l'histoire de la contagion.

Le diagnostic de la variole est si facile, un de ses modes de propagation (l'inoculation) peut être réduit aux conditions si positives d'une expérience que la transmissibilité de cet exanthème cutané n'a jamais pu être sérieusement contestée et devenir le sujet d'une de ces discussions que faute de s'entendre on voit si rarement se terminer.

Si on suit la marche de la fièvre dothinentérique on verra que lorsqu'elle se propage et devient épidémique, c'est exactement à la manière des exanthèmes

cutanés dont le caractère contagieux est le mieux constaté.

Avant d'avoir entrevu l'ensemble des altérations morbides qui correspondent aux diverses périodes de l'éruption pustuleuse des intestins, j'avais déjà reconnu dans la fièvre putride muqueuse adynamique une affection insidieuse dont le danger d'abord caché ne tardait pas à se manifester. J'avais dès lors reconnu le peu d'efficacité des moyens thérapeutiques qui à cette époque se trouvaient les plus accrédités (j'entends parler du commencement de ce siècle) et je savais qu'ils étaient loin de prévenir l'apparition des symptômes qu'on regardait comme un indice d'ataxie ou de malignité, j'avais encore acquis la conviction que ces mêmes symptômes attribués à la réunion ou à la complication fortuite de diverses maladies étaient amenés par le développement que l'affection primitive acquerrait progressivement. Il ne me restait non plus aucun doute que des signes positifs et constants ne distinguassent de toute autre affection cette redoutable pyrexie.

Attentif à l'observer, je fis bientôt la remarque qu'après être resté sans la rencontrer je la voyais se reproduire après un laps de temps plus ou moins considérable dans la même contrée ou dans le voisinage à des époques différentes de l'année sous l'influence de toute espèce de régime, des dispositions hygiéniques et topographiques les plus diversifiées, en un mot dans des circonstances où les conditions qui m'avaient paru propres à la produire se trouvaient interverties; pouvais-je donc continuer à imputer l'origine de la fièvre dothinentérique à des causes aussi variables et qui agissaient en sens opposé.

Rarement cette maladie reste complètement sporadique, rarement il arrive que plusieurs personnes n'en soient pas successivement affectées (je n'ai jamais eu occasion de constater que le même sujet en ait offert deux fois dans le cours de sa vie les symptômes caractéristiques). J'ai constamment remarqué que les jeunes gens y sont plus exposés que les enfants et les vieillards. Toutefois je me suis assuré que les lésions morbides étudiées sur un homme de cinquante-cinq ans et sur deux enfants à peine âgés de trois ans offraient les mêmes caractères et ne s'éloignaient en rien de celles qu'on observe le plus communément.

Ce n'est qu'en comparant la fièvre dothinentérique à elle-même et aux autres maladies qui ont avec elle le plus de rapports qu'on parviendra à éclaircir plusieurs points de son histoire. Les faits que je viens d'exposer n'ont pas été recueillis à d'assez grandes distances de temps et de lieux pour résoudre tous les doutes. Je les présente comme les premiers termes de diverses questions dont l'interprétation irréfutable ne peut être obtenue que par de longues et soigneuses recherches.

(1) Les émanations des marais ne sont jamais aussi redoutables pour les individus habitués à résister à leurs effets délétères que pour ceux qui s'y trouvent habituellement exposés.

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

SAINT-ARÉ

Source Gallo-Romaine retrouvée en 1913, autorisée en 1914

EAU MINÉRALE
NATURELLE

SULFATÉE-CHLORURÉE-BICARBONATÉE
SODIQUE-MAGNÉSIENNE-CALCIQUE

La seule Eau Française identique par sa composition et son action,
aux eaux de Bohême (Carlsbad-Marienbad)

TRAITEMENT A DOMICILE
RECOMMANDÉ DANS :

Constipation, Obésité, Affections, Gastro-Intestinale
Insuffisance hépatique, Atonie intestinale,
États congestifs, Artério-sclérose, Dyspepsie

EAU DE RÉGIME — LAXATIVE — DIURÉTIQUE

Brochures et Renseignements : Société des Eaux Minérales, DECIZE (Nièvre)

Dépôts

MM. GUIBERT et PION, Pharmaciens, 35, rue Briçonnet, Tours.

LAURENT, Eaux minérales, 5, rue du Colombier, Orléans.

HÉLIN, Pharmacie centrale, 137, rue Grande, Châteauroux.

SIMON, Pharmacien, 30-32, rue Denis-Papin, Blois.

Société coopérative d'achats des pharmaciens, 2, rue des Grands-Champs, Orléans.



LA FARINE LACTÉE NESTLÉ

à base de bon lait suisse
EST LE MEILLEUR ALIMENT DES ENFANTS
INDISPENSABLE AU MOMENT DU SEVRAGE

Brochure et échantillon gratuits sur demande : Société NESTLÉ, 6, avenue Portalis, Paris (8^e)

Produits spéciaux des **LABORATOIRES LUMIÈRE**
PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE
BOROSODINE LUMIÈRE

ANTIPIRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE
Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.

PERSODINE LUMIÈRE

Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
pour
le pansement indolore
des plaies cutanées

PÂTE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
à l'iode d'amidon géraniole
Antiseptie énergique et continue
par dégagement lent
et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE
Possède toutes les propriétés
des sels de Mercure
NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
(Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE
ALLOCAINE LUMIÈRE
RHÉANTINE LUMIÈRE

Préparations organothérapeutiques à tous organes, contenant la totalité
des principes actifs des organes frais.
Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.
Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

Je n'ai pas tenu de notes assez exactes de mes premières observations pour les citer et je vais me borner à offrir en raccourci le tableau des épidémies de fièvres dothinentériques qui se sont succédées depuis 1815 jusqu'en 1827 dans le département d'Indre-et-Loire ou sur les confins de deux départements limitrophes.

En reprenant, au mois de novembre 1815, le service de l'hôpital, j'y trouvai douze militaires venus de la même caserne et qui tous présentaient les symptômes de la fièvre dothinentérique intense. Dans le cours de l'hiver le même régiment envoya à l'hôpital plusieurs hommes affectés de la même maladie. En 1817, la fièvre putride fut de nouveau observée dans les salles de la clinique médicale, quelques personnes en furent aussi atteintes dans la ville. Ensuite elle ne reparut qu'en 1819. Vers le commencement de l'automne de cette même année elle se montra dans deux hameaux d'une commune rurale, Saint-Avertin, à une lieue au sud de la ville. Cette petite épidémie fut meurtrière, plusieurs jeunes gens périrent du dix-huitième au vingtième jour de la maladie. Je ne pus suivre tous les progrès du mal que sur un petit nombre de sujets, mais je vis plusieurs malades dans le même hameau et plusieurs à la fois dans la même maison. Pendant ce temps il n'était encore entré à l'hôpital aucun militaire qui en fut affecté. Vers la fin d'octobre plusieurs soldats du régiment des chasseurs de l'Isère et un plus grand nombre d'hommes de la Légion de la Vendée y furent envoyés. Tous offraient les symptômes qui caractérisent la fièvre dothinentérique. Pendant le froid très rigoureux du mois de janvier 1820, le nombre de ces malades s'éleva ainsi que j'ai déjà eu occasion de la dire à 86 et dans l'espace de quatre mois cent quatre-vingts dothinentériques tant civils que militaires furent admis à l'hôpital général. L'affection épidémique se répandit en même temps dans la ville où elle enleva plusieurs jeunes personnes que leur beauté y faisait remarquer. Dans le reste de l'année elle ne reparut plus à l'hôpital. Depuis 1820 jusqu'en 1823 la fièvre dothinentérique ne se montra que rarement dans la pratique civile et n'a plus régné épidémiquement à Tours, mais au printemps de cette même année 1823 elle a encore été observée au sud de la ville dans le hameau limitrophe de Saint-Sauveur qui n'est composé que d'un petit nombre de maisons dans chacune desquelles il y a eu plusieurs malades. Les symptômes de la fièvre dothinentérique qui resta circonscrite dans cette localité furent exactement les mêmes que ceux observés en 1819. Pendant ce laps de temps elle a été revue assez fréquemment à l'hôpital dans les salles militaires, mais elle y avait été apportée du dehors surtout à l'époque du passage des troupes envoyées en Espagne. Souvent parmi les hommes que laissèrent plusieurs

régiments il ne s'en trouvait aucun qui en fut affecté. Ces malades venaient ordinairement d'un même corps, souvent d'une même compagnie, et si on pouvait s'en rapporter à leurs récits, la même affection s'était déjà montrée dans les lieux que venait de quitter leur régiment.

Je ne dois pas omettre une observation qui se rapporte à cette époque, elle prouverait si elle s'appuyait sur un grand nombre de faits, ou que la fièvre dothinentérique est moins contagieuse que la plupart des exanthèmes cutanés, ou que du moins elle ne se transmet que sous des conditions qui lui sont particulières.

Au mois de février 1824, les soldats qui formaient le dépôt du 9^e régiment de dragons ayant été envoyés de Pontivy à Tours plusieurs hommes appartenant à ce corps tombèrent malades dans le trajet et à leur arrivée furent admis à l'hôpital. Tous présentaient les symptômes de la dothinentérie grave. Il résultait des renseignements que je pus recueillir qu'une affection toute semblable régnait depuis plusieurs mois à Pontivy et que plusieurs hommes du dépôt y avaient succombé à la maladie épidémique, qu'enfin aucun de ceux qui en avaient été atteints n'avait recouvré la santé qu'après une longue et pénible convalescence ; pendant trois mois plusieurs dothinentériques furent encore envoyés du dépôt à l'hôpital. Mais bien que dans cet intervalle le même dépôt fut incorporé à son régiment qui arrivait d'Espagne, bien que la dothinentérie atteignit encore trois ou quatre des hommes venus de Pontivy, la maladie ne fut pas communiquée au reste du régiment. Dans ce même intervalle, la fièvre dothinentérique avait à peine été observée quatre à cinq fois dans la ville, et il était difficile qu'elle se montrât dans aucun quartier sans que j'en eusse connaissance, la plupart de mes confrères qui savaient que je m'occupais de recherches spéciales sur cette maladie ayant bien voulu m'avertir chaque fois que cette maladie s'est rencontrée dans leur pratique et m'aider de tout leur pouvoir à atteindre l'objet de ces recherches. Mais lors même que je l'ai vue apparaître ainsi isolément, j'ai pu dans quelques cas constater l'instant où probablement elle avait été transmise. Au printemps 1822 un écolier de onze ans succomba à la fièvre putride dans un pensionnat. La perforation du canal intestinal fut la cause de la mort qui ne survint qu'au vingt-sixième jour. Cet enfant avait été séquestré dès le début de la maladie qui ne fut contractée par aucun de ses condisciples, pour lui il en avait éprouvé les premières atteintes quelque temps après avoir couché avec son frère qui avait été ramené de Nantes convalescent d'une fièvre putride très grave.

(A suivre).

Chronique Sportive

ATHLETISME. — Le dimanche 7 janvier se disputait la grande épreuve annuelle du prix Lemonnier, qui mit aux prises de nombreux partants parmi lesquels les as bien connus du sport pédestre français, qui ont nom Brossard, Guillemont, Denis, Schuermann, Vermeulen, pour ne citer que les plus connus. L'ancien champion professionnel Vermeulen faisait sa rentrée dans les rangs amateurs : il s'adjugea une très nette et brillante victoire, battant le record établi en 1913 par Keyser : 41 m. 44 s. 2/5 et l'abaissant à 41 m. 21 s. 3/5. La course se passa régulièrement. Au début Brossard prit le commandement devant Vermeulen, Schuermann et Duquesne. Puis à Ville-d'Avray, Vermeulen produisant un premier effort rejoignit Brossard et continua dans sa foulée jusqu'au passage Montretout, endroit classique où la course se dessine chaque année. Vermeulen s'échappa irrésistiblement sans que Brossard lui opposât une résistance sérieuse, et termina la course avec 400 mètres d'avance. Brossard était second, devant Denis et Schuermann. Par équipe les Sports Généraux se classaient premiers devant le Racing.

TENNIS. — La grande épreuve de la coupe de Noël de tennis, le challenge du simple messieurs a été enlevé par Jean Boroka au tenant Brugnon après une très belle partie : 6-4 ; 6-4 ; 2-6 ; 6-3. Dans le simple « dames », la tenante, M^{me} Billout-Broquedis, triomphait de M^{lle} Charnelet 6-4 ; 6-1.

L'équipe de France qui doit défendre nos couleurs du 1^{er} au 11 février à Barcelone pour les championnats du monde sur courts couverts est la suivante : 1) Cochet, 2) Coniteas. Remplaçants : Lacoste et Faret. En doubles : Cochet-Coniteas. Simple Dames : 1) M^{me} Golding, 2) M^{me} Vaussard. Remplaçante : M^{lle} Conquet. Doubles : M^{mes} Golding, Vaussard. Mixte : Coniteas, M^{me} Golding.

SPORTS D'HIVER. — La Coupe du Président de la République disputée à Chamonix par les équipes de Bobsleighs fut âprement disputée. L'épreuve revint au Bobsleigh-Club de Chamonix dont le Bob piloté par Simond effectua le parcours en 5 m. 47 s. devant le « Vertige » du Club des Sports d'Hiver de Paris.

Dans le concours de saut en ski, Farini l'emporta de justesse devant Balmat et Couttet. Cette belle journée sportive se termina par un gala de charité très réussi organisé par Max Linder dans les salons du Majestic-Palace, et qui réunit la foule élégante qui séjourne actuellement dans notre grande station hivernale française.

RUGBY. — Le premier match international a mis en pré-

sence à Édimbourg le 20 courant le Pack National Écossais et l'équipe de France.

Malgré l'absence de Lasserre et de Billac, nous pouvions espérer sinon la victoire du moins un score sensiblement égal de part et d'autre. Hélas ! il n'en n'a rien été et ce premier grand match est une désillusion pour nous.

Après avoir été presque constamment dominés, nos joueurs furent vaincus par 16 pts à 3. Jauréguy, Crabos, Beguet, Clément et Lalande firent une bonne partie ; toutefois notre ligne de trois-quarts fut souvent prise de vitesse par les Écossais dont les cadres étaient plus rajeunis — en ce qui concerne Lalande il semble qu'il serait plus à sa place comme avant troisième ligne que comme trois-quart. — Comme demi, Dupont fut loin de valoir Piten dont la réintégration dans l'équipe nationale paraît s'imposer pour le match France-Galles.

Puisse notre « Quinze » faire meilleure figure contre le redoutable team Gallois.

AVIATION. — **VOL A VOILE.** — L'aviateur Maneyrol, spécialiste de ce nouveau sport, vient de battre de loin son dernier record en tenant l'air à Vauville pendant 8 h. 16 m. 46 s.

Cette performance remarquable a été chronométrée officiellement par les représentants de l'Aéro-Club.

Deux jours après l'aviateur Barbot accomplissait à son tour un superbe tour de force en battant le record de Maneyrol, avec un vol de 8 h. 36 m. 4 s. Malheureusement sa performance ne fut pas chronométrée et son record reste officiels.

FRANCIS.

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

La responsabilité du plaideur téméraire qui a invoqué à tort la responsabilité de son médecin.

Le récent jugement de relaxe du tribunal correctionnel d'Evreux a donné lieu, sur la question de la responsabilité du praticien, à un grand nombre d'articles aussi bien dans la grande presse que dans les journaux médicaux.

C'est de la responsabilité du malade, c'est-à-dire que nous voudrions dire ici quelques mots.

Le bruit qui se fait autour du plaignant à l'instance de pareils procès comporte, n'en doutons pas, les plus fâcheuses répercussions au point de vue de la clientèle ; la réputation professionnelle et même souvent morale du médecin est mise en jeu ; de plus ce dernier doit, pour soutenir sa défense, décaisser des frais qui peuvent être considérables.

Dans quelle mesure le demandeur qui succombe au pro-

cès pourra-t-il être amené à une réparation partielle de ces divers préjudices, ne comportât-elle même qu'un franc de dommages-intérêts et le remboursement des frais judiciaires proprement dits ?

Nous allons l'examiner, en citant un jugement du Tribunal civil de Dijon rendu le 13 novembre 1922, c'est-à-dire trois jours avant celui d'Evreux, et qui a condamné le client d'un médecin en un franc de dommages-intérêts et aux dépens pour avoir succombé dans une instance en responsabilité engagée dans des conditions abusives.

Ce médecin, un oculiste, avait été assigné par le père d'un blessé qui lui reprochait d'avoir commis dans le traitement de son fils une faute lourde ayant nécessité l'énucléation de l'œil atteint. Et pour ce fait il demandait que le médecin fût condamné à lui payer une somme de cent mille francs à titre de réparation.

Le Tribunal nomma trois experts. Leur rapport fut tel, qu'après en avoir pris connaissance le demandeur au procès notifia au médecin un désistement, s'engageant à payer les frais d'instance engagés jusqu'à ce moment.

Mais le spécialiste, ne voulant pas que l'acceptation du désistement pût être dans le public le sujet d'interprétations malveillantes, refusa ce désistement, et sollicita du tribunal d'avoir à juger l'affaire et notamment de statuer sur la demande en un franc de dommages-intérêts qu'il avait formée reconventionnellement à la demande originale.

Nous avons dit comment le Tribunal lui donna satisfaction. Les lecteurs de la *Gazette* liront avec intérêt et profit les attendus du jugement.

..

Celui-ci rappelle tout d'abord — et c'est là une source malheureusement fréquente des appréciations téméraires que portent bien des malades sur le médecin qui n'a pas réussi à les guérir — que le demandeur au procès a prétendu pour son excuse « n'avoir fait que s'en rapporter aux indications du médecin-oculiste qui avait procédé à l'énucléation de l'œil, lesquelles étaient de nature à lui permettre de penser que la responsabilité professionnelle du médecin traitant était nettement engagée ».

Le Tribunal analyse ensuite avec une excellente précision dans quelle mesure l'exercice du droit indiscuté pour tous les citoyens de poursuivre en justice ne doit être pratiqué qu'avec des précautions particulières.

Il détermine, ainsi qu'on va le voir, que dans l'exercice de ce droit de plaider deux sortes d'abus peuvent être commis : la *plainte téméraire*, c'est-à-dire soit la mauvaise foi du plaideur qui n'a pu se méprendre un instant sur l'issue d'un procès purement vexatoire, soit une telle erreur de la part de ce plaideur, une légèreté si grande, qu'il a lieu d'être puni de ne pas avoir été plus prudent.

En second lieu, la *manière* dont le plaideur mène son procès, les moyens et le ton qu'il emploie pour tenter d'améliorer ses chances. Cette deuxième nature d'abus peut coexister avec la première, et l'aggraver.

Elle peut aussi exister seule, c'est-à-dire qu'il peut se faire que le demandeur ait réellement engagé un procès de bonne foi et à première vue favorable, un procès plai-

dable, en un mot, mais qu'il ait chargé son adversaire de griefs inutiles, dont l'accumulation est vexatoire.

Les deux ordres d'abus coexistaient dans l'espèce que nous citons ici. Et voici comment s'est exprimé à ces divers propos le Tribunal de Dijon :

« Attendu que, s'il est vrai que le fait par un client d'imputer à un médecin ou à un chirurgien une faute médicale ou professionnelle grave et d'introduire contre lui une action en dommages-intérêts n'est que l'exercice d'un droit, il convient cependant, pour statuer sur la demande reconventionnelle de celui-ci, de rechercher s'il n'a pas été fait un abus de ce droit dans les conditions indiquées par une jurisprudence constante ;

« Attendu, en fait, qu'il suffit de se reporter aux conclusions de K. aux fins d'expertise pour constater qu'il ne s'est pas seulement borné à imputer au Docteur D. une faute professionnelle caractérisée, ce qui était suffisant pour justifier le principe de sa demande ; mais qu'en outre, et sans nécessité, il lui a reproché d'avoir procédé à l'examen du blessé avec une hâte et une précipitation injustifiables et d'avoir commis une faute lourde et une négligence grave constituant, en dehors de toutes théories ou méthodes médicales, une évidente impéritie et l'oubli des règles du simple bon sens et de la prudence d'un homme ordinaire ;

« Attendu que rien ne justifiait l'allégation de semblables imputations, pas même le souci d'appuyer une demande d'expertise en grossissant, pour la faire admettre, les griefs et les articulations ; qu'il lui suffisait, pour l'exercice de son action, d'invoquer la faute professionnelle qu'il prétendait lui avoir été signalée par le Docteur ; que, seule, une erreur grossière ou une témérité excessive, ou même plutôt, une intention malicieuse et vexatoire peuvent avoir inspiré au demandeur de pareilles imputations ;

« Attendu que la responsabilité de K est d'autant plus gravement engagée et ses imputations d'autant plus téméraires, qu'il n'ignorait pas l'habileté et la conscience professionnelle du praticien qu'il était venu consulter depuis Mâcon sur la foi d'une réputation qui lui avait été affirmée par l'oculiste de sa région ; que bien plus on ne peut s'empêcher de constater avec quelle malignité il a agi dans la préparation de ses articulations lorsqu'on remarque avec les experts qu'après le docteur D., il avait consulté trois oculistes réputés de Dijon, que tous trois avaient approuvé le diagnostic et le traitement de celui-ci et lui avaient affirmé qu'ils n'auraient pas eux-mêmes procédé autrement et qu'ils ne voyaient rien à changer au traitement prescrit ; que cette unanimité devait lui inspirer plus de réserve et lui interdire des imputations qui étaient de nature à nuire à la haute réputation professionnelle du docteur D. et à lui causer un préjudice incontestable ;

« Attendu, en conséquence, qu'il y a lieu de faire

SEL DIGESTIF B.M.C.

Réme cé

Spécifique de l'HYPÉRACIDOSE

Posologie: une cuiller à café après chaque repas.

ODINOT, 25 rue Vaneau. PARIS. RAMLOT, 72 rue de l'Escaut. BRUXELLES.

Lactosés
et chimiquement purs

AGENCE
ANONAT & CHAUX
léger
I CARBONATE DE SODIUM

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE

ADRÉNALINÉE



RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT - LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la
médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE
avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de
consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE,
la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets
dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"

Extrait des Laboratoires Scientia - D. E. PERRAUDIN, PH. CH. 10 R. FROSTEN, PARIS.
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D. E. PERRAUDIN, PH. CH. 10 R. FROSTEN, PARIS.

DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE ·

CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION ·

Antisepsie des muqueuses rhino - bucco - pharyngo - laryngienne

PAR :

EDISTOL

(Ciné mentho terpineo-gaiacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique
en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY

ORLÉANS — FRANCE

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÆGUS
FRÈNE
FUCUS
GUI
HAMAMÉLIS

Extraits Végétaux Liquides

SANS ALCOOL

GMET

2 à 6 cuillerées à café par jour
dans un peu de liquide.

HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA
PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALERIANE
VIBURNUM

Produits GMET, 27, Faubourg Montmartre, PARIS, IX

1913 GAND: MÉD. D'OR - GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xy à xx gouttes à chaque repas. - 6, Rue ABEL PARIS

SANS RESSORT
EFFICACE
SOLIDE

Pour
Grossesse
Suites de Couches.
Laparotomies.
Eventrations, Hernies,
etc. etc.

SANS BALEINE
PRATIQUE
SOUPLE

Extrême douceur.
Très grande légèreté.
Extensibilité remarquable.

Ceinture Ixia

Ceinture Ixia

A. DEFFINS Fabricant, 40 Rue du Faubourg Poissonnière. PARIS.

droit à la double demande de ce dernier, c'est-à-dire de lui accorder le franc de dommages-intérêts qu'il réclame et d'homologuer le rapport des experts, dont les conclusions constituent pour lui la justification la plus autorisée de son traitement et la réparation la plus adéquate de l'atteinte portée à sa réputation professionnelle ;

« Sur les dépens :

« Attendu qu'ils sont de droit à la charge de la partie qui succombe ;

« Par ces motifs ;

« Sans s'arrêter ni avoir égard à toutes conclusions contraires, qui sont rejetées comme mal fondées ;

« Dit que c'est à bon droit que le docteur D. s'est refusé à accepter le désistement qui lui avait été signifié ;

« Et, en homologuant purement et simplement le rapport des experts D., C. et K., déboute K. de sa demande de dommages-intérêts, le condamne à payer au docteur D. la somme de 1 fr., à titre de dommages-intérêts, pour les causes sus-énoncées.

« Le condamne en outre en tous les dépens. »

Dans une autre espèce, qui fit il y a deux ans un certain bruit (le jugement de Nîmes du 8 décembre 1920) le médecin poursuivi devant le Tribunal correctionnel et acquitté, se portait également demandeur reconventionnel en dommages-intérêts. Mais cette fois sa demande fut rejetée parce que le Tribunal retint contre lui des faits de négligence tout en déclarant que la relation de cause à effet entre ces fautes et le décès des deux malades dont la mort lui était reprochée ne se trouvait pas établie.

Lorsque le médecin poursuivi à tort obtient la condamnation du plaideur téméraire, il n'y trouve trop souvent qu'une réparation morale.

En effet, il n'est pas rare que le demandeur à de pareils procès ait le bénéfice de l'assistance judiciaire. Il n'en serait autrement que si l'on pouvait faire précéder l'octroi de l'assistance judiciaire par une consultation d'un médecin-expert qui écarterait les procès trop douteux.

Or l'assisté judiciaire plaide sans rien déboursier. Il n'en n'est pas moins vrai que, s'il perd, la partie gagnante a bel et bien droit de le rechercher pour lui faire payer ses propres frais. L'assistance judiciaire, malgré une opinion courante, ne met pas à l'abri d'un pareil recouvrement. Elle n'est qu'une « avance » faite par le Trésor jusqu'à meilleure fortune, laquelle survient plus souvent qu'on ne croit, par exemple lorsque tombe par la suite à l'assisté un héritage sur laquelle l'État récupère l'avance en question.

La partie adverse n'est pas tenue d'attendre jusque là, et elle est libre d'agir comme envers un débiteur ordinaire, c'est-à-dire de recourir à une saisie-exécution.

Seulement, en principe, l'assisté judiciaire est une personne sans ressources, et, comme dit le proverbe, « on ne peigne pas un diable sans cheveux ». Ou bien ses ressources (salaires), ne sont saisissables que dans une infime proportion, et la plupart de ses meubles sont insaisissables, si même la location est à son nom.

Le jugement est du reste valable trente ans. Mince consolation à côté du mal immédiat qu'aura subi le médecin poursuivi, inconsidérément ou par désir de nuire.

JEAN-LETORT,

Avocat au Barreau de Paris.

G. M. C. : Théâtres et Spectacles

LES PREMIÈRES DU MOIS

Théâtre Antoine

LE MOULIN DE LA GALETTE,

pièce en quatre actes de M. André Pascal.

Très vieux sujet. Et M. André Pascal ne l'a pas renouvelé !...

On a coutume de dire que l'argent ne fait pas le bonheur. *Le Moulin de la Galette*, qui s'est donné pour but d'illustrer ce vieil adage, essaie de nous démontrer que les êtres gâtés par le Destin, comblés par la Fortune, sont des gens très malheureux !

Dans la pièce de M. André Pascal, donc, l'argent ne fait pas le bonheur de Claude Sorbier, multimillionnaire, excédé par sa fortune et par les corvées de toutes sortes qu'elle lui impose ; lassé et attristé de s'apercevoir que les protestations d'amitiés et d'attachement dont il est victime vont à sa bourse et non à lui-même, il use du moyen classique : il séduit une petite couturière en lui faisant croire que, tout comme elle, il gagne sa vie dans un magasin de nouveautés. L'idylle réussit. Bernard, le commis, est adoré de sa commise, et lorsqu'au dernier acte, la supercherie se découvre, la pauvre petite fond en larmes et appelle éperdument Claude « son Bernard ».

Claude, attendri, restera Bernard et la midinette connaîtra, à son tour, la richesse, la grande vie, et, sans doute, aussi, pour que l'histoire soit vraie jusqu'au bout, l'art d'être malheureux...

..

Comédie des Champs-Élysées

MADemoiselle BOURRAT,

de M. Claude Anet.

Barbey d'Aurevilly écrivit, jadis, un roman au titre suggestif : *Histoire sans nom*, dont le point de départ rappelle assez celui de l'histoire de M^{lle} Bourrat. Une jeune fille candide et très pure — une jeune fille semblable à celle que les vieilles générations citeraient volontiers pour modèle aux générations actuelles — sort, un beau jour de sa réserve habituelle, et (est-ce l'influence de la *Garçonne* ?) met au monde un magnifique poupon. Stupéfaction et consternation générales !... Questionnaire angoissé des parents à la jeune fille, qui est bien la première étonnée de ce qui lui arrive. Tourments de la malheureuse. Drame de famille,

La Gazette " Médicale du Centre " n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

qui se dénoue tragiquement dans le roman de Barbey d'Aurevilly, mais qui finit le mieux du monde dans la pièce de M. Claude Anet.

Evidemment, aucun lecteur ne sera tenté de faire la comparaison entre les deux manières, toutes deux de style et d'atmosphère trop différents. Ne pourra-t-il s'empêcher de penser, toutefois, que cette pièce — bien que présentée avec le maximum de vraisemblance et de vérité humaine, dans le détail — est un peu, tout de même, une *histoire sans nom* ?

Mais la pièce n'est pas sans avoir de grands mérites : il y a là une étude de milieu bourgeois qui est de tout premier ordre, une grâce d'émotion et une perspicacité d'analyse vraiment remarquables. De plus, la mise en scène de M. Pitoëff témoigne d'un très bel effort artistique. Et les applaudissements, qui furent largement prodigués, récompensèrent à souhait auteur et interprètes.

Théâtre de la Porte Saint-Martin

LE PHÉNIX.

pièce en trois actes, en vers, de M. Maurice Rostand.

J'ai peur de ne pas avoir bien compris *Le Phénix* et j'espère bien que cette pièce — qui intéressera au plus haut point les médecins — sera commentée ici, un jour, plus longuement. Je me contenterai d'en faire l'analyse rapide.

Sachez d'abord que le Phénix est un prince : le prince Silvère, fils d'un empereur. Ce trop grand honneur lui pèse, et la pompe impériale, et les courtisans, et la foule hypocrite le « dégoûtent ». Il est, au sein même du Palais, un révolté farouche qui ne tardera pas à devenir révolutionnaire. Seule manque l'occasion. Mais, voici qu'il la sent venir et qu'il la saisira : la princesse Ariane, sa sœur, va convoler en justes noces. Toute la Cour sera en fête, et l'un des Puissants de ce monde viendra assister à la cérémonie. Une représentation va avoir lieu et, à cet effet, une troupe de comédiens est mandée, parmi lesquels l'illustre acteur Spérès. On va jouer *Érostrate*. L'occasion est belle ! le jeune prince demande le rôle à Spérès. Celui-ci le lui refuse. Désespoir de Silvère qui n'en fera qu'à sa tête. On lui défend de jouer le rôle : bien mieux il le vivra ! Et voilà notre poète qui, vous changeant la fiction en réalité, rêve de mettre bel et bien le feu au Palais.

Il en est là de ses réflexions lorsqu'il apprend que l'acteur Spérès est gravement malade et qu'il va peut-être mourir. Mais, auparavant, l'acteur voudrait revoir celle qu'il aimait jadis, et nous assistons alors à un vrai coup de théâtre : l'amante qui arrive, voilée, n'est autre que l'Impératrice !... Le jeune prince, qui a suivi sa mère, apprend brutalement le mystère de sa naissance : il n'est pas un prince, il n'est que le fils d'un acteur !... Toutes ses aspirations, toutes ses ambitions, elles ne venaient pas de lui !... Hélas ! il ne fut, lui, qu'un instrument !... Il ne joua qu'un rôle !...

Désespéré, il se demande s'il a le droit, maintenant, de faire éclater la justice — et par la même occasion, l'incendie. Non. Il se taira, et ceux qui ont comploté avec lui, il

ne les avertira pas. Mais l'incendie se déclare, allumé par un de ses disciples qui a bien profité de ses leçons et qui n'a pas attendu le signal.

Le Palais est détruit et les souverains expirent. Silvère va régner. Ses sujets viennent le proclamer empereur. Alors, il leur avoue son crime, refuse d'être leur maître et, pour se punir d'être cause de ce cataclysme, il se précipite dans les flammes.

Et je ne comprends pas... Voilà... Pourquoi diable ce jeune prince s'est-il fourré dans la tête, qu'étant fils d'acteur, il devait forcément jouer un rôle toute sa vie ?... Comment peut-il croire si définitivement et si aveuglément qu'il supporte, en bloc, la loi si complexe et si mystérieuse de l'hérédité ?...

S'ensuit-il, parce que l'on est fils de bottier que l'on doit fatalement hériter d'une âme de bottier ?... Les fils d'architectes rêvent-ils, dès leurs plus jeunes âges, aux plans et aux dessins paternels ?... Et les enfants de médecins ont-ils, les pauvres petits, toute leur adolescence troublée par le souci des malades de leur père ?...

Je m'arrête, la plaisanterie est trop facile. Et j'aime bien mieux applaudir, avec tous, M. Maurice Rostand, qui est en train de devenir un de nos meilleurs poètes. Il y a dans sa pièce, des dons incontestables, un lyrisme d'une large envolée, de la sincérité, des trouvailles d'expressions, et aussi un feu et une flamme ardente... qui ne sont pas seulement inspirés par les décors.

Théâtre du Gymnase

LES VIGNES DU SEIGNEUR,

de MM. Robert de Flers et Francis de Croisset.

C'est une pièce délicieuse, tellement agréable et spirituelle, qu'en épuisant toutes les épithètes, il semblerait qu'on n'obtienne encore qu'une appréciation très affaiblie. Le mieux est donc de conseiller de la voir à ceux qui le peuvent, car une telle pièce ne se raconte pas.

Il y a dans *Les Vignes du Seigneur* une bonne maman qui aurait bien voulu être une bonne bourgeoise considérée, et qui ne l'est pas, et qui ne l'a jamais été, et qui ne le sera jamais. Il y a aussi deux jeunes filles : Gisèle et Yvonne, issues toutes deux d'unions irrégulières de cette bonne maman (M^{me} Bourgeon). Et il y a encore, vous vous en doutez bien, plusieurs Messieurs, jeunes et vieux — et, parmi eux, un... maniaque de l'ivrognerie, si l'on peut dire.

Comme pour être bourgeois, il faut être avant tout marié, tous les efforts de M^{me} Bourgeon consisteront à conduire successivement ces deux demoiselles, d'acte en acte, au mariage.

Et elle y réussit !...

Et voilà tout le sujet de la pièce, dégagé de tous ses accessoires. Cela paraît bien peu dans l'ensemble. Mais quelle richesse de détails, quelle verve et quel étincelant dialogue !... Oui, vraiment, allez voir cette pièce. Et vous verrez, vous verrez quelles magnifiques vendanges l'on peut faire dans ces *Vignes du Seigneur* !

ROZENN.

NOUVELLES

Nos Voyages.

Ainsi que nous l'avons annoncé antérieurement, *Bruxelles-Médical* organise d'ici Pâques trois voyages « auto-circuits » l'Algérie via Tunis; la Tunisie seule; l'Algérie et la Tunisie du complet. Ces voyages sont accessibles aux médecins, à leur famille, aux étudiants en médecine. Des prix de faveur, comportant une grosse réduction, sont consentis. Nous les indiquerons par lettre privée. Nous prions instamment les amateurs de nous faire savoir dès maintenant les dates approximatives qui ont leur préférence, de façon à organiser nos départs au mieux des desiderata de chacun. Les autocars sont de dix personnes.

Nous donnons aujourd'hui le calendrier du premier circuit :

CIRCUIT I. — L'ALGÉRIE VIA TUNIS.

Premier jour. — Départ de Marseille à 15 heures.

Deuxième jour. — En mer.

Troisième jour. — Arrivée à Tunis le matin.

Quatrième jour. — Séjour à Tunis. Excursion à Carthage. Visite du Bardo.

Cinquième jour. — Tunis. Les Chênes. Déjeuner à Tebour-souk. Visite des ruines de Dougga.

Sixième jour. — Les Chênes. Bone. Départ le matin. Déjeuner à Bone.

Septième jour. — Séjour à Bone. Visite aux ruines d'Hippone.

Huitième jour. — Bone. Constantine. Déjeuner à Hammam-Meskoutine. Visite de l'établissement thermal.

Neuvième jour. — Séjour à Constantine. Visite de la ville et des gorges du Rummel.

Dixième jour. — Constantine. Batna. Départ de Constantine après déjeuner. Arrivée à Batna pour dîner.

Onzième jour. — Séjour à Batna. Dans la matinée, excursion aux ruines de Timgad et de Lambèse. Déjeuner à Batna. Départ de Batna. Arrivée à Biskra pour dîner.

Douzième jour. — Séjour à Biskra.

Treizième jour. — Séjour à Biskra. Excursion à Sidi-Okba.

Quatorzième jour. — Séjour à Biskra. Excursion aux dunes.

Quinzième jour. — Biskra-Constantine. Déjeuner à Batna.

Seizième jour. — Constantine-Bougie par les gorges de Chabet-El-Akra. Déjeuner à Sétif.

Dix-septième jour. — Séjour à Bougie. Excursion à la grotte merveilleuse de Mansouriah.

Dix-huitième jour. — Bougie-Michelet. Déjeuner à Yacourene.

Dix-neuvième jour. — Séjour à Michelet. Visite à mulet d'un village kabyle.

Vingtième jour. — Michelet-Alger. Déjeuner à Tizi-Ouzou.

Vingt-unième jour. — Séjour à Alger. Thé à la Bouzareah.

Vingt-deuxième jour. — Embarquement pour Marseille à 12 heures.

Vingt-troisième jour. — Arrivée à Marseille vers 17 heures.

Les Calendriers des deux autres circuits seront publiés dans nos prochains numéros.

Adresser toutes les correspondances au Docteur Bernard, 170, Chaussée d'Etterbeck à Bruxelles.

Concours de l'Hôpital de Tours.

INTERNAT. Écrit :

HÉMOPTYSIES : Nerfs de la main.

Oral : Symptômes et diagnostic du cancer de l'Utérus : Artère radiale.

- 1^{er} BOUREAU.
- 2^e LECCIA.
- 3^e BONNET.
- 4^e ROUSSEAU.
- 5^e ROQUEJEÔFFRE.
- 6^e LEBLEU.

A la suite du concours MM. Bourreau, Leccia et Bonnet ont été nommés internes MM. Rousséau, Roquejeoffre, Lebleu, internes provisoires.

EXTERNAT, Écrit : Fémur. — Oral : Brûlures.

- 1^{er} PRADÉ.
- 2^e LIEFFRING et VIALLE.
- 3^e TULASNE.
- 4^e STAUFFER.
- 5^e DUPUIS.
- 6^e VINCENT.
- 7^e RONDEPIERRE.

- 8^e GOURDIN.
- 9^e FAN CHI HOANG.
- 10^e ROLLET DU COUDRAY.
- 11^e BOISRAMÉ.
- 12^e MASCAREL.
- 13^e COLIN.
- 14^e CHEVRON.

BIBLIOGRAPHIE

Examen critique de l'homœopathie (chez Vigor éditeurs, 23, rue de l'École-de-Médecine **Prix : 7 francs.**

Sous ce titre, le docteur Dejust, préparateur à l'Institut Pasteur, vient de faire paraître une étude très intéressante sur l'Homœopathie. Ce livre, préfacé par le professeur Gabriel Bertrand, a demandé à son auteur un très gros travail de recherches bibliographiques faites avec la plus entière bonne foi.

Le docteur Dejust, faisant litte de toutes les railleries lancées aux homœopathes, a pris la peine d'étudier la doctrine et les expériences de ces derniers. Les homœopathes lui en sauront gré : car ce n'est pas fréquent qu'un confrère presque officiel parle d'eux sans dédain et même avec estime.

L'auteur, en effet, racontant la vie toute de probité d'Hahnemann, rénovateur du principe de similitude après Hippocrate et Paracelse, fait remarquer que ce chef d'école écrivait déjà, cent ans avant la révolution Pastoriennne, cette prévision véritablement précise de la bactériothérapie :

« On pourrait... traiter une maladie par le même miasme qui l'a produite. Mais, en supposant même que la chose fut possible, et ce serait là certainement une découverte précieuse, comme on n'administre le miasme au malade qu'après l'avoir modifié jusqu'à un certain point par la préparation qu'on lui a fait subir, la guérison dans ce cas n'aurait lieu qu'en opposant « simillimum simillimo ».

Le principe de similitude « similia similibus curantur » opposé à la théorie de Gallien « Contraria contrariis curantur » est le fondement même de l'Homœopathie, l'application des doses

Demandez des renseignements

pour toutes analyses médicales (Wassermann, Besredka, Auto-vaccins, etc.), aux

LABORATOIRES MÉTADIER, TOURS

RÉSULTATS COMMUNIQUÉS PAR TÉLÉPHONE

Tarif médical. - Matériel de prélèvement

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de
GAÏACOL INODOREà hautes doses
sans aucun inconvénient
par le**THIOLCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et Littérature
Produits: F. HOFFMANN - LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS


MALT BARLEY
Pasteurisé
BIÈRE de SANTÉ
NON ALCOOLISÉE
Phosphatée - Diastasée
BRASSERIE FANTA
6, Rue Guyot, 6
PARIS
TÉLÉPHONE 513-82

SULFOÏDOL ROBIN

Soufre colloïdal chimiquement pur

Granulé — Injectable
Capsules — Pommades — OvulesS'emploie dans l'Arthritisme en général,
le Rhumatisme chronique, l'Anémie rebelle,
la Dermatologie, la Furonculose, les Pharyngites,
Bronchites, Intoxications Métalliques,
Vaginites, Uréthro-Vaginites.

Laboratoires ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG**RÈGLES**

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

HÉMORROÏDES**MÉNOPAUSE****PHLÉBITES****VARICES****DOCTEURS,**Voulez-vous
lutter contre
la réclame
vulgaire ?**CONSEILLEZ****HÉMOPAUSINE**Hamamelis, viburnum
hydrastis, senecio
etc.

Echantillons sur demande.

Laboratoire du D^r BARRIER Les Abreys (Aube)

infinitésimales n'étant que secondaire. L'auteur discute les applications de ce principe dans la sérothérapie, la vaccinothérapie, l'opothérapie, l'anaphylaxie et même la thérapeutique officielle.

Pour ce qui est de la posologie et de l'emploi des doses infinitésimales, l'auteur n'est pas tendre pour certains théoriciens de l'homéopathie. Il leur oppose l'indivisibilité de l'atome ; montre que toutes les préparations homéopathiques contiennent une solution de silice, considérée cependant par eux comme un médicament très actif ; soutient que la dilution ne peut engendrer aucune désintégration de la matière en électrons. En beau joueur, il cite cependant les expériences de Gabriel Bertrand influençant la croissance de l'*Aspergillus Niger* par la solution d'un milligramme de manganèse dans 10,000 litres d'eau ; admet qu'avant ces expériences aucun biologiste « n'aurait voulu croire qu'un élément pût avoir une action physiologique à la dose d'un milligramme dans 10 mètres cubes. »

Et il ajoute plus loin :

« Mais il est permis de faire observer que la sensibilité cellulaire croît d'ordinaire avec la différenciation. Une cellule nerveuse, par exemple, est plus fragile qu'une amibe. Il est donc à supposer, à titre de simple mais vraisemblable hypothèse, que certaines cellules des animaux supérieurs sont plus sensibles que celles des champignons inférieurs. »

Il faudrait philosopher et, par conséquent, discuter sans fin, si nous voulions suivre le docteur Dejust sur ce terrain. Convenons seulement que la non-compréhension de l'action des doses infinitésimales n'implique pas la négation de cette action. Le Pourquoi des choses nous échappera longtemps encore !

Par exemple, pourquoi les rayons X ont-ils une action élective sur les différents éléments constitutifs de la cellule vivante suivant les dimensions de leur longueur d'onde ?

Pourquoi font-ils fondre les gros amas ganglionnaires du médiastin sans déterminer ensuite une granule suraigue en jetant dans la circulation des milliards de bacilles ?

Pourquoi un goître exophtalmique, un fibrome sont-ils réduits à rien en un temps relativement court sous la seule influence de ces radiations ?

La loi de Bergonié et Thibodeau concernant l'action des rayons X sur les cellules jeunes en voie de reproduction active ne fait que reculer le problème sans le résoudre.

Avant tout, souvenons-nous de cette maxime de Buffon que Pasteur aimait à citer : « Rassemblons des faits pour avoir des idées » et que ce deuxième Messie exprimait de la façon suivante, en se comparant aux philosophes : « Nous avons, nous autres, l'expérience qui redresse et modifie sans cesse nos idées, et nous voyons constamment que la nature dans ses moindres manifestations est autrement faite que nous ne l'avions sentie. »

Eh bien, je demande au docteur Dejust d'aller, tout près de l'Institut Pasteur, rue des Volontaires, assister aux expériences cliniques qui se font chaque jour à l'hôpital Homéopathique Saint-Jacques. Il s'y documentera mieux que dans des relations d'expériences faites sur des animaux en Amérique, à la critique desquelles il a, à mon sens, donné beaucoup trop de place dans la deuxième partie de son livre.

Notre confrère pourra se rendre compte que les homéopathes emploient souvent les doses pondérables et même les teintures mères qu'ils désignent par la lettre *θ*. Il est piquant, d'ailleurs, de remarquer que les allopathes puisent souvent dans l'arsenal thérapeutique des homéopathes sans daigner indiquer où ils ont trouvé ces nouvelles armes. L'an dernier, un médecin des hôpitaux ne fit-il pas une communication bruyante sur les vertus somnifères, pour les personnes nerveuses, de la teinture de passiflore sauvage, oubliant d'ajouter que les homéopathes prescrivaient :

Passiflora incarnata fera θ.

depuis plus de cinquante ans.

Le docteur Dejust est un homme de laboratoire ; on ne saurait

donc lui tenir rigueur de s'être attardé à la discussion d'expériences sur les animaux. Mais nous, qui sommes des praticiens, nous persistons à penser que la clinique est notre meilleur guide. Nous en avons la preuve tous les jours, même quand nous nous aidons des procédés de laboratoire réputés les plus fidèles. J'en atteste pour un exemple récent le témoignage de notre ami Roux-Delimal ; sous le contrôle d'analyses du liquide céphalo-rachidien pratiquées tous les 3 ou 4 mois, je soignais l'an dernier un syphilitique cérébral. Aux premières analyses, le L. C. R. ne variant guère, Roux-Delimal était franchement pessimiste. Au contraire, devant l'amélioration des symptômes cliniques déjà obtenus, j'étais moi-même plein d'espoir. La clinique eût raison et devança le laboratoire qui finit cependant par montrer dans un dernier examen du L. C. R. de ce malade une diminution de la densité optique précédemment très élevée, et une leucocytose revenue à la normale.

..

Restons donc dans la clinique. Expérimentons cliniquement avant de conclure.

Voici deux expériences faciles à exécuter pour les praticiens lecteurs de ce journal.

Une ayant trait à des symptômes subjectifs :

Voici dans votre cabinet une femme à la ménopause. Bien qu'elle n'ait que 44-48 ans Laubry-Vaquez, elle se plaint de bouffées de chaleur et de céphalée. — Vous lui dites que ce n'est rien (parbleu ce n'est pas vous qui les ressentez), que son retour d'âge en est la cause, que ça passera, etc... ; et vous la renvoyez avec de bonnes paroles ou, au maximum, avec une ordonnance de bromure et de valériane. Comme votre cliente n'a pas attendu vos conseils pour essayer ces médicaments, elle vous quitte désappointée et va acheter incontinent un flacon d'eau de Jeunesse de l'Abbé Petirat (préparée par son neveu, pharmacien, auquel il a légué son secret). Et vous ne renvoyez plus la dame.

Au contraire, faites comme les homéopathes (et je prie les confrères mysogynes de ne voir là aucune application du principe de similitude parce qu'il s'agit de femmes !) donnez à votre cliente du venin de vipère à la 6^{me} dilution centésimale

Lachésis 6. 10 gr.

cinq gouttes une heure avant chacun des 3 repas dans un peu d'eau.

Et neuf fois sur dix votre cliente reviendra quinze jours après satisfaite et attachée.

Vous dites : « C'est de la suggestion ».

Je vous attendais là et vous prie de faire la seconde expérience se rapportant uniquement à des symptômes objectifs !

On vous appelle pour un enfant qui n'est pas bien. Comme toujours, même si l'on ne vous en parle pas, vous regardez la gorge et vous trouvez des fausses membranes. Eh bien, si vous estimez que la situation n'est pas trop grave et que vous pouvez attendre 24 heures avant de faire une injection de sérum de Roux, ordonnez ce que les homéopathes appellent *Mercurius cyanatus* 3^{me} décimale que vous prescrivez ainsi :

Solution d'oxycyanure de Hg. au 1/1000^e 10 grammes.

Trois gouttes dans un peu d'eau toutes les heures.

(En prévenant toutefois les parents de ne pas faire attention à l'étonnement du bon potard qui vous croira devenu fou). Faites faire un prélèvement si vous voulez et si la famille peut faire les frais de cet examen.

Dix-neuf fois sur vingt, qu'il s'agisse de fausses membranes dues au bacille de Loeffler ou à d'autres microbes, quand vous verrez l'enfant le lendemain vous trouverez les fausses membranes circonscrites et prêtes à se détacher, les ganglions diminués, la fièvre tombée. Deux jours après, tout est rentré dans l'ordre. Bien entendu, aucun badigeonnage intempestif, de simples gargarismes avec la solution de borate de soude dans l'infusion de feuilles de coca pour aider la nature. Cessez l'oxycyanure aussitôt la guérison obtenue.

Essayez, mes chers confrères, ces deux petites expériences et quand vous aurez réussi plusieurs fois de suite vous direz : « C'est curieux tout de même ». Vous voudrez lire alors le petit livre du Docteur Dejust et d'autres ensuite. Peu à peu, quand l'occasion s'en présentera, vous aurez recours à la matière médicale des disciples d'Hahnemann. Ne vous souciez que de guérir ou de soulager votre malade vous ajouterez, en bon praticien éclectique, à toutes les thérapies que vous possédez déjà, la thérapeutique homœopathe.

Docteur DARDELIN.

P.-S. — Je signale à notre confrère Dejust que la série des conférences publiques sur l'homœopathie qui se font actuellement à l'Hôpital Saint-Jacques tous les vendredis à 21 h. sera clôturée le 2 mars par le Docteur Mouzey-Eon qui traitera le sujet suivant : « La science moderne et l'Homœopathie. Sans doute on y parlera de son livre beaucoup plus savamment qu'ici.

L'Auscultation électrique en physiologie et en clinique, par le Docteur Henri GLOVER, ancien externe des hôpitaux de Paris, 17 fig. dans le texte, 47 planches hors texte. Prix francs.

Paris. FUMOUZE et C^{ie}, 78, faubourg Saint-Denis.

Ce livre est matériellement agréable par son format, ses caractères d'imprimerie, ses images : utile par là même : en le feuilletant on se fixe une fois pour toutes dans la mémoire les principaux foyers d'auscultation thoraciques, tant cardiaques, que pulmonaires. J'insiste sur le foyer aortique. Tout cela n'est pas un mince avantage pour le praticien ; mais là n'est pas le but de l'auteur. Déjà nous avions à notre disposition le stéthoscope de Lemoine, base métal massif, faisant ventouse par son propre poids, relié à l'oreille par un tube de caoutchouc tant long que vous voudrez et permettant l'auscultation dans la position droite pour le médecin ayant un de ces stéthoscopes à chaque oreille on pouvait déjà entendre res-pirer deux sommets en même temps — le foyer aortique et le foyer mitral et quelquefois passer vis-à-vis du client pour un sourd : désormais, le praticien pourra se spécialiser dans l'auscultation au moyen d'un appareil électrique : le stéthoscope micro téléphonique amplificateur. Ces appareils, étudiés pendant la guerre dans les services des professeurs Chauffard et Robin, permettront de contrôler des diagnostics difficiles.

Cette auscultation spéciale présente les avantages suivants : amplification sonore, rigoureusement localisatrice ; mise à l'abri des bruits parasites, ambiants ; auscultation topographique : isolement vibratoire complet entre médecin et malade : pluriauscultation.

L'autoauscultation : avantage dans les maladies infectieuses ou parasitaires (ce fait était acquis déjà avec le stéthoscope plus haut décrit). Le gros intérêt de la découverte s'applique à la précision rigoureuse et à la prescription détaillée des caractères stéthoscopiques des vibrations respiratoires et des vibrations veales à l'état pathologique.

L'auteur fait l'application toute nouvelle du galvanomètre à trois sensibilités en auscultation électrique, il décrit ses avantages en même temps que la technique de l'examen galvanométrique des organes en fonction.

Quel champ nouveau pour la jeune école — et quels beaux jours pour d'anciens malades. La spécialisation s'enrichit d'un nouveau fleuron. Le praticien gagne à voir le champ de la précision s'élargir. Lorsqu'il aura ouvert les pages de l'auscultation électrique, il saura mieux appliquer son oreille attentive — en chaque point électif du thorax, de son malade.

Docteur DANIEL.

« Les Tempéraments », par le Docteur R. ALLENDY. Paris. Vigot, 23, rue de l'École-de-Médecine, 1922 : Prix 15 fr.

Etude vaste, approfondie, comprenant la notion du tempérament : les tempéraments dans la médecine ancienne : les

tempéraments dans la médecine moderne ; puis, théorie physiologique des tempéraments : base logique d'un système.

Les quatre grandes fonctions : anabolisme, catabolisme aérobie : catabolisme anaérobie, fonction d'excrétion.

Les quatre constitutions : elles correspondent aux quatre fonctions et par ordre on les appelle : atoni-plastique ; toni-plastique ; toni-aplastique ; atoni-aplastique. Lisez : scrofule, uricémie, cholémie.

Nerveux scléreux hypercholestériques. Les toniques ont un organisme à grandes réactions — avec des fonctions utilisant beaucoup de forces vives ; les plastiques réagissent sur un champ étendu ; leurs fonctions emploient une masse importante de tissus ou d'organes.

Facteur de variations : race, sexe, âge, climat, saisons, lunaisons, variations horaires.

Appréciation générale de la valeur biologique d'un individu (urines, sang). Il existe dans ce chapitre deux tables synoptiques du plus haut intérêt pratique.

Les applications diététiques, à la thérapeutique générale, à la thérapeutique homœopathique, avec une bibliographie, terminent ce livre riche dans son concept et dans son développement.

Docteur DANIEL.

Diagnostic et traitement des affections du tube digestif, par A. FLORAND, médecin de l'hôpital Lariboisière, et A. L. GIRAULT, ancien interne des hôpitaux, 1 vol. in-8° de 310 pages, Masson, éditeur, Paris, 1922.

Il n'est jamais trop tard pour parler d'un bon livre.

Le volume de MM. Florand et Girault, *Diagnostic et traitement des affections du tube digestif*, publié par la librairie Masson, est un ouvrage de vulgarisation écrit spécialement pour le médecin praticien.

La pathologie du tube digestif est celle qui, en clientèle, présente les difficultés les plus graves. C'est celle aussi qui a le plus profité des découvertes modernes.

Les procédés de laboratoire, les examens microscopiques, les analyses chimiques, l'exploration manuelle. La radiographie, tout cela constitue maintenant un véritable arsenal diagnostique qu'il est indispensable à tout médecin de bien connaître et dont il doit tirer grand profit.

Aussi bien tout cela est-il d'une étude complexe et difficile

**Médication
phosphorée nouvelle**
SPÉCIFIQUE de la DÉPRESSION NERVEUSE et MENTALE

**Fosfoxyll
Carron**

(C10 H15 Ph O2 Na2)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la cellule nerveuse

INDICATIONS du FOSFOXYLL : Algies. Asthénies, Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.

ECHANTILLON et LITTÉRATURE : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

et qui ne supprime pas les anciens procédés habituels de la clinique.

Enfin la pathogénie des maladies du tube digestif s'est considérablement élargie depuis que l'on a mieux connu le rôle des parasites, et le rôle des sécrétions glandulaires.

Tous ces enseignements nouveaux trouvent une grande place dans le livre de MM. Florand et Girault.

Les auteurs cependant ont voulu être pratiques, et ils ont surtout insisté sur les affections les plus fréquentes, étudiant d'abord les grands symptômes. Ils ont, d'autre part, fait la part entre les indications thérapeutiques essentielles et les moyens accessoires.

Nous signalerons l'importance donnée dans ce livre à la syphilis et à la tuberculose du tube digestif. Le cadre de ces deux affections n'avait jamais été tracé et le médecin ne savait où chercher les éléments utiles de traitement lorsqu'il était en présence de malades de cette catégorie.

C'est donc un livre d'un intérêt très nouveau qui nous est présenté aujourd'hui. C'est une mise au point à la portée du médecin de tout ce dont la science médicale s'est enrichie depuis vingt ans.

Nous ne saurions trop le recommander à tous ceux qui ont journellement à traiter des malades du tube digestif, car ils auront dans les pages de ce manuel, réponse à toutes les difficultés qui les arrêtent trop souvent.

Nous louerons enfin la très pratique disposition des chapitres de telle façon qu'on voit de suite le renseignement que l'on cherche.

L'éditeur a enrichi le livre de 62 figures très claires, qui ajoutent à la précision didactique du texte.

Excellent livre de bibliothèque auquel nous souhaitons un succès rapide.

L. DUBREUIL-CHAMBARDEL

Politica : Revue mensuelle d'éducation politique, rue Chardin, Paris (XVI^e). — Abonnement un an : 20 francs.

Sommaire du numéro de décembre 1922 :

M. Raymond Poincaré. — M. Georges Clémenceau. — Les partis politiques en France. — La France et la question de la houille blanche. — La question d'Égypte. — Chronique politique. — Documents et tableaux.

La Physique et la Métaphysique des théories d'Einstein, par M. Daniel BERTHELOT, membre de l'Institut. — Editeur : PAYOT, Paris. — Prix 2 francs.

Pages lumineuses où un maître de la science expose en un langage à la portée de tous les bases physique des nouvelles hypothèses sur l'espace et le temps, et les conséquences philosophiques par quoi elles rejoignent l'alchimie et le spiritisme.

Les maladies par carence par R. LECOQ, Docteur en pharmacie, licencié es-sciences, ancien interne des hôpitaux de Paris, un volume in-8° carré avec 50 figures et 35 graphiques. Vigor Frères éditeurs, 23, rue de l'École-de-Médecine. Paris. Prix : 10 francs.

Dans le groupe des *Maladies par Carence* (de *carere* : manquer) doivent logiquement rentrer toutes les maladies dues au manque (ou à la carence) dans l'alimentation d'une substance ou d'un ensemble de substances indispensables. Cette définition, prise dans son sens le plus large, conduisit l'auteur à

envisager successivement et méthodiquement toutes les carences : physiques, qualitatives ou quantitatives. Il en résulte un exposé très complet de la question qui ne cesse jamais d'être très documenté, tout en restant clair et précis.

Pour chacune des maladies, l'auteur rappelle brièvement les symptômes cliniques les plus saillants, afin de rapprocher ceux-ci plus facilement des symptômes obtenus expérimentalement chez les animaux. Les causes principales et secondaires étant ensuite rapidement notées, on trouve surtout développées des questions d'hygiène alimentaires, questions qui devraient retenir l'attention, non seulement du médecin, mais encore de tous ceux qui ont charge d'âmes ou qui cherchent à s'alimenter raisonnablement.

Par ses travaux personnels, l'auteur apporte, en outre, une importante contribution à l'étude des carences multiples dues aux insuffisances si nombreuses des aliments habituels, que nous assemblons le plus souvent fort maladroitement, et des farines composées alimentaires, qui représentent aujourd'hui une partie importante de la nourriture des enfants, des malades et des convalescents.

Un index alphabétique, de nombreux graphiques et figures, une excellente disposition typographique rendent facile à consulter cet ouvrage de toute actualité, indispensable à tous ceux que le problème de l'alimentation intéresse.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à mad par jour.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME	ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
GRANULÉ GIRARD	Rachitisme ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ENFANTS : 1. 2 à 2 cuill. à café
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
CASEOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
		Demander la Notice spéciale.
		Onctions matin et soir

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.